GRAMMAIRE SAVOYARDE

PAR

VICTOR DURET

ANCIEN PRÉCEPTEUR DU PRINCE IMPÉRIAL D'AUTRICHE, L'ARCHIDUC RODOLPHE, ET DU ROI D'ESPAGNE, ALPHONSE XII

PUBLIÉE

PAR

EDUARD KOSCHWITZ

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE GREIFSWALD.

AVEC UNE BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

PAR

EUGÈNE RITTER

PROFESSEUR À LA FACULTÉ DES LETTRES DE GENÈVE.

BERLIN.

Wilhelm Gronau, Libraire éditeur.

1893.

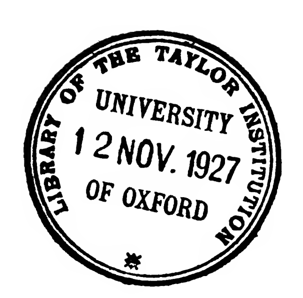

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
12 NOV. 1927
OF OXFORD

Table.

Préface.

Dans la haute plaine qui s'étend du pied du Salève jusqu'au bord du Rhône, le village d'Onex est situé à une lieue au couchant de Genève. Les guerres du seizième siècle avaient ruiné cette contrée; trois cents ans de paix l'ont rendue prospère. Elle est plus riante que fertile; mais le travail du paysan réussit à vaincre un sol rebelle, et ce n'est point un pays pauvre.

Victor Duret, qui est né à Onex le 31 janvier 1830, et qui y passa toute son enfance, y apprit à parler tour à tour le patois et le français. Sa mère était une Chaulmontet: nom considéré dans le pays. Sa famille paternelle était une des premières du village; elle y avait des propriétés dont il garda jusqu'à la fin une assez grande part, malgré sa vie errante et peu fortunée. Ses essais littéraires, ses voyages et ses séjours à l'étranger, ses retours au village natal, ce sont tous les évènements d'une vie, qui serait intéressante s'il l'avait racontée.

Il commença ses études au Collège de Carouge, et les continua à Onex même, au collège Saint-François : institution qui fut florissante un moment, et qui n'a eu qu'une courte existence. Un des maîtres était le jeune abbé Gaspard Mermillod, qui est mort cardinal; Duret y eut pour condisciple le frère de l'illustre prélat, Claude Mermillod, aujourd'hui père capucin. Le palmarès de cet établissement énumère toutes les couronnes que Duret y a reçues. A quinze ans, il entra à l'Académie de Genève, où il suivit entre autres les cours d'un naturaliste distingué, Pictet de la Rive, et d'un philosophe éminent, M. Ernest Naville. Albert Richard d'Orbe, le poète suisse, qui professait les littératures française et étrangères, exerça sur lui une grande influence.

La carrière de l'enseignement était tout indiquée pour un jeune homme qui ne pouvait pas vivre de ses rentes, et qui aimait les lettres. Mais la fantaisie venait à la traverse des longs efforts qui eussent été nécessaires. Duret occupa des

places de précepteur et de maître d'études, et nous le voyons successivement dans une grande famille du Midi de la France, dans une école d'agriculture à la Saulsaie près Montluel (Ain), dans un château du Dauphiné. Notons un séjour à Toulouse, quelques mois passés à Paris. Dans les intervalles, il revenait à sa maison d'Onex. En 1858, il fut nommé professeur au collège royal d'Annecy en Savoie.

Nous trouvons dans sa correspondance des lettres de Victor de Laprade, de MMgrs les évêques de Nîmes, de Poitiers, d'Annecy; — et nous y remarquons surtout celles de Mistral, d'Aubanel et de Roumanille: il était allé les voir à Avignon, aux premiers temps du félibrige. L'amour de son patois savoyard s'éveilla en lui, quand il put s'entretenir avec les hommes d'esprit, de talent et de savoir, qui ont fait refleurir, il y a quarante ans, la littérature provençale.

Nous ne dirons que quelques mots des opuscules qu'il a semés négligemment le long de sa route; ils ne sont que peu de chose à côté de la masse énorme des manuscrits qu'il a laissés. Duret était poète et littérateur; mais il ne fit jamais sa trouée. Il avait des appuis; il ne sut pas s'en servir; je ne sais si c'était chez lui modestie ou nonchalance. Il était apprécié de quelques-uns; il avait du talent, des idées, il savait plusieurs langues; mais ses publications, faites à l'étranger, ne furent guères connues du public français. Parcourons-les rapidement.

Juvenilia, poésies. Genève, 1849; 16 pages autographiées par Ph. Plan, qui était un ami de Victor Duret, et qui s'intéressait comme lui à notre patois.[1]) Ce sont des vers d'étudiant, aussi bons ou meilleurs que beaucoup d'autres:

Me juvat in prima coluisse Helicona juventa,
Musarumque choris implicuisse manus!

Il y faut remarquer les dédicaces, qui nous aideront à reconstituer le groupe au milieu duquel Duret a fait ses débuts: Petit-Senn, A. Richard d'Orbe, le peintre Hornung, Marc Monnier. — Amiel, Philippe Roget, M. le docteur Baumgartner, M. le pasteur Tournier furent aussi de ses amis.

Dernier secret du salut de la Démocratie à Genève. C'est une brochure politique de 28 pages, publiée à l'occasion de l'élection

[1]) Philippe Plan a publié la *Conspiration de Compesières*, poème du XVIIe siècle en patois savoyard, Genève, 1870, avec une introduction intéressante sur l'histoire du patois dans nos contrées.



du Grand Conseil, au mois de novembre 1852. A ceux qui ne sont pas étrangers à notre politique locale, à ceux qui ont entendu parler de James Fazy et de l'alliance de ce chef radical avec le parti catholique, à ceux qui savent que le 7 octobre 1846 est une date historique, et marque la fin de la vieille Genève, deux phrases suffiront pour leur faire saisir les idées de Duret: „Voilà six ans, dit-il, que nous marchons dans une voie d'affranchissement et de progrès! . . . Le catholique revendique des droits; ils lui ont été rendus déjà par un gouvernement qui a compris sa mission.“ — Quelques exemplaires de cette brochure furent mis en vente l'année suivante, avec deux pages nouvelles *d'Introduction*, et un nouveau titre: *Nécessité du principe chrétien en politique.*

A nos carabines! ou la Suisse devant l'Autriche en 1853. Genève, 16 pages. C'est une poésie patriotique, dans le goût des *Poèmes helvétiques* d'A. Richard d'Orbe. Elle fut écrite à l'occasion d'un différend international, où les torts n'étaient point tous du côté de l'Autriche. On verra que Duret a trouvé plus tard, dans ce pays, le plus flatteur accueil.

Poètes contemporains du Midi de la France. — L'épopée de Mireille; articles publiés dans la *Bibliothèque Universelle* (1857, Tome XXXVI, pages 397 à 444. — 1860, Tome VI, pages 421—456 et 559—580). *Pélerinage romantique au pays des troubadours, étude sur Roumanille,* dans la *Revue suisse* de 1860. Duret s'était lié avec Roumanille, et c'est avec son aide qu'il avait écrit ces études, qui sont parmi les premières qui aient paru sur le mouvement littéraire de la Provence. On a plus d'une trentaine de lettres de Roumanille à Duret. Elles sont charmantes: vrai miroir d'une âme de poète, et d'un homme resté simple au milieu des ovations méridionales. Il sera intéressant un jour d'en extraire la chronique du félibrige, que l'on y peut suivre de très près pendant les années 1857 à 1860.

L'abbé Mermillod à Vienne, analyse de ses Conférences pendant la station du carême de 1864. Vienne, 1864, 85 pages. — *L'art de correspondre et les maîtres du genre épistolaire au siècle de Louis XIV.* Vienne, lib. Gerold, 1866, un vol. 8°. — *Un portrait russe.* Leipzig, lib. Brockhaus, un vol. in 8°. — Ces derniers ouvrages ont été écrits à Vienne, où Duret, qui dut quitter Annecy après l'annexion de la Savoie à la France, a demeuré pendant de longues années. Il y a fait des cours de littérature qu'il a

répétés à Pesth; il a enseigné la langue française aux princes de la maison impériale; il a reçu de l'empereur d'Autriche la médaille d'or pour l'Art et la Science.

Le jour vint où Duret rentra au pays natal et n'en sortit plus. Il fut alors à Genève le précepteur de l'enfant royal qui allait devenir le roi d'Espagne Alphonse XII, comme il avait donné, à Vienne, des leçons à l'archiduc Rodolphe, héritier de l'empire d'Autriche.

Au mois de septembre 1873, il traduisit de l'anglais et adapta en vue du public français, une brochure politique, œuvre de je ne sais quel publiciste insulaire : *les Coups de la Prusse, étude dédiée aux Français.* Paris, 32 pages: c'était l'époque où le comte de Chambord, qui avait donné audience à Duret dans le château de Frohsdorf, paraissait à la veille de s'asseoir sur le trône de ses ancêtres. Duret mettait sa plume au service de sa cause, et plaidait devant la France pour le retour du roi légitime.[1])

Duret avait cinquante ans à peine, quand il vit la maladie et les infirmités le clouer dans sa chambre de malade. Les dernières années de sa vie furent pénibles et tristes. Le cercle d'amis qui avait entouré sa jeunesse, s'était dispersé; les vieux étaient morts; le long éloignement avait refroidi l'attachement de quelques-uns de ceux qui restaient; les dissentiments politiques — le lecteur a vu quelles étaient les idées de Duret — écartaient quelques autres. Le pauvre malade eût été bien isolé, s'il ne s'était pas créé à temps un cercle de famille. Il s'était marié en 1873; trois enfants lui étaient nés.

Duret avait travaillé longtemps et avec beaucoup de soin à la rédaction d'une Grammaire savoyarde et d'un glossaire patois: c'étaient des sujets qui répondaient bien à ses goûts. Mais on ne trouve pas aisément à Genève un éditeur; Duret n'était pas en mesure de faire la publication à ses frais; et lui, qui s'était attaché à ces dernières œuvres, et qui y tenait avec l'étreinte d'un être qui se sent finir, se désolait de penser qu'elles ne verraient pas le jour.

---

[1]) Mentionnons encore, pour compléter l'énumération des opuscules de Duret: *La Science moderne et la destination humaine*, 1855. — *Le Globe*, programme d'un journal quotidien qu'on voulut fonder à Genève en vue de l'alliance des peuples latins. — *Alphonse de Lamartine*, pièce de vers présentée en 1881 à un concours de poésie ouvert par l'Académie française. — *Cantate suisse, souvenir du Tir fédéral.* Genève, 1887.



C'est alors qu'un hasard heureux lui apporta une consolation suprême. M. Koschwitz, professeur de philologie romane à l'Université de Greifswald en Poméranie, vint passer quelques mois à Genève dans l'automne de 1890. Il voulait étudier le patois du pays, il entendit parler de M. Victor Duret; il alla le voir à Onex, il le trouva mourant. Il reçut de lui son manuscrit, il lui promit de le publier, et de trouver dans la vaste Allemagne un éditeur que la situation trop peu lucrative de la librairie, dans notre pays de frontière, ne permettait pas de trouver à Genève. Ce fut une grande joie pour le pauvre Duret, qui mourut quelques semaines après, le 12 novembre 1890.

GENÈVE, juin 1893.

EUGÈNE RITTER,
PROFESSEUR À LA FACULTÉ DES LETTRES.

Pendant un séjour que j'ai fait à Genève, en 1890, M. Eugène Ritter m'apprit que près de cette ville vivait M. Victor Duret, auteur d'une grammaire savoyarde qui était encore manuscrite. Je voulus le connaître, et je me rendis à Onex, où il demeurait; je l'y trouvai alité, et souffrant de la longue et terrible maladie qui, bientôt après, devait causer sa mort.

Sa Grammaire, fruit de pénibles études autodidactiques et de nombreuses pérégrinations à travers la Savoie, avait été faite, il y a plusieurs années, à la demande de M. Béroud, libraire à Genève, qui devait l'éditer d'accord avec son associé d'alors, M. A. Thury; mais ce dernier ayant quitté la librairie, M. Béroud resté seul ne fut pas assez entreprenant pour accomplir ce qu'il avait promis. Duret qui tenait à son ouvrage, était hors d'état de lui trouver un autre éditeur. Émù par la désolation de l'auteur qui prévoyait sa fin prochaine, et qui ne voulait pas laisser périr sa Grammaire avec lui, et pour conserver à la science les matériaux utiles qu'elle contenait, je me chargeai de chercher pour lui l'éditeur qui manquait, et de surveiller l'impression de l'ouvrage. L'édition présente est l'accomplissement de ma promesse.

Le manuscrit tel que je le recevais des mains de son auteur, n'était pas prêt pour l'impression. Duret l'avait dicté, morceau par morceau, à des secrétaires de bonne volonté, qui, n'étant pas grammairiens et ne comprenant qu'imparfaitement son système de transcription, étaient tombés fréquemment en erreur. Quand on lui avait relu les passages dictés, il avait fait souvent des additions qui pour la plupart ne furent pas insérées à leur vraie place. Les renvois, en général très peu exacts, quelquefois tout-à-fait omis, ne faisaient pas toujours comprendre l'arrangement voulu par l'auteur. Quelques parties de la grammaire avaient été particulièrement soignées, d'autres n'étaient qu'ébauchées. La phonétique des patois savoyards qui varie, comme partout, de commune en commune, n'avait eu que peu d'attrait pour Duret; il s'était contenté d'en dire quelques mots dans son introduction. Au contraire, les flexions ont été traitées par lui avec une plus grande attention; il s'intéressait surtout au chapitre de la conjugaison, et il voulait collectionner, autant que possible, toutes les formes des verbes dits irréguliers. La syntaxe n'était traitée par lui que dans quelques observations. Enfin, Duret ne se proposait nullement des buts scientifiques ou philologiques; sa Grammaire était destinée uniquement aux amateurs non-linguistes de son idiome natal.

M. Duret avait peur de voir son texte gâté par une main étrangère, et il me demandait, à cause de cela, de le publier sans y rien changer. J'ai respecté son désir autant que je l'ai pu sans faire tort à lui-même et à ses lecteurs. Il était impossible de garder la transcription du manuscrit. J'ai donc prié madame Duret, qui avait aidé son mari dans la composition de son livre, de me lire tous les mots savoyards qui s'y trouvaient, et j'en ai noté pour moi la prononciation le plus exactement possible. Après m'être instruit encore autrement sur la phonétique des patois savoyards, j'ai corrigé et régularisé la figuration de Duret, tout en conservant les principes (mais non pas tous les détails) de son système orthographique. J'ai supprimé presque entièrement les prolégomènes de l'auteur; de leurs cinq paragraphes (§ 1: le génie national; § 2: le système orthographique du patois savoyard; § 3: sons particuliers à ce dialecte; § 4: son importance dans la série des idiomes vulgaires de la France; et § 5: linguistes du pays romand, dont l'auteur me recommandait lui-même l'omission) je n'ai

gardé que le § 4 (prolégomènes) et les quatre notices qui terminent notre premier paragraphe (système orthographique). Dans la Grammaire même, j'ai supprimé les exemples ou thèmes qui avaient été introduits par l'auteur sur le désir de son premier éditeur, et un grand nombre de répétitions et de digressions que Duret aurait supprimées lui-même s'il avait pu continuer et approfondir ses études. J'ai conservé, en revanche, toutes les observations qui pouvaient offrir quelque interêt; j'ai mis aussi chaque règle à sa place et j'ai donné à la Grammaire l'arrangement que son auteur avait eu en vue. Là où le manuscrit ne laissait pas reconnaître ses intentions, j'ai tâché de les deviner, et j'ai établi le texte d'après une méthode qu'il aurait sans doute approuvée. Ainsi j'ai ordonné les verbes irréguliers d'après les formes de leurs infinitifs, de leurs passés définis et de leurs participes passés: le manuscrit les énumérait encore sans ordre. Les additions que j'ai faites sont mises entre crochets ([ ]) et presque toujours imprimées en forme de notes. Elles donnent: les flexions de quelques verbes dans le patois d'Annecy, dont je dois la connaissance à M[lle] Bocquet, d'Annecy; les flexions nominales et verbales contenues dans le *Dictionnaire du patois savoyard* de M. Brachet, d'Albertville; enfin les flexions du patois de la Thuile (commune de Sainte-Foy, Canton de Sées), que M. l'abbé Borrel, supérieur du petit Séminaire de Moûtiers, a bien voulu me dicter à la Thuile même, son village natal. On verra facilement que, dans les formes de M[lle] Bocquet, il y a des éléments français et des formes empruntées à d'autres patois; cette confusion représente bien l'état actuel du patois d'Annecy. Les formes empruntées au livre de M. Brachet ont été transcrites dans le système orthographique employé dans notre édition; les formes que je dois à M. Borrel sont figurées telles que je les ai entendues de sa bouche; j'y ai laissé les petites contradictions qui sont relevées à la fin de mes notes (p. 90 s.) et qui ne serviront qu'à en augmenter l'intérêt.

J'avais l'intention de munir l'ouvrage de Duret d'une introduction scientifique, d'un appendice dû à la plume savante de M. Constantin et de notes supplémentaires, mais madame Duret s'étant opposée à ces additions, j'y ai renoncé, et je les publierai à une autre occasion. Je ne veux pas taire non plus que madame Duret trouve aussi que j'ai été trop peu conser-

vateur et qu'en changeant l'orthographe j'ai fait perdre son cachet original à l'ouvrage de son mari; comme j'avais promis à Duret „de tirer de sa grammaire le meilleur parti pour la science et pour l'auteur", je ne pouvais réellement pas me contenter de publier intégralement un manuscrit qui n'était qu'un brouillon. Bien que la Grammaire de Duret paraisse ici, dès la première fois, dans une édition revue, elle n'en reste pas moins son œuvre. Espérons qu'elle réalisera quelques-uns des vœux de son auteur et qu'elle contribuera, comme il le désirait, à développer dans la Savoie et dans la Suisse romande les études patoises. Les dialectes de la Savoie ont été jusqu'ici par trop négligés, et pourtant, ils méritent le plus grand intérêt, sous tous les rapports.

Je ne puis finir cette préface sans exprimer mes meilleurs remerciements à tous ceux qui m'ont secondé dans la tâche qui m'était imposée. Je remercie particulièrement M. M. Borrel et Constantin qui m'ont aidé avec la plus grande amabilité dans l'étude de leurs idiomes, et M. E. Ritter, dont l'amitié efficace ne s'est jamais laissé prendre en défaut pendant tout le temps que j'ai consacré à cette publication.

E. K.

Prolégomènes.

Le plan de notre grammaire savoyarde ressemble à celui de la plupart des livres de ce genre; nous avons évité les définitions rebattues des parties du discours et les discussions abstraites ou philosophiques sur cette matière tant maniée depuis les solitaires de Port-Royal.

Pour nous, il ne s'agissait pas d'innover ni de faire parade d'érudition; il s'agissait de constater des faits vivants, de pénétrer l'esprit d'un idiome rustique jusqu'ici négligé et d'en inventorier le fonds de roulement, les ressources peu connues, sinon les richesses; car l'invasion du français a empêché la littérature d'éclore sur ce terroir inculte.

Une grammaire savoyarde manquait à la série des travaux exécutés sur les patois de France; il restait une zone inexplorée dans ce domaine où apparaissent du Nord au Sud les transitions graduelles de la vieille langue *d'oil* à la vieille langue d'*oc*, toutes deux foncièrement d'origine latine.

Le savoyard, par ses mots et par ses flexions, par la texture de sa phrase, par les règles de sa syntaxe, appartient à la grande famille des langues romanes. Pour la phonétique, ce dialecte roman conserve des formes intermédiaires aux sons rudes et sourds du septentrion et aux sons doux et clairs du midi. Il y a en outre mille nuances peu sensibles, mille détails imper-

ceptibles à quiconque n'est pas un indigène, dans la parole vivante qui s'emploie dans une même province, selon que le peuple habite la plaine ou la montagne, ou le bord d'un lac; et cette différence d'intonation nasale ou gutturale se remarque souvent d'un village au village voisin. Consigner cette différence, relever ces particularités, est du ressort de celui qui écrira le glossaire comparé des patois romans de la Suisse et de la Savoie, comme l'a fait dans le canton de Vaud le doyen Bridel, qui jadis a malheureusement renoncé à rédiger une grammaire vaudoise et a jeté son essai au feu en face de la difficulté de réduire à des règles fixes le parler campagnard. Mais cette tentative est à recommencer, elle aboutira, avec le groupe de jeunes savants qui honorent leur pays et n'en dédaignent pas la langue rustique, comme le prouve encore le *Conteur vaudois* chaque semaine.

Puisque le bassin du Léman est le point d'intersection des dialectes du Nord et de ceux du Midi, la langue de ce bassin, pour un œil pénétrant, participe du bourguignon, du bressan, non moins que du provençal; elle se perd à l'Est dans les tournures et les expressions étrangères, et se panache d'allemand, tandis qu'elle plonge à l'Ouest dans le Bugey, le Lyonnais et le Dauphiné. Dans la carte glossologique, le bassin du Léman offre à l'amateur une mine opulente et peu exploitée, et plus d'un filon inexploré dans cette espèce de recherches.

Indépendamment de ces considérations, le savoyard paraît le type le plus pur de ces dialectes négligés ou tombés en mépris devant l'invasion irrémédiable et désormais irrésistible du français, employé de préférence aujourd'hui par les mères au foyer domestique, et devenu

obligatoire dans les écoles de l'État, lesquelles auraient pu profiter du patois même pour faire initier les élèves à l'étude et à la connaissance approfondie du français. On peut se convaincre de la supériorité du savoyard sur les autres dialectes congénères, en confrontant les cent traductions de la *Parabole de l'Enfant prodigue*, empruntées à tous les dialectes de la France, par l'ordre du ministre de l'intérieur, sous le premier empire.

Qu'il suffise d'examiner attentivement celles insérées dans le glossaire du doyen Bridel, au nombre de 30 environ, et celles du préfet Ladoucette, dans la *Description du département des Hautes-Alpes*. Eh bien, vous n'en trouvez aucune qui, pour la souplesse, pour la convenance, pour l'harmonie s'approche de celle d'un savant renommé, M. *Gust. Revilliod*, laquelle est faite dans l'idiome de la vallée de l'Arve. Chacun peut s'assurer de l'exactitude positive de cette assertion en consultant l'appendice littéraire qui orne le glossaire du doyen Bridel.

ONEX-GENÈVE.

V. DURET.

I. Système Orthographique.

Le système orthographique que nous avons adopté § 1.
se rapproche autant que possible de celui du français.

ou = *ou* français, c.-à-d. l'*u* fermé des Italiens ou des Allemands. — *oú* = *ou* tonique.

oŭ = *ou* ouvert, l'*u* des mots allemands: *kurz*, bref; *Hund*, chien. Ex. *boŭna*, bonne; *koŭllí*, cueillir.

ó = *o* fermé, l'*o* des mots français: *rose*, *hôte*.

ò = *o* ouvert, l'*o* dans les mots français: *homme*, *mort*, *poste*.

o (qui suit la syllabe qui porte l'accent tonique) = *o* sourd, analogue à l'*e* sourd français. Ex. *bwébo*, enfant; *Kúlo*, Culoz etc.[1])

â = *å* suédois, intermédiaire entre *a* et *ò* et qui se trouve surtout chez les habitants de la plaine et les riverains du lac de Genève. Ex. *s'ènbarkâ*, s'embarquer, dont l'*â* a presque le son de l'*ò* *(s'ènbarkò)*, tandis que les montagnards ont toujours *a* fermé.

á = *a* fermé, l'*a* des mots français: *pâte*, *pas*, dans la prononciation des Parisiens.

à = *a* ouvert, l'*a* des mots français: *patte*, *arme*.

a = *a* sourd très faible, quand *a* est final et que l'accent est sur l'avant-dernière syllabe. Ex. *la byòla*, le bouleau.

è = *è* ouvert français.

é = *é* fermé français.

---

[1]) *o*, *a*, sans signe diacritique, employés dans les syllabes protoniques ou toniques, et *e* suivi de deux consonnes, sont ouverts (= *ò*, *à*, *è*).

ì = *i* ouvert, se rapprochant du son de l'*é* fermé; l'*ì* des mots allemands: *Bild*, tableau; *Kind*, enfant.

í = *i* fermé tonique. L'*i* des mots français: *dire*, *dit*.

i, sans signe diacritique, s'emploie, dans les syllabes protoniques, avec le son tantôt fermé, tantôt plus ou moins ouvert qui, à la même place, se trouve généralement aussi en français.

œ̀ = *eu* ouvert, l'*eu* des mots français: *neuf*, *neuve*.

œ́ = *eu* fermé, l'*eu* de mots tels que *jeu*, *fameux*, etc.

œ = *eu* mi-ouvert ou *e* sourd tonique. Ex. *'na fœlla*, une fille; *òn brœgo*, un rouet.

e (protonique ou métatonique) = *e* sourd. À la fin des polysyllabes, cet *e* se rapproche de l'*é* fermé: c'est l'*e* métatonique du provençal, que les Français du Nord interprètent souvent par *é*. Voir *o*, *a* sourds et note.

u = *u* français, l'*u* fermé des mots français *dur*, *dû*.

ú = *u* fermé tonique. Ex. *rèndú*.

ù = *u* ouvert, *u* se rapprochant du son de l'*œ* fermé; l'*ŭ* des mots allemands: *Hŭtte*, cabane; *Hŭndin*, chienne.

oŭn, nasale de *ou* ouvert *(oŭ)*.

òn, nasale de *o* ouvert *(ò)*: *òn*, on.

àn, nasale de *a*: *gràn*, grand.

èn, nasale de *e* ouvert *(è)*, = *in*, *ein* français : *vèn*, viens, se prononce comme *vin*.

ìn, nasale de *i* ouvert *(ì)*, inconnu au français : *sìnk'* en patois de Ste Foy.

L'apostrophe après ces groupes de lettres *(oŭn'*, *òn'*, *àn' èn')* exprime que *n* s'y prononce comme à l'ordinaire (= *n* dentale) et que, par conséquent, il n'y a pas de voyelle nasale. — *On*, *an*, *en*, sans accents, sont métatoniques et se prononcent comme *òn*, *àn*, *èn;* de même *on'*, *an'*, *en'*, sans accents, sont des *òn'*, *àn'*, *èn'* métatoniques.

Les voyelles nasales *àn, òn, èn,* suivies de la lettre *n*, conservent leur prononciation. Ex. *mènnâ*, mener; *ànnâiya*, année; *rònnâ*, grogner, etc. Seulement *èn*, dans quelques régions, se prononce aussi comme *én*': p. ex. *énoyí* au lieu de *ènnoyí*, ennuyer.

oúi, diphtongue forte, composée de *ou* et de *i* et dont le premier élément *(ou)* l'emporte sur le second (sur l'*i*).

òi, diphtongue forte, composée de *ò* tonique et de *i* atone. La diphtongue répond exactement à la diphtongue allemande *eu*. Ex. le *lòi*, le loup; allem. *Epheu*, le lierre.

ài, diphtongue forte, composée de *à* et de *i*, = *ai* allemand dans *Kaiser*, empereur, etc. L'accent porte, comme dans les autres diphtongues fortes, sur le premier élément *(à)*.

ái, diphtongue forte, composée de *á* et de *i*.
èi, „ „ „ „ *è* „ „ *i*.
éi, „ „ „ „ *é* „ „ *i*.
úi, „ „ „ „ *ú* „ „ *i*.
œ́u, „ „ „ „ *œ́* „ „ *u*.

w = *ou* consonne (*w* anglais), se trouve dans des sons composés (diphtongues faibles): *wé*, *wè*, etc. Ex. *avwé*, avec; *borjhwé*, bourgeois; *bwè*, bois.

ẅ = *u* consonne, le son qui s'entend dans les mots français: l*u*i, h*u*ile, et qui se trouve surtout dans la diphtongue faible *ẅi* (Ex. *sẅivre*, suivre) et dans la triphtongue *yẅè*.

y = *i* consonne, forme le premier élément des diphtongues faibles *you*, *yé*, *yè*, *yòn*, *yèn*, et des triphtongues *yẅè*, *yẅé*, etc.

h s'emploie comme lettre diacritique: *sh* = *ch* français dans *champ*, *cher*, = *sh* anglais, *sch* allemand; — *zh* = *j* français dans *jardin*, *jouer*.

çh est, dans le dialecte de l'auteur, le *th* dur des Anglais. Dans d'autres dialectes savoyards, il correspond aux sons simples ou composés: *s*, *ts*, *st*, *tsh* ou *ty*; — *jh*, dans le patois de l'auteur, le *th* doux des Anglais; il correspond dans d'autres dialectes de la Savoie, aux sons: *z*, *dz*, *zd*, *dzh* ou *dy*. — [J'ai emprunté *çh* et *jh* au système orthographique de M. A. Constantin; V. Duret conservait le *ch* et le *j* des mots français correspondants.]

h isolée est l'*h* aspirée des Allemands, dans les interjections savoyardes: *há*, *hé*, *hi*, *ho*, *hu*, *húo*.

χ = *ch* doux dans les mots allemands: *ich*, moi; *dicht*, dense.

g est toujours vélaire (le *g* des mots: *gosier*, *grand*, *gamelle*, etc.), aussi devant les voyelles *e* et *i*.

gn = *n* mouillée, comme en français.

ll = *l* mouillée, *gli* des Italiens, *ll* des Espagnols.

k = *k* français.

s (et *ss* entre deux voyelles) = *s* forte. Quelques régions de la Savoie ont la tendance à changer l'*s* en *sh*, disant p. ex. *shà*, au lieu de *sà*, sept; *shá* au lieu de *sá*, sac, etc.

z = *s* douce (*s* sonore), l'*s* française entre deux voyelles.

r. Le *grasseyement* est rare parmi les paysans. Ceux qui *râclent* les *r* — c'est leur expression pour désigner ceux qui ont ce défaut de prononciation — font presque rire, parce qu'avec ce grasseyement ils semblent des étrangers. Ceux qui sont nés à la campagne roulent les *r* rondement. Nous avons vu des bouviers devenus commis de marchands épiciers affecter le grasseyement précisément parce que leur patron citadin avait ce défaut de prononciation, qu'ils se faisaient une gloriole d'imiter.

L'apostrophe après les *t*, *k* et *s* finales rappelle que ces consonnes ne doivent pas être supprimées dans la prononciation. D'ailleurs, l'apostrophe indique qu'une voyelle a été supprimée, ou qu'il faut éviter la nasalisation de la voyelle précédente. Voir plus haut, p. 2.

Le tiret devant une *z* ou *y* indique que ces lettres ne se prononcent qu'en cas de liaison.

Un son très usité dans les campagnes, c'est un certain claquement de la langue contre le palais pour marquer le contentement personnel ou pour exciter un animal, comme fait le palefrenier pour faire lever un cheval, ou comme fait un cocher qui conduit une jument sans la toucher du fouet.

Il y a d'autres particularités du langage rustique; elles sont quelquefois propres à certains districts. Ceux d'Annecy, les femmes surtout, terminent leur phrase, même la plus grave, par une intonation aiguë qui porte sur la dernière syllabe et ressemble à un point interrogatif ou exclamatif, comme si l'intention de celui qui parle était d'appeler l'attention ou de demander l'approbation de ceux qui écoutent.

Le *zézayement*, qui peut être un défaut naturel comme le bégayement, est souvent employé par les nourrices avec les enfants, ou par d'autres personnes qui les imitent en parlant aux bambins, comme pour adoucir et amollir la parole.

Dites-nous l'origine de ce jeu étrange du pâtre, du chevrier qui parle en mettant *dege* après chaque syllabe des mots qu'il prononce. Ex.: *A-te kognu se vaçhí?* As-tu connu ce vacher? qu'ils articuleront: *A-degá te-dege ko-dego gnu-degu, sé-degé, va-dega, çhi-degi?* As-tu connu ce vacher? Comme s'en souvient l'auteur de ces lignes, cet amusement hétéroclite se pratiquait, il y a quelque

cinquante ans, parmi les élèves de l'école lancastérienne de l'éminente commune de Bernex, Onex, Confignon, et nous l'avons entendu répéter naguère sur les bords de l'Aire, à la Queue-d'Arve, en face du bois de la Bâtie.

II. De l'Article.

§ 2. **1. Article Défini.**[1]

Le savoyard a deux articles : *ló*, *le* pour le masculin, *la* pour le féminin; tous les deux se déclinent à peu près comme en italien et comportent l'élision de l'*ó*, de l'*e* et de l'*a* au singulier devant un nom qui commence par une voyelle.

Singulier.

	Masculin.		Féminin.	
N.	*ló* ou *le*	*l'*	*la*	*l'*
G.	*de ló* ou *du*	*de l'*	*de la*	*de l'*
D.	*à ló* ou *u*	*à l'*	*à la*	*à l'*
Ac.	*ló*, *le*	*l'*	*la*	*l'*.

Pluriel.

N.	*ló*	*ló-z*	*lé*	*lé-z*
G.	*de ló* ou *dé*	*de ló-z*, *dé-z*	*de lé*	*de lé-z*
D.	*à ló* ou *é*	*à ló-z*, *é-z*	*à lé*	*à lé-z*, *é-z*
Ac.	*ló*	*ló-z*	*lé*	*lé-z*

Observations. La contraction de l'article défini, soit au singulier, soit au pluriel, est relativement moderne,

---

[1] [Brachet-Albertville: Masc. sg. N. Ac. *le*; D. *i*; pl. N. Ac. *lò*; G. *dé*; D. *é*, *-z*; Fém. sg. N. Ac. *la*; D. *à la*; pl. N. Ac. *lé*; D. *à lé*. — Borrel-La Thuile: Masc. sg. N. Ac. *lo*, *l'*; G. *du*, *de l'*; D. *u*, *à l'*; pl. N. Ac. *lu*, *-z*; G. *du*, *-z*; D. *u*, *-z*. Fém. sg. N. Ac. *la*, *l'*; G. *de la*, *de l'*; D. *à la*, *à l'*; pl. N. Ac. *lé*, *-z*; G. *de lé*, *-z*; D. *à lé*, *-z*.]

et nous retrouvons l'ancienne forme usitée encore au près et au loin, quoiqu'elle tende à devenir inintelligible pour le vulgaire, envahi par les habitudes du français dominant. À Évian l'on dit: *La tònna à lé Fàiye*, littéralement: *la tannière à les fées*, soit *la grotte des fées*, située sur la haute berge de la Drance, près du village de Féternes. Nous avons le génitif féminin pluriel dans cette expression traditionnellement consacrée au village d'Aunay: *Le prâ, le çhàn, le bwè, ló moŭlèn de lé Vó*, qui signifie avec l'article contracté: *le pré, le champ, le bois, le moulin des Vaux.* Plusieurs qui ne comprennent pas cette ancienne forme de langage, agglutinent, moyennant l'apostrophe, la voyelle finale de l'article avec le substantif, et écrivent ou disent, en dépit du sens commun: *le pré, le champ, le bois, le moulin de l'Évaux* ou encore *des Évaux.* Le châlet qui est plus qu'à mi-côte du mont *Buet (bwè)*, pour ceux de Sixt et de la Mortine, pour ceux de Valorsine, s'appelle: *La pìra à ló Bérè* ou la *pìra é Bérè*, soit *la Pierre aux moutons (bérè* du latin *vervex)*, d'un énorme rocher qui surplombe et qui servait d'abri aux troupeaux de la montagne aride. Les touristes ont corrompu ce mot jusqu'à en faire *la pierre à Bérard*, désignée ainsi dans les guides des Alpes.

L'article s'emploie devant les noms propres de famille et devant les prénoms féminins: *ló Çhómòntè*, les Chaulmontet; *la Çhómòntœta*, la femme ou la fille des Chaulmontet; *la Dyànna*, la Jeanne; *la Llúiza*, la Louise. Les prénoms masculins étant seuls rejettent l'article: *Llúi*, Louis; *Llódo*, Claude; *Píro*, Pierre, et prennent l'article quand ils sont précédés d'un adjectif: *le gràn Llúi*, le grand Louis; *le famoŭ Píro*, le fameux Pierre.

Les noms de lieu n'admettent pas d'article: *Jhœneva*, Genève; *Karójhe*, Carouge, à moins d'être précédés d'un

adjectif: *la vìlle Jhœneva*, la vieille Genève; *le brávo Karójhe*, le joli Carouge; *le petyou Lànfi*, le petit Lancy; *le gràn Sakoùnè*, le grand Sacconex. Quelques-uns de ces noms de lieu ont toujours l'article; tels sont: *Le Plèssi*, Le Plessis; *Lé Jhoùrnèl*, Les Journelles; *La Kapíta*, La Capite; *La Kònbe*, La Combe; *Le Pllàn dé Wàte*, le Plan des Ouates; *Le Wâçho*, le Vuache; *La Kàlle prè dé-z-Òsse*, la Caille près du pont de Charles Albert sur le torrent des Usses; *Ló Mìm'ro*, les Numéros, lieu dit des anciens communaux partagés entre les communiers d'Aunay dont les lots étaient numérotés (vers 1820) et plus tard défrichés.

L'article féminin, en savoyard comme en français, s'applique à plusieurs expressions qui peuvent n'être ni du féminin, ni du singulier; mais il se rapporte au mot *fèta*, fête (lat. *festa-dies*) sous-entendu. *La Sàn Dení*, la Saint-Denis, soit *la fèta de Sàn Dení*, la fête de saint Denis, célèbre dans les Alpes de Fribourg par la descente des troupeaux qui reviennent de la montagne à la vallée (le 9 octobre); *la Sàn Píro*, la Saint Pierre, époque d'engagement des domestiques (22 février); *la Sàn Àndré*, la Saint-André, époque d'une foire célèbre (le 30 novembre); *la Sàn Martèn*, la Saint-Martin (11 novembre); *la Toussàn*, la Toussaint, soit le jour ou la fête de tous les saints; *la Pèndekúta*, la Pentecôte, de l'adjectif numéral grec, le cinquantième jour après Pâques. On dit bien : *à la Pèndekúta*, à la Pentecôte, ou à Pentecôte, comme on dit: *à la Noël* ou *à Noël*. *La Çhàndelòiza*, la Chandeleur, en anglais: *Candlemass*, en allemand: *Lichtmess*, en latin: *Candelarum missa*, la *messe des Cierges*, dite en mémoire de la purification de la Vierge, et en l'honneur de la présentation de notre Seigneur au temple juif de Jérusalem, figuré à présent par l'église [catholique], où les

assistants font une procession en portant des torches ardentes et où les campagnards font bénir diverses denrées pour le bétail. L'élément du feu consume les souillures et symbolise la révélation nouvelle.

Chose singulière, même *la vògo*, *la vòga*, francisée *la vogue*, dans le canton de Saint Julien, est une expression où l'article se rapporte au même mot *fèta* sous-entendu. En Dauphiné, on dit *la vòdo*, en provençal *lo Vòto*, le vœu; le féminin s'explique ainsi : *la fèta du vòto*, la fête du vœu, soit la fête de l'église votive ou de l'église dédiée au saint qui est le patron de la paroisse, saint Martin, saint Maurice, ou un autre, ce qu'on appelle en français *la fête patronale.* Celle de Carouge est la Ste Croix, c'est-à-dire la fête de l'invention de la Croix; celle de Lancy la Trinité, c'est-à-dire la fête de la Ste Trinité, celle de Soral et Sézegnin *la Sàn Píro é Lèn*, Saint Pierre-ès-liens, etc.

La préposition française *dans*, suivie des articles *du*, *de la*, *des*, se rend par *èn* (*in* latin) sans article. Ex.: Dans des pays étrangers les vaches battent les bœufs : *Èn payí étrànjhe lé vàçhe bàton ló bu.*

Pour exprimer la propriété, le datif s'emploie au lieu du génitif. Ex.: *la vàçh' u vezèn* (anciennement: *la vàçh' à ló vezèn)*, la vache du voisin; *la bága à l'épòiza*, la bague de la fiancée.

2. Article Indéfini.[1]) § 3.

	Masculin.	Féminin.
N.	*òn*	*ònna* ou *'na*[2])
G.	*d'òn*	*d'ònna*

[1]) [Borrel-La Thuile: Masc. N. Ac. *oŭn; 'n'* (devant une voyelle); G. *d'oŭn; de 'n';* D. *à oŭn, à 'n';* Fém. N. Ac. *'na; 'n'* (devant une voyelle); G. *de 'na; de 'n';* D. *à 'na; à 'n'.*]

[2]) [Brachet-Albertville: *'na.*]

	Masculin.	Féminin.
D.	*à-r-òn* (l'*r* euphonique, pour éviter le hiatus *à-òn;* de même *pè-r-òn;* en maints lieux *pè òn.)*	*à-r-ònna*
Ac.	*òn.*	*ònna* ou *'na.*

L'*n* de *òn* se lie avec le substantif suivant lorsque ce substantif commence par une voyelle. Ex.: *òn-n-amí*, un ami; *òn-n-òme*, un homme.

Lorsque le mot *un* signifie *un seul* et qu'il est par conséquent adjectif numéral ou nom de nombre, il se dit en savoyard: *yòn*, et se reporte dans les pronoms composés: *çhakyòn*, chacun; *kâkyòn*, quelqu'un.

§ 4. **3. Article Partitif.**

Singulier.

	Masculin.	Féminin.	Masc. et Fém. devant les voyelles
N.	*de ló, du*	*de la*	*de l'*
G.	*de*	*de*	*d'*
D.	*(à du)*	*(à de la)*	*(à de l')*
Ac.	*de ló, du*	*de la*	*de l'*

Pluriel.

	Masc. et Fém. devant les consonnes.	Masc. et Fém. devant les voyelles.
N.	*dé*	*dé-z*
G.	*de*	*de*
D.	*(à dé)*	*(à dé-z)*
Ac.	*dé*	*dé-z*

Observations. On ne met pas d'article devant les substantifs entrant dans une locution adverbiale comme *pè-r-azâ*, par hasard; *sèn dòto*, sans doute; *avwé pllézí*, avec plaisir.

On omet également l'article devant les substantifs qui font corps avec le verbe : *avè okázyòn*, avoir occasion; *avè fàn*, avoir faim; *avè sá*, avoir soif; *avè çhó*, avoir chaud; *avè frè*, avoir froid; *pardr' espérànso*, perdre espoir; *tení kònto*, tenir compte, et beaucoup d'expressions semblables.

III. Du Substantif.

1. Genre. § 5.

Tous les noms savoyards sont du genre masculin ou féminin. Le genre des noms est en général le même dans le savoyard et le français, pourtant le patois fait masculins ou féminins plusieurs substantifs conformément à la vieille langue ou à l'étymologie. Exemples:

le relòjho, l'horloge f.
le rènkòntre, la rencontre (*le rencontre* aussi en vieux français).
la sarpèn, le serpent (lat. *serpens* m. et f.).
la lívra, le lièvre.
la démènjhe, le dimanche (en lat. *dies dominica*, f.).
la karènma, le carême.

Les noms communs qui se terminent en *a* sont à peu près tous féminins. Exemples: *la çhemíza*, la chemise; *la çhànbra*, la chambre; *la káza*, la case; *la sènta*, la sente ou le sentier; les mots en *-ènfa* : *la méçhènfa*, la malechance; *la kònsyènfa*, la conscience; en *-ànfa* : *la pédànfa*, la pitance; *l'egzistànfa*, l'existance; en *-ènsa* : *la néissènsa*, la naissance; *la kréissènsa*, la croissance; *la prudènsa*, la prudence.

Ce sont des noms féminins encore ceux qui sont terminés par un *a* marqué de l'accent, comme les correspondants italiens. Exemple: *la vretá*, la vérité; *la fidelitá*, la fidélité; *la pedyá*, la pitié; *la sènfretá*, la sincérité; *la volòntá*, la volonté, etc.

Les noms terminés en *ion* [ou *yòn*] empruntés au français, conservent le genre qu'ils ont dans cette langue. Exemple: *la relijhion*, la religion; *la kònsiderassyòn*, la considération, etc.

Les noms abstraits terminés en *ur* sont féminins pour l'ordinaire. Exemples: *l'onúr*, l'honneur, qui était aussi féminin autrefois en français; *la favúr*, la faveur; *la splèndúr*, la splendeur. — *La flu*, la fleur. — Certains noms latins terminés en *or*, tels que *dolor*, douleur, ont la terminaison savoyarde en *òi*, tels que *la delòi*, la douleur.

Les noms terminés en *ònjho* sont pareillement féminins: *la villònjho*, la vieillesse; *la çharpyònjho*, la fainéantise; excepté *le mefònjho*, le mensonge, qu'on entend aussi dire *la mefònjho*.

Le mot *jhèn*, gent, est féminin au singulier et au pluriel quand il est précédé de l'adjectif: *ònna boŭna jhèn*, une bonne personne; *lé boŭne jhèn*, les bonnes gens. Si ce substantif est au pluriel et séparé par un verbe de son attribut, ce dernier se met au masculin: *lé poure jhèn sòn maliræ*.

§ 6. 2. Formation du Pluriel.

La forme du pluriel ne se distingue pas, en général, de celle du singulier. Exemples:

Singulier.	Pluriel.
le frâre, le frère	*ló frâre*, les frères[1])
le sotòn, le garot	*ló sotòn*, les garots
le çhèn, le chien	*ló çhèn*, les chiens
le lòi, le lou	*ló lòi*, les loups

[1]) Le ms. de V. Duret porte: sg. *frâre*, pl. *frâro;* mais il paraît qu'il y a erreur.

le grelú, le décavé	*ló grelú*, les décavés
le kou, le coup	*ló kou*, les coups
le çhevó, le cheval	*ló çhevó*, les chevaux
l'avrí, l'avril	*ló-z-avrí*, les avrils
l'yúè, l'œil	*ló-z-yúè*, les yeux.

Plusieurs noms [masculins] en *o* sourd au singulier (et qui ont l'accent sur la pénultième) font leur pluriel en *e* sourd. Ex.:

le bwébo, le bambin	*ló bwébe*, les bambins
le grènjho, le mélancolique	*ló grènjhe*, les mélancoliques
le mefònjho, le mensonge	*ló mefònjhe*, les mensonges.

Les noms féminins en *a* sourd au singulier font le pluriel en *e* demi-muet. Ex.:

la tyèvra ou *kábra*[1]), la chèvre	*lé tyèvre* ou *kábre*, les chèvres
la wœpa, la guêpe	*lé wœpe*, les guêpes
la balma ou *barma*, la grotte	*lé balme* ou *barme*, les grottes
la kavàla, la jument	*lé kavàle*, les juments
la falla,[2]) le brandon	*lé falle*, les brandons
la bèka,[3]) la pointe ou le bec	*lé bèke*, les pointes.[4])

---

1) Dans quelques cantons du côté du midi.

2) *Le çhòifèròn*, francisé *le chaufairon*, a le même sens que *la falla*, chez nous. Au dimanche des brandons les campagnards promenaient dans les jardins et les vergers les chaufairons et les présentaient aux arbres nourriciers en les apostrophant dans ce sens: „Regardez, si vous ne portez pas de bons fruits, vous serez arrachés et brûlés, selon le mot de l'évangile." La coutume est aussi, à ce dimanche des brandons, d'aller aux *aloŭlle:* c'est un cri qui correspond probablement au latin *ad oleum*, à l'huile, et qui s'adresse aux jeunes et aux vieux mariés sans enfants, comme pour leur dire: „Soyez fertiles à l'instar de l'olivier qui renaît de la souche." Il y a une rimaille patoise là-dessus:

Les noms féminins en *a* tonique ne changent pas au pluriel:

la libertá, la liberté   *lé libertá*, les libertés.

§ 7.
3. Formation du Féminin.

La formation du féminin est très variable dans les substantifs et rappelle souvent la riche diversité qui existe en français. Cette formation changeante s'applique surtout aux adjectifs pris substantivement. Exemples:

le çhevó, le cheval	*la kavàla*, la jument
le kanâr, le canard	*la kàna*, la canne
le çhèn, le chien	*la çhènna*, la chienne
le bérè, le bélier	*la fía*, la brebis
le sònjhœre, le songeur	*la sònjherèla*, la songeuse
le grognœre, le grognard	*la grognerèla*, la grognarde
le Bojhú, l'habitant des Bauges	*la Bojhúa*, la femme des Bauges
l'Ànglè, l'Anglais	*l'Àngléza*, l'Anglaise
le Frànswé, le Français	*la Frànswéza*, la Française
le Jœnevè, le Genevois	*la Jœnevèza*, la Genevoise
le prèçhyòi, le prêcheur	*la prèçhyòiza*, la prêcheuse
le pégàn, le paysan	*la pégànda*, la paysanne

É-z aloŭlle,
La fènna é groússa.
Dœte dè kàn?
Dè Karmàntràn (*ou* Karm' àntràn; depuis Carême entrant?).

[3]) On dit en patois d'Évian: *la bèka d'Oçhe*, le bec d'oie; figure de cette cime désignée sous le nom de *la dent d'Oche* ou *les dents d'Oche*, puisqu'il y en a deux.

[4]) [M. Brachet(-Albertville) exprime la même règle dans ces termes: „Quand le singulier finit en *e* muet (= *o* sourd) et en *a* (sourd), le pluriel se forme en *et* (= *è* ou *e* demi-muet): boucle, sing. *boclia (= bòklla)*, plur. *bocliet (= bòklle)*; joue, sing. *zôva (= zóva)*, plur. *zôvet (= zóve)*."]

le Fóssigneràn, l'habitant de Faucigny	*la Fóssigneràanda*, la Faucignerande
le Çhamonyâr, l'homme de Chamonix	*la Çhamonyàrda*, la Chamoniarde
l'Italyèn, l'Italien	*l'Italyènna*, l'Italienne.

Les prénoms ont d'ordinaire une terminaison propre au masculin et une autre propre au féminin. Exemples:

Sàndro, Alexandre	*la Sàndrína*, Alexandrine
Llúi, Louis	*la Llúiza*, Louise
Martèn, Martin	*la Martènna*, Martine
Fànfwè, François	*la Fànfwèza*, Françoise
Vìktœr, Victor	*la Vìktwère*, Victoire.

Les noms de famille prennent également l'article féminin et la terminaison feminine, et ont parfois des terminaisons bizarres. Exemples:

Llódo, Claude	*la Llóda*, la femme Claude
Kllarè, Claret	*la Kllarèta*, la f. Claret
Dumòntá, Dumontaz	*la Dumòntáza*, la f. Dumontaz
Reneví, Renevier	*la Renevíra*, la f. Renevier.

Les noms communs en *ur*, *òn* ajoutent *a* au féminin. Exemples:

le sègnúr, le seigneur	*la sègnúra*, la dame
le patròn, le patron	*la patróna*, la patronne
le baròn, le baron	*la baróna*, la baronne
le dòn, le père nourricier	*la dòna*, la mère nourrice.

En outre:

le çhá, le chat	*la çhàta*, la chatte.
le pœ̀ssèl, le jeune homme	*la pòssèla*, la jeune fille, la pucelle, etc.

Les noms en *yòi* font ordinairement leur féminin en *yòiza:*

le çhàntyòi, le chanteur *la çhàntyòiza*, la chanteuse
le dànfyòi, le danseur *la dànfyòiza*, la danseuse.

Les mots en *so (sso)* précédé d'une syllabe accentuée font le féminin en *èssa*. Exemple: *prènso*, prince; *prènsèssa*, princesse.

§ 8. 4. Augmentatifs et Diminutifs.

Les augmentatifs ne sont pas fréquents en savoyard; néanmoins on en a quelques exemples: *ònna pœrta*, une porte, *òn pœrtó*, une grande porte ou un portail; *ònna fœlla*, une fille; *ònna fellàsso*, une grande fille, une fillasse, comme disent les Gascons.

Les diminutifs sont moins rares : Exemples: *ènfàn*, enfant, *ènfànsòn*, petit enfant; *ònna jhèrla*, une gerle; *òn jharló*, un gerlot; d'où le nom de famille; *ònna koŭrjha*, une courge, *òn korjhèròn*, un courgeron; *òn gràn*, un grain, *òn grenè*, un petit grain.

§ 9. Remarques. Les noms étrangers et les noms propres subissent de singulières transformations dans la bouche du peuple qui parfois veut attacher un sens plus frappant à des mots qu'il ne comprend pas d'emblée. Ainsi *Hausauer* devient *Òzèr; Picnino: Pìknìk.* — Qui reconnaîtrait *St. Pancrace* dans *Sàn Brànçhé* (Sansbrancher) et *St. Léger* dans *Sègn' Lézhyé* (Saignelégier) de l'almanach du Messager? Et qui se douterait que *Saint-Offenge*, dans l'annuaire des foires de Savoie, est une sainte déguisée en homme: *Sainte Euphémie?* Comparez aussi: *Sàn Safrèn* = *Saint Symphorien*, village connu par sa foire, non loin du *nàn dé-z-Òsse,* le torrent des Usses, sur lequel est jeté le pont de la Caille. *Le krè de l'Àige*,

le crêt d'eau, s'est changé en *Crédo* et a donné lieu à une légende, suivant laquelle les habitants auraient inscrit en latin sur la montagne ce mot, *je crois*, en face des hérétiques de Genève. *Étrembières*, au pied du petit Salève, est l'expression altérée : *é trènbíre*, aux tremblières, terre branlante. L'article s'est soudé au nom par un usage inintelligent.[1]) Le Chemin des *Cervoises*, à Plainpalais, s'appelle aujourd'hui le Chemin des *Savoises*, comme si un simulacre de Savoyarde voulait chasser le souvenir de la bière de nos aïeux. Nous avions [à Genève] la porte de la *Monnaie*, qui était en latin la *porta munita*, porte fortifiée, et qui par la ressemblance de la prononciation patoise du mot *moŭní*, monnaye, lat. *moneta*, et *munie*, fortifiée, lat. *munita*, est devenue la porte de la Monnaie. (L'Hôtel de la Monnaie était jadis du côté de Cornavin). Les Parisiens ont de même la rue des *Jeûneurs* où l'on ne jeûne pas plus qu'ailleurs et qui, au 17e siècle, était la rue des *Jeux neufs*, à cause des jeux de boule qui furent établis à cette époque, à la satisfaction de Boileau qui s'y croyait le plus fort du royaume.

L'accent tonique du patois peut servir quelquefois à rectifier la prononciation et partant l'orthographe même qui altère souvent la prononciation traditionnelle. Ainsi le nom propre *Culoz* que les voyageurs appellent la station de *Culôsse*, se prononce en patois *Kùlo*, l'accent restant sur *l'u* et *l'o* étant sourd, et ce nom est écrit *Cule* dans les chroniques du moyen age. Il en est de même pour les noms de famille *Buloz*, *Dubouloz*, ortho-

---

[1]) L'article s'est soudé également dans *louryoŭ* (= *l'ourioŭ*), lat. *aureolus*, le doré, en français *loriot* (de *l'oriot*). (*Ouryoŭ*, pris figurément, signifie un homme singulier ou répréhensible par un côté. *Se louryou* équivaut à *cet oiseau* dans le sens ironique).

graphe vicieuse des notaires, laquelle défigure le nom et déplace l'accent attaché à la pénultième. *Genève* et *genevois*, sujet de tant de discussions depuis les livres de Gaudy et les voyages en zig-zag de Töpfer, pour l'impression desquels les libraires Dubrochet et Garnier envoyaient des commis étudier la question sur les lieux, — ces noms propres trouvent dans la prononciation savoyarde leur véritable accent. Dans cette langue qui fut celle de nos ancêtres, Genève se dit : *Jœneva*, l'accent étant sur l'antépénultième, conformément aux plus anciennes origines. Dans *jœnevè*, f. *jœnevèza*, l'accent [secondaire] est toujours sur la première syllabe du mot; par conséquent l'analogie et la logique non moins que l'harmonie et l'usage exigent qu'on dise en français: *Gènevois*.

IV. De l'Adjectif.

§ 10. **1. Formation du Féminin et du Pluriel.**

Les adjectifs suivent d'ordinaire pour la formation du féminin et du pluriel les règles qui touchent les désinences des substantifs dans le changement de genre et de nombre.

Le masculin éprouve des variations nombreuses au féminin.[1]) On peut distinguer deux groupes : les adjec-

[1]) [Brachet-Albertville: „Les adjectifs masculins, quelle que soit leur terminaison, finissent généralement en *a* au feminin: *flapi, flapia (flàpya); cauffe (kófe), cauffa (kófa); cheulin (shœlèn), cheulin-na (shœlènna).*" — Borrel-La Thuile:

boŭn, boŭna, bon	*ryòn, ryònda*, rond
plàt', plàta, plat	*koŭrt', koŭrta*, court
át', áta, haut	*patwè, patwèza*, patois
savoyár, savoyàrda, savoyard	*bossú, bòssüa*, bossu
èmáblo, èmábla, aimable	*trapú, tràpüa*, trapu
grou, groússa, grand	*loŭn, loŭnze*, long.]

tifs qui ont le même nombre de syllabes aux deux genres, et d'autres qui ont plus de syllabes au féminin qu'au masculin.

Adjectifs parisyllabiques:

	Masculin.	Féminin.
Sg.	*ráro*, rare	*rára*
Pl.	*ráre*	*ráre*
Sg.	*modèsto*, modeste	*modèsta*
Pl.	*modèste*	*modèste*
Sg.	*jhòno*, jaune	*jhòna*
Pl.	*jhòne*	*jhòne*
Sg.	*amábllo*, aimable	*amáblla*, etc.

Adjectifs imparisyllabiques:

Sg.	*bòn*, bon	*boŭna*
Pl.	*bòn*	*boŭne*
Sg.	*grou*, gros	*groússa*
Pl.	*grou*	*groússe*
Sg.	*ryòn*, rond	*ryònda*
Pl.	*ryòn*	*ryònde*
Sg.	*prevòn*, prefond	*prevònda*
	yó, haut	*yóta*
	kòr, court	*kòrta*
	lòn, long	*lònjha*
	bofú, bossu	*bofúa*.[2])
	fidél, fidèle	*fidèla*
	brelàndí, brelandier	*brelàndíra*
	buàndí, buandier	*buàndíra*

[2]) De même pour les autres adjectifs en *u*, tels que: *bllu, bllúa*, bleu; *trapú, trapúa*, trapu; *dyotú, dyotúa*, argileux; *dodú, -a*, dodu; *pànfú, -a*, pansard; *tortú, -a*, tortu; *dru, -a*, dru; *forbú, -a*, fourbu; *mafllú, -a*, joufflu; *porpú, -a*, abondant en pulpe; *ború, -a*, bourru; *krotú, -a*, gravi de petite vérole, etc.

pèlegrèn, pèlerin	*pèlegrína*
trènnâr, traînard	*trènnàrda*
boçhâr, barbouillé	*boçhàrda*
patyúi, patois	*patyẅèza*
ardèn, ardent	*ardènta*
bènfassèn, bienfaisant	*bènfassènta*
sèk, sec	*sèçha*
fràn, franc	*frànçha*
bllàn, blanc	*bllànçha*
vèr, vert	*vèrda*
gri, gris	*gríza*
mokeràn, moqueur	*mokerànda*
mokyòi, moqueur	*mokyòiza*
mortó, mortel	*mortála*
fou, fou	*foúla*, etc.

L'adjectif *gràn* garde souvent la terminaison masculine devant un substantif féminin, en savoyard comme en français, selon l'ancien langage : *la gràn róta*, la grand' route; *la gràn poŭrta*, la grande porte; *la gràn gàrda*, la grande garde.[1])

§ 11. L'adjectif masculin se lie souvent au verbe pour former une locution inséparable et joue ainsi l'office d'adverbe. Exemples:

tení fàrmo, tenir ferme
pyoçhí du, piocher dur
savè fòr, savoir fort
tapâ dru, frapper dur
volâ yó, voler haut
çhyèdre bá, tomber bas
kòre llàn, courir loin
moŭrdre prevòn, mordre profond

---

[1]) On dit aussi: *la bllàn-jhala*, la blanc-gelée.

kopâ kòr, couper court
marçhí pllan, marcher doucement
alâ kòrb', aller courbe
tri drè, tirer droit.

2. Place de l'Adjectif. § 12.

Quelques adjectifs doivent toujours suivre leur substantif.

1⁰ Ceux qui indiquent la couleur. Ex.: *Ònna pìra bllànçha*, une pierre blanche; *'na barèta nèra*, une barrette noire; *'na kwèfa bllúa*, une coiffe bleue; *du vèn rójhe*, du vin rouge.

2⁰ Ceux qui indiquent les défauts naturels. Ex.: *òn-n-òm' avúgllo*, un homme aveugle; *ònna sarvènta sœrda*, une domestique sourde; *òn-n-ovrí mwè*, un ouvrier muet; *ònna vezœna mwèta*, une voisine muette; *òn garsòn bwètòi*, un garçon boiteux.

3⁰ Les adjectifs qui marquent les nationalités. Ex.: *la lènga italyàna*, la langue italienne; *òn sòidâ prussyèn*, un soldat prussien.

4⁰ Les adjectifs qui indiquent une qualité naturelle ou accidentelle. Ex.: *Du pàn frè*, du pain frais; *de la vyànda frèçha*, de la viande fraîche; *dé pâté çhó*, des pâtés chauds; *dé rezúle çhóde*, des rissoles chaudes; *òn jhilè nuvó*, un gilet neuf; *ònna vèsta núva*, une veste neuve.

5⁰ Les adjectifs dont on veut exprimer avec force la qualité. Ex.: *òn-n-òm' aváro*, un homme avare; *ònna fènna savènta*, une femme savante; *ònna fívra malènna*, une fièvre maligne; *ònna marçhànda malènna*, une marchande maligne (en affaires).

6⁰ Les participes employés comme adjectifs: *òn çhapòn rutí*, un chapon rôti; *le jhor swivèn*, le jour suivant.

7⁰ Les adverbes qui sont mis en place d'adjectifs: *le jhòr d'ẅi*, le jour d'aujourd'hui[1]); *la komédya d'yèr*, la comédie d'hier; *le rè d'yòra*, le roi d'à présent.

§ 13. **3. Degrés de Comparaison.**

La signification des adjectifs est agrandie ou diminuée par les degrés de comparaison, comme on peut le voir ici.

Positif.	Comparatif.	Superlatif.
grou, grand	*plle grou*	*le plle grou*
groússa	*plle groússa*	*la plle groússa*
poúro, pauvre	*plle poúro*	*le plle poúro*
poúra	*plle poúra*	*la plle poúra*
savèn, savant	*plle savèn*	*le plle savèn*
savènta	*plle savènta*	*la plle savènta*
petyoú, petit	*plle petyoú*, ou *mèndre*, moindre	*le plle petyoú*, ou *le mèndre.*[2])

L'adverbe *plle* est très souvent contracté en *pe*: *le pe brávo dé sòidâ*, le plus brave des soldats.

Les adjectifs suivants, conformément à leur provenance latine, s'écartent de la règle générale:

m.	*bòn*, bon	*mèllòi*	*le mèllòi*
f.	*boŭna*	*mèllúra*	*la mèllúra*
m.	*mal*, mauvais	*píro*	*le píro*
f.	*mála*	*píra*	*la píra.*[3])

On dit aussi usuellement, mais abusivement, *le plle píro*, *la plle píra*, comme qui dit incorrectement en français: le plus pire, la plus pire.

---

1) Ce dernier pléonasme a passé dans l'usage français.

2) [Borrel-La Thuile: Pos. *grou*, *groússa*, grand, grande; Comp. *poúi grou*, *poúi groússa;* Sup. *lo poúi grou*, *la poúi groússa.*]

3) [Borrel-La Thuile: *boŭn*, *mellòr*, *lo mellòr; boŭna*, *mellòr*, *la mellòr; — móvè*, *poúi móvè*, *lo poúi móvè*; *móvèza*, *poúi móvèza*, *la poúi movèza.*]

On a aussi d'autres manières d'exprimer le superlatif ou un très haut degré d'une qualité, soit au moyen du positif précédé de *trè*, *-z*, très, ou *fòr*, fort, ou au moyen du positif répété, comme c'est la coutume dans un langage primitif. Ex.: *èl é trè-z-ènnòiyá*, il est très ennuyé; *sœla revír é larjha*, *larjha*, cette rivière est très large; *sti kkloçhí é yó*, *yó*, ce clocher est très haut. On peut dire aussi dans le même sens: *sti klloçhí é bèn yó*, ce clocher est bien haut.

Il existe en outre une manière métaphorique d'exprimer le superlatif. Ex.: *i fâ òn vèn du dyáblo*, il fait un vent du diable, c'est-à-dire très fort; *le Mòn Bllàn ke meretáve le gnòn du Mòn Módè é d'ònna (d'na) yótúr du dyáblo*, le Mont Blanc qui méritait le nom de Mont Maudit, est d'une hauteur du diable.

Souvent le superlatif s'exprime par l'adjectif *fèn*, *fènna*, fin, fine, précédant un autre adjectif: *se bu é fèn grâ*, ce bœuf est fin gras; *la tyèvra revèn du prâ fènna ryònda*, la chèvre revient du pré fine ronde, c'est-à dire tout-à-fait ronde. Cet adjectif *fin* précède aussi soit un substantif, soit un adverbe pour exprimer le point extrême d'une qualité ou d'une chose: *Le krevyòi a pllàntâ la krwé u fèn sònjhou* (summum jugum) *du klloçhí*, le couvreur a planté la croix au fin sommet du clocher; *le pakàn se lèv' à la fènna pwènta de l'àrba*, le paysan se lève à la fine pointe de l'aube. On trouve maints exemples de cette locution dans les écrits de S[t] François de Sales qui dut souvent prêcher en patois au peuple de Chablais et qui transportait dans le français les tours naïfs qui caractérisaient le génie romain dans les paroisses rurales. On lit dans un billet de son écriture à une dame veuve: „Il est impossible de se treuver demain à 9 heures, car ni M[me] Vulliaz ne sauroit estre preste, ni je ne sçai comment nostre fille le pourroit estre aussi,

attendu qu'il faudroit partir *au fin moins* à 3 heures du matin. Il sera donc *meux* de bien s'apprester, prendre une barque exprès et assigner le jour du départ." L'expression *au fin moins* est translatée du patois *u fèn mèn*, dont l'opposé est: *u fèn mè*, au fin plus. Il est superflu de remarquer l'adverbe *meu* qui se disait pour *mieux*, en patois *mó* ou *myó* (lat. *melius*).

On diminue et restreint le sens des adjectifs avec l'adverbe *mèn*, moins.

grou, grand	*mèn grou*	*le mèn grou*
petyoú, petit	*mèn petyoú*	*le mèn petyoú.*

V. Des Noms de Nombre.

§ 14. **1. Noms de Nombre Cardinaux.** [1])

0 *nul* ou *ziró*	11 *ònzo*
1 *yòn* m., *yœna* f.	12 *dòz'*
2 *dou*, *doúe* [Br.-A.: *ou* m., *dáve* (écr. *davet*) f.]	13 *trèz'*
3 *tréi*	14 *katòrz'*
4 *kàtro*, *kàtre*	15 *kènz'*
5 *fènk'*	16 *sèz'*
6 *sis'*	17 *di-sà*
7 *sà*, *shà*	18 *di-z-ẅi*
8 *ẅi*	19 *diz-nou*
9 *nou*	20 *vènt'*
10 *dis'*, *di*	21 *vènt-yòn*

[1]) [**Borrel-La Thuile**: 1 *oŭn, oŭna;* 2 *du* m., *dáve* f.; 3 *trè;* 4 *kàtro;* 5 *sìnk';* 6 *shœ́s';* 7 *sèt';* 8 *ẅit';* 9 *nou;* 10 *dzhi;* 11 *ònze;* 12 *dòze;* 13 *trèze;* 14 *katòrze;* 15 *tyìnze;* 16 *sèze;* 17 *dis-sèt';* 18 *dèz-e-ẅit';* 19 *dèz-e-nou;* 20 *vèn' (vèn);* 21 *vèn-t-oŭn;* 22 *vèn-t-e-du;* 23 *vèn-t-e-trè;* 30 *trènta;* 40 *karànta;* 50 *sìnkànta;* 60 *trè vèn* ou plus souvent *sussànta;* 70 *sètànta;* 80 *kàtr(o) vèn* ou *ẅitànta;* 90 *noŭnànta;* 100 *sèn;* 101 *sèn' e oŭn;* 200 *du sèn;* 1000 *míli.*]

22 *vènt'-dou*	70 *sètànta*
23 *vènt'-tréi*	80 *ẅitànta*
24 *vènt'-kàtro*	90 *nonànta*
25 *vènt'-fènk*	100 *sèn*
26 *vènt'-sis'*	101 *sèn-t-yòn*
27 *vènt'-sà*	200 *dou sèn*
28 *vènt'-ẅi*	300 *tréi sèn*
29 *vènt'-nou*	400 *kàtre sèn*
30 *trènta*	500 *fèn sèn*
40 *karànta*	1000 *mílo*
50 *sènkànta*	2000 *dou mílo*
60 *sèssànta* ou *swèssànta*	*òn milyòn*, un million

òn milyâr, un billion.

Quant aux unités d'ordre supérieur, on se sert du mot *milyàss'* ou encore *milyàss' de milyàss'*, qui exprime un nombre prodigieux, calculable en chiffres, mais difficile à concevoir même pour l'imagination.

À la manière des Celtes, les habitants du bassin de l'Arve disent fréquemment: *dou vèn*, deux vingts = 40; *dou vèn-t-e-dis'* = 50; *trè vèn*, trois vingts = 60; *trè vèn-t-e-dis'* = 70; *kàtro vèn* = 80; *kàtro vèn-t-e-dis'* = 90; *fèn-vèn*, cinq vingts = 100; *si vèn*, six vingts = 120.

2. Noms de Nombre Ordinaux.[1] § 15.

le premí, *la premíra*, le premier, la première

le sekòn, *la sekònda*, le second, la seconde

le trèzyèmo, *la trèzyèma*, le troisième, la tr.[2])

le katrièmo, le quatrième[3])

le fènkyèmo, le cinquième[4])

---

[1]) [Borrel-La Thuile: *proumèr, proumèra; sekòn, sekònda; trézèmo, trézèma; katrièmo, -ma; sinkyèmo, -ma; shézyèmo; sètyèmo; ẅityèmo; nouvyèmo; dzhizyèmo;ònzyèmo; dózyèmo.*]

[2]) Pour dire la troisième partie, on dit substantivement *le tyèr,* le tiers, comme en français. On employait aussi *tyèr, -z, tyèrsa*

le sizyèmo, le sixième[1])
le sàtyèmo, le septième
le ẅityèmo, le huitième
le nouvyèmo, le neuvième
le dizyèmo, le dixième
l'ònzyèmo, le onzième
le douzyèmo, le douzième
le trèzyèmo, le treizième
le katoŭrzyèmo, le quatorzième
le kènzyèmo, le quinzième
le sèzyèmo, le seizième
le di-sàtyèmo, le dix-septième
le di-z-ẅityèmo, le dix-huitième
le diz-nouvyèmo, le dix-neuvième
le vèntyèmo, le vingtième
le vènt-yònnièmo, le vingt et unième
le vènt'-douzyèmo, le vingt-deuxième
le trèntyèmo, le trentième.
le karàntímo, le quarantième
le sènkàntímo, le cinquantième
le swèssàntímo, le soixantième
le sètàntímo, le soixante-dixième
le nonàntímo, le quatre-vingt-dixième
le sèntímo, le centième
le sèn-nuvímo, le cent-neuvième
le dou-sèntímo, le deux-centième
le milyèmo, le millième.

On décline: Sgl. m. *le katrièmo*, f. *la katrièma*
Pl. *ló katrième*, *lé katrième*, etc.[2])

---

dans ces locutions: *le tyèr-z-oŭrdre*, le tiers ordre; *ònna tyèrsa pressònna*, une tierce personne.

[3]) Anciennement on disait *le kár*, le quart, *la kàrta*, la quarte.

[4]) *Charles-Quint* et *Sixte-Quint* se traduisent en patois par *Çharlo-fènk'* et *Sisto-fènk'*. On a substantivé le féminin *quinta* (du masc. lat. *quintus*): *kènta de tóssa*, quinte de toux; *èl a sa kènta*, il a sa quinte ou sa lubie.

[1]) On a dit aussi *le sísto*, *la sísta* (*sextus, sexta* en latin).

[2]) Pour dire: *le quantième avons nous?* le savoyard dit: *le kònbèn de mè é-t-è ẅè*, le combien de mois est-ce aujourd'hui. On dit moins: *kàn (kèn) jhòr du mè avèn nó ẅè*, quel jour du mois avons-nous aujourd'hui. *Je dois payer le tantième du mois* s'exprime en savoyard: *De du payí le tàn du mè*, je dois payer le tant du mois.

3. Nombres Comparatifs.[1]) § 16.

sènpllo, *sènplla*, simple
dròbllo, *-a*, double
trípllo, *-a*, triple
kwadrúpllo, *-a*, quadruple
kwèntúpllo, *-a*, quintuple
si-dròbllo, *-a*, sextuple
sèntúpllo, *-a*, centuple, etc.

4. Nombres Partitifs ou Distributifs. § 17.

la mètya, la moitié
le tyèr, le tiers
le kár, le quart
yòn à yòn, *yœna à yœna*, un à un, une à une
dou à dou, *doúe à doúe*, deux à deux
di-z-à dis', dix à dix.

5. Noms Collectifs. § 18.

òn pâro m., une paire
ònna sizànna, une sixaine
ònna ẅitànna, une huitaine
ònna nœ̀vànna, une neuvaine (de jours)
ònna dizànna ou *'na dízena*, une dixaine
ònna dóvànna ou *ònna dozènna*, une douzaine
ònna trèzyànna, une treizaine
ònna katorzyànna, une quatorzaine
ònna sèntànna, une centaine.

VI. Des Pronoms.

1. Pronoms personnels.[2]) § 19.

Singulier.

	1re pers.	2e pers.
N.	*de; yo, me*, je; moi	*te*, tu ou toi
G.	*de méi*, de moi	*de téi*, de toi
D.	*me, mi; à méi*, me; à moi	*te; à téi*, te; à toi
Ac.	*me, mi; méi*, me; moi	*te; téi*, te; toi.

---

[1]) [Borrel-LaThuile. Nombres comparatifs: *sìnplo, sìnpla; dròblo, -bla; trípIo, -a; kwadrúplo, -a.* — Nombres partitifs: *la màitá; lo tyèr; lo kár; oŭn à oŭn; du à du*, etc. — Noms collectifs: *oŭn pár; 'na shézènna; 'na dozènna*, etc.]

[2]) [Brachet-Albertville: *de, ze*, je; *te*, tu; *â*, il; *llé*, elle;

3e pers.

N.	*é*, *èl; lla*, il; lui	*lé*, *l'; llé*, elle
G.	*de llúi*, de lui	*de lla*, d'elle
D.	*à llúi*, à lui	*à lla*, à elle
Ac.	*le; llúi*, le; lui	*la*; *lla*, la; elle.

Pluriel.

	1re pers.	2e pers.
N.	*nó*, *nó-z-âtre*, nous	*vó*, *vó-z-âtre*, vous
G.	*de nó*, *de nó-z-âtre*	*de vó*, *de vó-z-âtre*
D.	*à nó*, *à nó-z-âtre*	*à vó*, *à vó-z-âtre*
Ac.	*nó*, *nó-z-âtre*	*vó*, *vó-z-âtre*.

3e pers.

N.	*i*, *-y*, *il; lòi*, ils; eux	*lé*, *li*, *ll'*, *llé*, elles
G.	*de lòi*, d'eux	*de llé*, d'elles
D.	*à lòi*, à eux	*à llé*, à elles
Ac.	*ló; lòi*, les; eux	*lé; llé*, les; elles.

Pronom réfléchi.

N.	—
G.	*de sé*, de soi
D.	*à sé*, à soi
Ac.	*sé*, soi.

---

nò, nous; *vò*, vous; *é*, ils, elles. — Borrel-La Thuile. Pron. conjoint:

Sg.	N.	*zoŭ*, *z'*	*toŭ*, *t'*	*á*, *ál*, il	*li*, *l'*, elle
	Ac.	*me*, *m'*	*te*, *t'*	*lo*, *l'*	*la*, *l'*
	D.	*me*, *m'*	*te*, *t'*	*li*	*li*
Pl.	N.	*nó*, *-z*	*vó*, *-z*	*i*, *-y*, *éi*, ils	*lé*, *-z*, elles
	Ac.	*nó*, *-z*	*vó*, *-z*	*lu*, *-z*	*lé*, *-z*
	D.	*nó*, *-z*	*vó*, *-z*	*lœ́i*, *-z*	*lœ́i*, *-z*

Pron. absolu: *mé*, *té*, *sé; lui*, m.; *lli*, f.; *nó; vó; lœr*, m. et f.]

2. Pronoms Possessifs. § 20.

A.[1]) 1re pers. Sg. m. *mòn*, *moŭn* ou *m'n* devant une voyelle, mon. Ex. *mòn pâre*, mon père; *moŭn amí* ou *m'n amí*, mon ami.

f. *ma*, *moŭn* ou *m'n* devant une voyelle, ma, mon. Ex. *ma mâre*, ma mère; *moŭn*, *m'n amía*, mon amie.

Pl. m. *mó*, *mó-z* devant les voyelles, mes. Ex. *mó pâre*, mes pères; *mó-z-amí*, mes amis.

f. *mé*, *mé-z* devant les voyelles, mes. Ex. *mé mâre*, mes mères; *mé-z-amíe*, mes amies.

Les autres adjectifs possessifs affectent et copient les formes de la 1re personne, et ont des formes un peu différentes devant une voyelle. Exemples:

2e pers.	Sg.	*tòn pàn*, ton pain	*ta fougàsso*, la fouace
	Pl.	*tó pàn*, tes pains	*té fougasse*, tes fouaces
	Sg.	*t'n amí* pour *toŭn amí*, ton ami	*t'n amía*, ton amie
	Pl.	*tó-z-amí*, tes amis	*té-z-amíe*, tes amies.

---

1) [Borrel-La Thuile:

Sg. m.	*moŭn, toŭn, soŭn*	f. *ma, ta, sa;*
	devant une voyelle, m. et f. *moŭn', toŭn', soŭn'*	
Pl.	*mu, tu, su*	f. *mè, tè, sè;*
	mu-z, tu-z, su-z	*mè-z, tè-z, sè-z*
	devant une voyelle.	
Sg. m.	*nòssoŭn, nòssoŭn'* (devant une voyelle)	f. *noŭssa; nòssoŭn'* (devant une voyelle)
Pl.	*nòssu, -z*	*noŭsse, -z*
Sg. m.	*vòssoŭn; vòssoun'*	f. *voŭssa; vòssoŭn'*
Pl.	*vòssu, -z*	*voŭsse, -z.*

Sg. *lœ́*, leur; Pl. *lœ́, -z.*]

3ᵉ pers.	Sg.	*sòn prâ*, son pré	*sa vægna*, sa vigne
	Pl.	*só prâ*, ses prés	*sé vægne*, ses vignes
	Sg.	*s'n amí* pour *soŭn ami*, son ami	*s'n (soŭn) amía*, son amie
	Pl.	*só-z-amí*, ses amis	*sé-z-amíe*, ses amies.

Pl.: 1ʳᵉ pers. *nútro*, *nútra*, notre.
2ᵉ pers. *vútro*, *vútra*, votre.
3ᵉ pers. Sg. *lòi*, *lúra*, leur; Pl. m. *lòi*, *-z*, leurs; f. *lúre* est peu usité.

B.[1]) 1.	*le mènno*, le mien	*la mènna*, la mienne
	ló mènne, les miens	*lé mènne*, les miennes
2.	*le tènno*, le tien	*la tènna*, la tienne
	ló tènne, les tiens	*lé tènne*, les tiennes
3.	*le sènno*, le sien	*la sènna*, la sienne
	ló sènne, les siens	*lé sènne*, les siennes
4.	*le nútro*, le nôtre	*la nútra*, la nôtre
	ló nútre, les nôtres	*lé nútre*, les nôtres
5.	*le vútro*, le vôtre	*la vútra*, la vôtre
	ló vútre, les vôtres	*lé vútre*, les vôtres
6.	*le lòi*, le leur	*la lúra*, la leur
	ló lòi (-z), les leurs	*lé lúre*, les leurs.

---

[1]) [Brachet-Albertville:

Sg. m. *le mèn*, *mènne*, f. *la mènna;* Pl. m. *lò mèn*, *mènne*, f. *lé mènne* (écrit *lé min-net*).

De même: *le tèn*, *tènne*, etc. etc.

Sg. m. *le noútre*, f. *la noútra;* Pl. m. *lò noútre*, f. *lé noútre*.

De même: *le voútre*, *la voútra*, etc.

Sg. m. *le lòi*, f. *la lòi;* Pl. m. *lò lòire*, f. *lé lòire*.

Borrel-La Thuile:

Sg. m. *lo mìn*, *lo tìn*, *lo sìn*, f. *la mìnna*, *tìnna*, *sìnna;* Pl. m. *lu mìn*, *tìn*, *sìn*, f. *lé mìnne*, *tìnne*, *sìnne*.

Sg. m. *lo noúsro*, *lo voúsro*, f. *la noúsra*, *voúsra;* Pl. m. *lu noúsro*, *voúsro*, f. *lé noúsre*, *voúsre*.

Sg. m. *lo lœr*, f. *la lœr;* Pl. m. *lu lœr*, f. *lé lœr*.]

3. Pronoms Démonstratifs.[1] § 21.

Singulier.

	Masculin.	Féminin.
1.	*stí*, *stí'sse*, *stí-z-isse* *stí-z-itye*, *stí-z-ike*, celui-ci	*stà*, *stà-z-isse*, *stà-z-itye*, *stà-z-ike*, celle-ci
2.	*stó-le*, *sé-le*, celui-là	*stà-le*, *sœla-le*, celle-là
3.	*styó*, *stí-'tye*, celui	*styà*, *stà-'tye*, *sœla-'tye*, celle

Pluriel.

1.	*stòi*; *stòi-z-isse*, *stòi-z-itye*, *stòi-z-ike*, ceux-ci	*sté-z-isse*, *sté-z-itye*, *sté-z-ike*, *sœle-z-ike*, celles-ci
2.	*stòi-le*, *selòi-le*, ceux-là	*sœle-le*, celles-là
3.	*selòi*, ceux	*sœle*, celles.

Exemples de ces pronoms avec des substantifs:

Sg. m.	*se garsòn-isse*, *-itye*, *-ike*, ce garçon-ci	f. *sœla sarvènta-isse*, *-itye*, *-ike*, cette servante-ci
Pl.	*selòi garsòn-isse*, etc., ces garçons-ci	*sœle sarvènte-isse*, *-itye*, *-ike*, ces servantes-ci

---

[1]) [Brachet-Albertville:

stó, ce, cet	*sœla*, celle	*sœlo*, ceux	*sœle*, celles
stó-tye, celui-ci	*sœla-tye*, celle-ci	*sœlo-tye*, ceux-ci	*sœle-tye*, celles-ci
stó-lè, celui-là	*sœla-lè*, celle-là	*sœlo-lè*, ceux-là	*sœle-lè*, celles-la
sè-tye, celi, cela	*stó ke*, celui que.		

Borrel-La Thuile:

Sg. m. *si*, *sit'*, f. *sìta*, *séta*; Pl. m. *si*, *-z*, f. *sœte*, *-z*, ce, cette, ces.
Sg. m. *si*, f. *sìla*; Pl. m. *si*, f. *sìle*, celui, celle, ceux, celles.
Sg. m. *si-'she*, f. *sìta-ishe* ou *sìtàishe*; Pl. m. *sí-'she*, f. *sìte-'she*, celui-ci, celle-ci, etc.
Sg. m. *se-lái*, f. *sìla-lái*; Pl. m. *sè-lái*, *sìle-lái*, celui-là, celle-là, etc. *sò-ishe*, ceci; *sèn' ike*, cela; *sèn'*, *sèn'-lái*, ce(la).

Ex.: *sìt' òmo ishe*, cet homme-ci; *sìta fèna ishe*, cette femme-ci.
sìt' òmo ike, cet homme-là; *sìta fèna ike*, cette femme-là.]

Sg. m.	*se pllatína-lé*, ce platane-là	f. *sœla nyúira-lé*, ou *sta nyúira-lé*, ce noyer-là
Pl.	*selòi pllatáne-lé*, ces platanes-là	*sœle nyúire-lé*, rarement *sté nyúire-lé*, ces noyers-là
Sg. m.	*se ke vèn*, celui qui vient	*sœla ke vèn*, celle qui vient
Pl.	*selòi ke vænon*, ceux qui viennent	*sœle ke vænon*, celles qui viennent.

Neutre: *sèn-z-isse*, *-itye*, *-ike*, ceci; *sèn-le*, cela; *sèn ke* (rarement *sò ke*), ce qui, ce que.

Stí-'sse, celui-ci; *stà-'sse* (pour *stà-z-isse*), celle-ci; *stò-'sse*, ceci, dérivent du latin *iste*, *ista*, etc. [plutôt de *ecce-iste*, etc.].

L'expression française *sens dessus dessous*, *sens devant derrière*, dont quelques vocabulistes ont contesté à bon droit, semble-t-il, l'orthographe et la signification essentielle, trouve ici peut-être un éclaircissement inattendu, en tout cas, un équivalent exact dans le savoyard qui dit: *sèn dessu dezó; sèn devàn darí*, littéralement *ça dessus dessous*, *ça devant derrière*, locutions qui paraissent logiques et se trouvent conformes à la prononciation non moins qu'à la signification du terme patois.

Sg. *le mímo*, *la míma*, le même, la même; Pl. m. *ló mime*, f. *lé míme*, les mêmes. [1])

Ce pronom peut précéder le substantif, dont il prend le genre et le nombre : *le mímo mòiryòi*, le même miroir; *la míma çhàndèla*, la même chandelle; *le mím' amí*, le même ami; *la mím' orúr*, la même horreur; *ló mím' artyòi*, les mêmes orteils; *lé mím' ènkâblle*, les mêmes entraves.

Cet adjectif prononomal se joint aussi aux pronoms personnels, en affectant le genre et le nombre de chacun de ces pronoms: *me mímo*, *me míma*, moi-méme; *nó míme*,

[1]) [Borrel-La Thuile: *lo mèmo, la mèma, lu mèmo, lé mème.*]

nous mêmes; *vó míme*, vous-mêmes; *llúi mímo*, lui-même; *lla míma*, elle-même; *lòi míme*, eux-mêmes; *llé míme*, elles-mêmes.

4. Pronoms Interrogatifs. § 22.

	[Br.-A. et B.-L. Th.: *küi.*]	[Br.-A.: *ká.*]
1.	*küi*, qui	*kè* ou *ke*, quoi
	de küi, de qui	*de kè* ou *ke*, de quoi
	à küi, à qui	*à kè* ou *ke*, à quoi
	küi, qui	*kè* ou *ke*, quoi.

2. *Kàl*, *kála*, quel, quelle; *kàl*, *-z*, *kále*, *-z*, quels, quelles.[1])

5. Pronoms Relatifs. § 23.

Ke, *le kálo*, qui, lequel; *ke*, *la kála*, qui, laquelle; *ke*, *ló-kàl*, qui, lesquels; *ke*, *lé kále*, qui, lesquelles.[2])

L'*o*, l'*a* ou l'*e* final de ces pronoms s'élident, quand le mot suivant commence par une voyelle: *Le lívre k'é vu*, le livre qu'il veut; *la vyànda la kàl' èl* (ou *k' èl*) *a mejhyá*, la viande qu'il a mangée.

6. Pronoms Indéfinis. § 24.

Çhakyòn m., *çhakoŭna* f., chacun, chacune; devant les substantifs: *çháko* m., *çháka* f., chaque. *Çháko jhòr* (souvent: *çhák' jhòr*), chaque jour; *çháka* (ou *çhák'*) *nè*, chaque nuit; *çhák' ànnâye*, chaque année.[3])

Kâkyòn m., *kâkoŭna* f., quelqu'un, quelqu'une; devant les substantifs: sg. *kâke* m., *kâka* f.; pl. *kâke* m. et f. *Kâke moussú*, quelque monsieur; *kâka dàma*, quelque dame;

---

[1]) Dans quelques endroits: Sg. m. *kèn, -t;* f. *kènta,* ou m. *kàn(to);* f. *kànta;* Pl. m. et f. *kànte.* [Borrel-La Thuile: Sg. m. *kìn, kìn';* f. *kìnta;* Pl. m. *kìn, -z;* f. *kìnte, -z.*]

[2]) [Brachet-Albertville: Sgl. m. *le kèn;* f. *la kènta;* Pl. m. *lò kèntòi;* f. *lé kènte.*]

[3]) [Br.-A.: *stakòn, stakòna;* B.-L. Th.: *sakoŭn, sakoŭna.*]

kâke korbé, quelques corbeaux; *kâke damizèle*, quelques demoiselles;[1] *kâke rèn*, quelque chose; *kâke çhúza*, quelque chose.

Ké k'i sèye, quoi que ce soit.

L'òn, l'un; *l'œna*, l'une; *ló-z-òn*, les uns; *lé-z-œne*, les unes.

L'âtro m., *l'âtra* f., l'autre; *ló-z-âtre* m., *lé-z-âtre* f., les autres.[2]

Tó dou, tous deux; *tóte doúe*, toutes deux.

Tó ló dou, tous les deux; *tóte lé doúe*, toutes des deux.

L'òn e l'âtro, l'un et l'autre; *l'œna e l'âtra*, l'une et l'autre; *ló-z-òn e ló-z-âtre*, les uns et les autres; *lé-z-œne e lé-z-âtre* les unes et les autres.

Ni l'òn ni l'âtro, ni l'un ni l'autre; *ni l'una (l'œna) ni l'âtra*, ni l'une ni l'autre; *ni ló-z-òn ni ló-z-âtre*, ni les uns ni les autres; *ni lé-z-úne (lé-z-œne) ni lé-z-âtre*, ni les unes ni les autres.

Nyòn,[3] personne. Ce mot se joint à l'adverbe, sinon au substantif: *nyòn sèn*, nulle part. Dans le sens d'*autrui*, *nyòn* est toujours usité avec une préposition : *ne fâ de mâ à nyòn*, ne faites point de mal à autrui.

Tó, tóta, tout, toute; *tó, tóte*[4] tous, toutes.

Le dè, la dœta, ledit, ladite.

Mè d'yòn, plus d'un, maint; *mè d'una* (vulg. *mè d'yœna*) plus d'une, mainte.

Tâ, tâla, tel, telle; *tâl, tâle*,[5] tels, telles. Ex. *tâ pâre, tâ fyu*, tel père, tel fils; *tâla mâre, tâla fœlla*, telle mère, telle fille.

---

1) [B.-A.: *kâkòn* m.; B.-L. Th.: *kartyoün, kartyoúna.*]

2) [B.-A. *l'âtre* m. et f.; B.-L. Th. *l'átro, l'átra, lu-z-átri, lé-z-átre.*]

3) [= B.-A.; *nyoün* B.-L. Th.]

4) [B.-L. Th.: Sg. m. *tó; tòt'*; f. *tóta;* Pl. m. *tu, -z;* f. *tóte.*]

5) [B.-L. Th.: Sg. *tál, tála*; Pl. *tál, tále.*]

VII. Des Verbes.

1. Verbes Auxiliaires.

A. *avè,* avoir.[1]) § 25.

Indicatif.	*Subjonctif.*
Présent.	
D'é	*ke d'àiye* ou *ke d'èye*
t'á	*ke t'àiye* ou *ke t'èye*
èl / *l'* } *á*	*k'èl* / *ke l'* } *àiye* ou *èye*
nó-z-avèn	*ke nó-z-ayèn* ou *ke nó-z èyèn*
vó-z-aví	*ke vó-z-ayí* ou *èyí*
i-y- / *ll'* } *òn*	*k'i-y-* / *ke ll'* } *àiyon* ou *èyon.*

---

[1]) [Bocquet-Annecy: Inf. *avè.* — Prés. Ind. *d'é*; *t'â*; *àl á*, il a; *l'á*, elle a; *ò-n-á,* on a et nous avons; *vó-z-aví; àl òn* m. et f. — Subj. *ke d'àiye; ke t'àiye*; *k'àl àiye*; *k'ò-n-àiye; k'vó-z-àiye; k'àl àiyon.* — Impf. Ind. *d'avœ́*; *t'avâ*; *àl avé*; *ò-n-avé*; *vó-z-avâ*; *àl avòn.* — Passé indéf. *d'é avu, t'â avu,* etc. — Plusquepf. *d'avœ́ avu*, etc. — Fut. et Cond. *d'aré*; *t'arí*; *àl ará*; *ò-n-ará*; *vò-z-arí*; *àl aròn.* M[lle] Bocquet ne connaissait pas de Passé déf. ni de Subj. de l'Impf.

Brachet-Albertville: Inf. *avá.* — Prés. Ind. *d'é*; *t'â*; *âl a*; *nò-z-èn*; *vò-z-â*; *é-y-òn.* Subj. *ke d'ayàsse* ou *d'àiye*; *ke t'ayàsse* ou *t'àiye*; *k'âl ayàsse* ou *àiye*; *ke nò-z-ayassèn* ou *ayèn*; *ke vò-z-ayàsse* ou *àiye*; *k'é-y-ayàsson* ou *àiyon.* — Impf. *d'ayéve* ou *ayoú*; *t'ayâ*; *âl avá*; *nò-z-ayòn* ou *ayévon*; *vò-z-ayâ* ou *avyâ*; *é-y-ayòn.* — Passé indéf. *d'é avyú* ou *avú*, etc. — Plusquepf. *d'ayoú avyú* ou *avú*; *t'ayâ avyú, avú*, etc. — Fut. *d'ará*; *t'aré*; *âl ará*; *nò-z-arèn*; *vò-z-ará*; *é-y-aròn.* — Cond. *d'arí; t'arâ; âl aré; nò-z-aròn, vò-z-arâ, é-y-aròn.* -- Pc. Prés. *ayè.*

Borrel-La Thuile: Inf. *avèr.* — Prés. Ind. *z'ài*; *t'á*; *ál á*, il a; *l'á,* elle a; *oŭ-n-á,* on a; *nó-z-èn'; vó-z-éi; y-œ̀n'.* — Subj. *ke z'ó*; *ke t'è*; *k'ál èt'*; *ke nó-z-œ̀n'; ke vó-z éi; ke-y-œ̀n'.* — Impf. Ind. *z'ávo*; *t'àva*; *ál avèt'*; *nó-z-avàn'*; *vó-z-avá; y-avàn'.* — Subj. *ke z'ússo*; *ke t'ússe; k'ál ússe(t')*; *ke nó-z-ussàn'; ke vó-z-ussá; ke y-ússan'.* — Fut. *z'aré*; *t'arè;*

Imparfait.

d'avévo, avívo, avyoú	*ke d'ússo* ou *ke d'òsso*
t'avéva, avíva, avyá	*ke t'ússa* ou *ke t'òssa*
èl / *l'* } *avéve, avíve, avè*	*k'èl* / *ke l'* } *ússe* ou *òsse*
nó-z-avévòn, avivòn, avyòn	*ke nó-z-ússyon* ou *ke nó-z-ossòn*
vó-z-avévâ, avivâ, avyâ	*ke vó-z-ússya* ou *ke vó-z-òsta*
i-y- / *ll'* } *avévon, avívon, avyòn.*	*k'i-y-* / *ke ll'* } *ússon.*

Passé défini.

D'u	*nó-z-úmon*
t'úra	*vó-z-úta,* rarement *ústa*
èl / *l'* } *ú* ou *ò*	*i-y* / *ll'* } *úron.*

Passé indéfini.

D'é avú,	plus vulgaire: *d'é-z-ú*	*ke d'àiye-z-ú*
t'a-z-avú	*t'a-z-ú*	*ke t'àiye-z-ú*
èl a avú	*èl a-z-ú*	*k'èl àiye-z-ú*
nó-z-avèn avú	*nó-z-avèn-z-ú*	*ke nó-z-ayèn-z-ú*
vó-z-aví avú	*vó-z-aví-z-ú*	*ke vó-z-ayí-z-ú*
i-y-òn avú	*i-y-òn-z-ú*	*k'i-y-àiyon-z-ú.*

Plusqueparfait.

D'avévo, avívo, avyoú-z-ú	*ke d'ússo avú*	ou *-z-ú*
t'avyá-z-ú	*ke t'ússa avú*	„ *-z-ú*
èl avè-z-ú	*k'èl ússe avú*	„ *-z-ú*
nó-z-avyèn-z-ú	*ke nó-z-ussyòn avú*	„ *-z-ú*
vó-z-avyâ-z-ú	*ke vó-z-ussyá avú*	„ *-z-ú*
i-y-avyòn-z-ú	*k'i-y-ússon avú*	„ *-z-ú.*

ál ará; *nó-z-arèn*; *vó-z-aré(i)*; *i-y-arèn'*. — Cond. *z'arí*; *t'ará*; *ál arìt'*; *nó-z-aràn'*; *vó-z-ará*; *i-y-aràn'*. — Pc. Prés. *ayèn'*. — Pc. Passé. *avú*.]

Passé antérieur.

D'u avú	ou	*-z-ú*	*nó-z-úmon avú*	ou	*-z-ú*
t'úra avú	„	*-z-ú*	*vó-z-úta avú*	„	*-z-ú*
èl ò avu	„	*-z-ú*	*i-y-úron avú*	„	*-z-ú.*

Futur.

Présent.			Passé.		
D'avrè	ou	*d'arè*	*D'arè avú*	ou	*-z-ú*
t'avré	„	*t'aré*	*t'aré avú*	„	*-z-ú*
èl avrá	„	*èl ará*	etc.		
nó-z-avrèn	„	*nó-z-arèn*			
vó-z-avrí	„	*vó-z-arí*			
i-y-avròn	„	*i-y-aròn.*			

Conditionnel.

Présent.			Passé.
D'avriú	ou	*d'aryú*	*D'aryu* ou *d'aryou -z-ú*
t'avriâ	„	*t'aryâ*	*t'aryâ -z-ú*
èl avrè	„	*èl arè*	*èl arè-z-ú,* etc.
nó-z-avrièn	„	*nó-z-aryèn*	
vó-z-avriâ	„	*vó-z-aryâ*	
i-y-avriòn	„	*i-y-aryòn.*	

Impératif.

[*èye; èyèn; èyí.*]

Infinitif.

Présent.	Passé.
avè (ou *avâ).*	*avè-r-avú,* vulg. *avè-z-ú.*

Participe.

Présent.	Passé.
ayèn ou *èyèn*	m. *avú;* f. *avúta*
ayàn „ *èyàn.*	*ú* *úa.*

§ 26. B. ***ètre,*** rarement ***èstre,*** être.[1])

Indicatif.	*Subjonctif.*
Présent.	
De sà ou *de sè*	*ke de sàiye* ou *ke de sèye*
t'é	*ke te sàiye* „ *ke te sèye*
èl é; l'é (elle est)	*k'é sàiye* „ *k'é sèye*
nó sèn	*ke nó sayèn* „ *ke nó sèyén*
vó-z-ète, rarement *vó-z-íte*	*ke vó sayí* „ *ke vó sèyí*
i sòn; lé sòn (elles sont).	*k'i sàyon* „ *k'i sèyon.*

Imparfait. Ind.

D'étávo, étívo, étyoú	*nó-z-étavòn, étivòn, étyòn*
t'étáva, étíva, étyá	*vó-z-étavâ, ètivâ, étyâ*
èl étáve, étíve, étá ou *étè*	*i-y-étávon, étívon, étyòn.*

[1]) [Bocquet-Annecy: Inf. *étr'.* — Prés. Ind. *t'sé*; *t'é*; *àl é, l'é; ò-n-é* (= on est, et : nous sommes); *vó-z-èt'*; *é sòn* m. et f. Subj. *ke t'sàiye*; *ke t'sàiye*; *k'é sàiye*; *k'òn sàiye*; *k'vó sàiye, k'é sàiye.* — Impf. Ind. *d'été*; *t'étâ*; *àl 'té*; *nó-z-étòn, vó-z-étâ, àl 'tyòn.* Subj. *ke t'sàiye* = Subj. Prés.; *ke fússon*; *k'vó fussyâ*; *k'é sàiyon.* — Passé indéf. *d'é étâ*; *t'â étâ*; *àl a étâ*; *l'a étâ*; *ò-n-a étâ*; *vó-z-aví étâ*; *àl òn étâ.* — Fut. (et Cond.) *t'saré*; *t'saré*; *i sará*; f. *l'sará*; *òn sará*; *vó sarí, é saròn.* — Impér. *sàiye*; *sàiyòn*; *sàiyí.* — Pc. Prés. *étyàn.* — Pc. Passé *étâ.*

Brachet-Albertville: Inf. *étre.* — Prés. Ind. *de si*; *t'é*; *âl-é; nò sèn*; *vò-z-éte*; *é sòn.* Subj. *ke de sàiye*; *ke te sàiye*; *k'â sàiye*; *ke nò sayèn*; *ke vò sayé*; *k'é sàiyon.* — Impf. *d'étyoú* ou *d'érou*; *t'étyâ* ou *t'érâ*; *âl étá* ou *ére*; *nò-z-étyòn* ou *éròn*; *vò-z-étyâ* ou *érâ*; *é-y-étyòn* ou *éron.* — Passé indéf. *d'é atâ*; *t'â atâ*, etc. — Plusquepf. *d'avyoú* (*ayoú*) *atâ*, etc. — Fut. *de sará*; *te saré*; *â sará*; *nò sarèn*; *vò saré*; *é saròn.* — Cond. *de sarí*; *te sarâ*; *â saré*; *nò saryòn*; *vò saryâ*; *é saryòn.* — Impér. *sá*; *sayèn*; *sayé.* — Pc. Prés. *étè.* — Pc. Passé *atâ.*

Borrel-La Thuile: Inf. *èss're.* — Prés. Ind. *zoŭ sí*; *t'è*; *ál é*; *nó sèn'*; *vó-z-èsse*; *é(i) sòn'.* Subj. *ke zoŭ só*; *ke toŭ sè*; *k'á sèt'*; *ke nó sòn'*; *ke vó séi*; *k'é(i) sòn'.* — Impf. Ind. *z'éro*; *t'éra*; *ál éret'*; *nó-z-eràn*; *vó-z-erá*; *y-éren'.* Subj. *ke zoŭ fússo*; *ke toŭ fússe*; *k'á fússet'*; *ke nó fussàn*; *ke vó fussá*; *k'é(i) fússan'.* — Passé indéf. *z'ài issá*; *t'a issá*, etc. — Fut. *zoŭ saré*; *toŭ sarè*; *á sará*; *nó sarèn'*; *vó saréi*; *é(i) sarèn'.* — Cond. *zoŭ sarí; toŭ sará*; *á sarit'*; *nó saràn'*; *vò sará, é(i) saràn'.* — Impér. *séi*; *sèn.* — Pl. Prés. *éssàn'.* — Pc. Passé *issá'.*]

Passé défini.

De fu — *ke de fússo*
te fúra — *ke te fússa*
é fò — *k'é fússe*
nó fúmon — *ke nó fússyon*
vó fúta — *ke vó fússya*
i fúron — *k'i fússon.*

Passé indéfini.

D'é étâ — *ke d'àiy' étâ*
t'a étâ — *ke t'àiy' étâ*
èl a étâ — *k'èl àiy' étâ*
nó-z-avèn étâ — *ke nó-z-ayèn étâ*
vó-z-aví étâ — *ke vó-z-ayí étâ*
i-y-òn étâ — *k'i-y-àiyon étâ.*

Plusqueparfait.

D'avyoú étâ — *nó-z-avyèn étâ*
t'avyá étâ — *vó-z-avyâ étâ*
èl avè étâ — *i-y-avyòn étâ.*

Passé antérieur.

D'u étâ — *ke d'ússo étâ*
t'úra étâ — *ke t'ússa étâ*
èl ò étâ — *k'èl uss' étâ* ou *k'èl òss' étâ*
nó-z-úmon étâ — *ke nó-z-ussyòn étâ*
vó-z-úta étâ — *ke vó-z-ussyá étâ*
i-y-úron étâ — *k'i-y-ússon* ou *òsson étâ.*

Second Parfait.

D'é-z-u étâ — *Ke d'àiye-z-u étâ*
t'a-z-u étâ — *ke t'àiye-z-u étâ*
èl a-z-u étâ — *k'èl àiye-z-u étâ*
nó-z-avèn-z-u étâ — *ke nó-z-ayèn-z-u étâ*
vó-z-aví-z-u étâ — *ke vó-z ayí-z-u étâ*
i-y-on-z-u étâ. — *k'i-y-àiyon-z-u étâ.*

Second Plusqueparfait.

D'avyoú-z-u étâ	*nó-z-avyèn-z-u étâ*
t'avyá-z-u étâ	*vó-z-avyâ-z-u étâ*
èl avè-z-u étâ etc.	*i-y-avyòn-z-u étâ.*

Second Passé antérieur.

D'u-z-u étâ	*Ke d'ússo (òsso)-z-u étâ*
t'úra-z-u étâ	*ke t'ússa (òssa)-z-u étâ*
èl ò-z-u étâ	*k'èl ússe (òsse)-z-u étâ*
nó-z-úmon-z-u étâ	*ke nó-z-ussyèn-z-u étâ*
vó-z úta-z-u étâ	*ke vó-z-ussyá-z-u étâ*
i-y-úron-z-u étâ.	*k'i-y-ússon (òsson)-z-u étâ.*

Futur.

Présent.	Passé.	Antérieur.
De sarè	*D'arè étâ*	*D'arè-z-u étâ*
te saré	*t'aré étâ*	*t'aré-z-u étâ*
é sará	*èl ará étâ*	*èl ará-z-u étâ*
nó sarèn	*nó-z-arèn étâ*	*nó-z-arèn-z-u étâ*
vó sarí	*vó-z-arí étâ*	*vó-z-arí-z-u étâ*
i saròn.	*i-y-aròn-étâ.*	*i-y-aròn-z-u étâ.*

Conditionnel.

Présent.	Passé.	Antérieur.
De saryoú	*D'aryoú étâ*	*D'aryou-z-u étâ*
te saryâ	*t'aryâ étâ*	*t'aryâ-z-u étâ*
é sarè	*èl arè étâ*	etc.
nó saryèn	*nó-z-aryèn étâ*	
vó saryâ	*vó-z-aryâ étâ*	
i saryòn	*i-y-aryòn étâ*	

Impératif.

sàiye *sayèn* *sayí.*

Infinitif.

Présent.	Passé.	Antérieur.
ètre ou *èstre*	*avè-r-étâ*	*avè-z-u-étâ*

Participe.

Présent.	Passé.	Antérieur.
étàn ou *étèn*	*ayèn étâ*	*ayèn-z-u étâ.*

2. Verbes en -â (lat. -are). § 27.

A. Paradigme: *amâ,* aimer.[1])

Indicatif.	*Subjonctif.*
Présent.	
D'ámo	*Ke d'ámou*
t'áma	*ke t'áma*
èl *l'* } *áme*	*k'èl* *ke l'* } *áme*
nó-z-amàn ou *amèn*	*ke nó-z-amyàn* ou *amyèn*
vó-z-amâ	*ke vó-z-amyâ* ou *amyí*
i-y- *ll'* } *áman*	*k' i-y-* *ke ll'* } *áman* ou *ámon.*

[1]) [Bocquet-Annecy: Inf. *âmâ.* — Prés. Ind. *d'âme; t'âme*; *àl âme, l'âme*; *ò-n-âme*; *vó-z-âmâ*; *àl âme* m. et f. Subj. *ke d'âme*; *ke t'âme; k'àl âme*; *k'ò-n-âmèze*; *ke vó-z-âmèze*; *k'àl âmèzon.* — Impf. Ind. *d'âmâvo*; *t'âmâve*; *àl âmâve*; *ò-n-âmâve*; *vó-z-âmâve*; *àl âmâvon.* Subj. *ke d'âmísse*; *ke t'âmísse*; *k'àl âmísse*; *k' ò-n âmíss(e)*; *ke vó-z-âmissâ*; *k'àl âmísson.* — Fut. et Cond. *d'âm'ré*; *t'âm'ré*; *àl âm'rè*; *ò-n-âm'rá*; *vó-z-âm'rí*; *àl âm'ròn.* — Gér. *èn âmè.* — Pc. Passé. *âmâ.*

Brachet-Albertville ne donne que les formes suivantes: Inf. *âmâ.* — Prés. Ind. 1. sg. *d'âme*; 1. pl. *nò-z-âmèn.* Subj. 1. sg. *ke d'âmàsse* ou *âmísse*; 1. pl. *ke nò-z-âmassèn.* — Impf. Ind. 1. sg. *d'âmâve*; 1. pl. *nò-z-âmâvon.* — Fut. 1. sg. *d'âmérá*; 1. pl. *nò-z-âmérèn.* — Pc. P. *âmâ.*

Borrel-La Thuile: *Z'ámo*; *t'áme*; *ál ámet'*, *l'ámet'*, *oŭn-n-ámet'*; *nó-z-amèn'*, *vó-z-amá*; *y-ámon'*; *lé-z-ámon'.* Subj. *ke z'amó*; *ke*

Imparfait.

D'amávo (d'amívo)
t'amáva
èl amáve
nó-z-amávyon
vó-z-amávya
i-y-amávon.

Ke d'amísso
ke t'amíssa
k'èl amísse
ke nó-z-amíssyon
ke vó-z-amíssya
k'i-y-amísson.

Passé défini.

D'amí
t'amíra
èl amè
nó-z-amımon
vó-z-amíta
i-y-amíron.

Passé indéfini.

D'é amâ
t'a amâ
èl a amâ
nó-z-avèn amâ
vó-z-aví amâ
i-y-òn amâ.

Ke d'àiy' amâ
ke t'àiy' amâ
k'èl àiy' amâ
ke nó-z-ayèn amâ
ke vó-z-ayí amâ
k'i-y-àiyon amâ.

Plusqueparfait.

D'avyou amâ, etc.

Ke d'ússo amâ, etc.

---

t'amè; k'ál amèt'; ke nó-z-amòn'; ke vó-z-amé; k'y-amòn'. — Impf. Ind. *z'amávo; t'amáve; ál amáve(t'), nó-z-amavàn'; vó-z-amavá; y-amávan'.* Subj. *ke z'amàsso; ke t'amàsse; k'ál amàsse(t); ke nó-z-amassèn; ke vó-z-amàsse; k'y-amàssan'.* — Passé indéf. *z'ài amá, t'a amá, ál a amá; nó-z-èn' amá; vó-z-éi amá; y-èn' amá.* — Fut. *z'amaré; t'amarè; ál amará; nó-z-amarèn', vó-z-amaréi; (i)y-amarèn'.* — Cond. *z'amarí; t'amará; ál amarìt'; nó-z-amaràn'; vó-z-amará; y-amaràn'.* — Impér. *áma; amèn'; amá.* — Pc. Prés. *amàn.* — Pc. Passé. *amá*, m. et f.]

Passé antérieur.

D'u amâ
t'úra amâ
èl u amâ, etc.

Second Parfait.

D'é-z-u amâ, etc. *Ke d'àiye-z-u amâ.*

Second Plusqueparfait.

D'avyou-z-u amâ, etc. *Ke d'ússe-z-u amâ.*

Second Passé antérieur.

D'u-z-u amâ.

Futur.

Présent.

D'amerè
t'ameré
èl amerá
nó-z-amerèn
vó-z-amerí
i-y-ameròn.

Passé.

D'arè amâ, etc.

Antérieur.

D'arè-z-u amâ, etc.

Conditionnel.

Présent.

D'ameryoú (ou *d'ameryú*)
t'ameryâ
èl amerè
nó-z-ameryèn
vó-z-ameryâ
i-y-ameryòn.

Passé.

D'aryoú amâ, etc.

Antérieur.

D'aryou-z-u amâ, etc.

Impératif.

ámo; amàn ou *amèn; amâ* ou *amí.*

Infinitif.

Présent.	Passé.	Antérieur.
amâ.	*avè amâ.*	*avè-z-u amâ.*

Participe.

Présent.	Passé.
amàn ou *amèn.*	*amâ* m., *amâye* f.

§ 28. B. Verbes irréguliers en *-â.*

alâ. Prés. Ind. *de vè, te vâ, é và; nó-z-alàn* ou *nó-z-alèn; vó-z-alâ* ou *vó-z-alí; i vòn.* Subj. *ke d'àllo, ke t'àlla, k'èl àlle, ke nó-z allyèn, ke vó-z allyí, k'i-y-àllon.* — Impf. *d'alávo* ou *alívo.* — Passé défini *d'alí.* — Subj. de l'Impf. *ke d'alísso.* — Fut. *d'irè.* — Cond. *d'iryoú.* — Impér. *và, alèn, alí.* — Pc. Prés. *alàn.* — Pc. Passé *alâ, alâye.* — Passé déf. *de sè alâ,* etc.[1])

Il est inutile de faire observer qu'en savoyard comme en français le verbe *aller* ou *alâ* emprunte quatre personnes du présent de l'ind. au verbe lat. *vadere* et le futur *d'irè* au verbe lat. *ire.*

Certains verbes comme *payí,* payer, *ènvoyí,* envoyer, ont une conjugaison mixte. [Il s'agit de verbes dont le radical se termine en *y,* (*ty,* etc.) ou en *ll* (*l* mouillée) et dont la conjugaison est caractéristique pour les dialectes franco-provençaux.][2])

ballí, donner. — Prés. Ind. *de bàllo, te bàlla, é balle, nó bàllon, vó bàlli, i bàllon.* Subj. *ke de bàllou, ke te*

---

[1]) [Borrel-La Thuile: *Alár.* — Prés. Ind. *vài, vá, vá; alèn', alá, vòn'.* Subj. *àlo.* — Impf. Ind. *alávo.* Subj. *alásso.* — Fut. *véré.* — Cond. *vérí.* — Impér. *vá, àlèn', alá.* — Pc. Prés. *alèn.* — Pc. Prés. *alá.*]

[2]) [Brachet-Albertville: Inf. *travallé.* — Prés. Ind. 1. sg. *de travàlle;* 1. pl. *nò travàllen.* — Impf. 1. sg. *de travalléve;* 1. pl. *nò*

bàlla, k'é balle, ke nó bàllyen, ke vó bàllyi, k'i bàllon. — Impf. *de ballívo, te ballíva, é ballíve, nó ballívon, vó ballíva, i ballívon.* — Passé déf. *de ballí, te ballíra*, etc. — Subj. de l'Impf. *ke de ballísso.* — Fut. *de ballerè* ou *de barrè; te balleré* ou *te barré*, etc. — Cond. *de balleryoú* ou *de barryoú*, etc. — Impér. *bàlle, bàllen, bàlli.* — Pc. Prés. *ballèn.* — Pc. Prés. *ballá, balláta.*

3. Verbes en -í (lat. -īre). § 29.

A. Paradigme: ***finí,*** finir.[1])

Indicatif.	Subjonctif.
De finèsso, je finis	*Ke de finèsso*
te finèssa	*ke te finèssa*
é / *lé* } *finè*	*k'é* / *ke lé* } *finèsse*
nó finèssen	*ke nó finèssyen*
vó finèssi	*ke vó finèssyi*
i / *li* } *finèsson.*	*k'i* / *ke li* } *finèsson.*

---

travallévon. — Subj. 1. sg. *ke de travallàsse*; 1. pl. *ke nò travallàssen.* — Fut. 1. sg. *travalléra;* 1. pl. *nò travallérèn.* — Pc. Passé. *travallá.*

M. Borrel-La Thuile me nommait les infinitifs: *sertyér*, chercher; *martyér*, marcher; *matyér*, mâcher; *latyér*, lâcher.

ballér, donner. Prés. Ind. *bàllo, bàlle, bàllet'*; *ballèn', ballé, bàllon'.* Subj. *balló, ballè, ballèt'*; *ballòn', ballé, ballòn'.* — Impf. Ind. *ballévo.* Subj. *ballísso.* — Fut. *ballìré.* — Cond. *ballìrí.* — Impér. *balle, ballèn', ballé.* — Pc. Prés. *ballèn.* — Pc. Passé *ballá*, m. et f.]

[1]) [Bocquet-Annecy: Prés. Ind. *de finèss'; te finí; é finí; òn finè; vó fin'ssí; é finèsson.* Subj. *ke de finèss'; ke t' finèss'; k' é finèss'; k' òn fin'ssèz'; k' vó fin'ssivâ* (= Ind.); *k'é fin'ssèze* (Pl. = Subj. de l'Impf.). — Impf. Ind. *de fin'ssívo, te fin'ssíve; é fin'ssíve; òn fin'ssíve; vó fin'ssivâ; é fin'ssívon.* Subj. *ke d' fin'ssíss'; ke t' fin'ssíss'; k' é fin'ssèze; k' òn*

Imparfait.

De finessívo
te finessíva
é finessíve
nó finessívyon
vó finessívya
i finessívon.

Ke de finessísso
ke te finessíssa
k'é finessísse
ke nó finessíssyen
ke vó finessíssya
k'i finessísson.

Passé défini.

De finessí
te finessíra
é finessè
nó finessímon
vó finessíta
i finessíron.

Passé indéfini.

D'é finí, etc. *Ke d'àiye finí*, etc.

Plusqueparfait.

D'avyoú fini, etc. *Ke d'ússo finí*, etc.

Passé antérieur.

D'u finí, etc.

---

fin'ssèz'; *k' vó fin'ssivâ* (= Ind.); *k'é fin'ssèze.* — Passé indéf. *d'é fini*, etc. — Fut. *d'* (*t'*) *finiré*; *te finiré*; *é finirá*; *òn finirá*; *vó finètrí*; *é finètròn.* — Gér. *è fin'ssè.* — Pc. P. *finí.*

Borrel-La Thuile: P. Inf. *foŭrnír*, finir. — Prés. Ind. *zoŭ foŭrnésho*; *toŭ foŭrné(i)*; *á foŭrnèt'*; *nò* (ou *nó*) *foŭrnéshèn*; *vò* (ou *vó*) *foŭrní*; *é(i) foŭrnéshon'*. Subj. *foŭrnésho*, *foŭrnéshe*, *foŭrnéshe(t)'*; *foŭrnéshon'*, *foŭrnéshe*, *foŭrnéshon'*. — Impf. *foŭrnéshó*, *foŭrnéshá*, *foŭrnéshe(t')*; *foŭrnéshàn'*, *foŭrnéshá*, *foŭrnéshàn'*. — Subj. *foŭrnéshésso*, *foŭrnéshésse*, *foŭrnéshésset'*; *foŭrnéshéssan'*, *foŭrnéshéssè*, *foŭrnéshéssan'*. — Fut. *foŭrniré*, *foŭrnirè*, *foŭrnirá*, *foŭrnirèn'*, *foŭrniré*, *foŭrnirèn'*. — Cond. *foŭrnirí*, *foŭrnırá*, *foŭrnirìt'*, *foŭrniràn'*, *foŭrnirá*, *foŭrniràn'*. — Impér. *foŭrnéi*; *foŭrnéshèn'*, *foŭrní.* — Pc. Prés. *foŭrnéshèn.* — P. P. *foŭrni* m., *foŭrnéta* f.

Bocquet-Annecy: Inf. *soŭrtí.* — Prés. Ind. *d'* (ou *t'*) *soŭrtèss'*; *t' sourtè*; *é sourtè*; *òn soŭrtè*; *vó soŭrtí*; *é soŭrtèsson.* —

Second Parfait.

D'é-z-u finí, etc. | *Ke d'àiye-z-u finí.*

Second Plusqueparfait.

D' avyou-z-u finí, etc. | *Ke d'ússo-z-u fini*, etc.

Second Passé antérieur.

D' u-z-u finí.

Futur.

Présent.	Passé.
De finètrè	*D'arè finí.*
te finètré	
é finètrá	Antérieur.
nó finètrèn	*D'arè-z-u finí.*
vó finètrí	
i finètròn.	

Conditionnel.

Présent.	Passé.
De finètr(i)you	*D'aryoú finí*, etc.
te finètr(i)yâ	
é finètrè	Antérieur.
nó finètr(i)yèn	*D'aryou-z-u finı.*
vó finètr(i)yâ	
i finètr(i)yòn.	

Subj. *ke t' soŭrtyèz'; ke t' soŭrtyèz'; k'é soŭrtyèz'; k' òn soŭrtyèz'; ke vó soŭrtyèz'; k'é soŭrtyèzon.* — Impf. *t' soŭrt'ssívo, t' soŭrt'ssíve, é soŭrt'ssíve; òn soŭrt'ssíve; vó soŭrt'ssivâ; é soŭrt'ssívon.* — Subj. *ke t' soŭrt'ssèze, ke t' soŭrt'ssèze, k'é soŭrt'ssèze; k' òn soŭrt'ssíss'; ke vó soŭrtivâ; k'é soŭrtísson.* — Passé indéf. *t' sé soŭrtí; t'é soŭrtí*, etc. — Fut. (*d'* ou) *t' soŭrtètré; t' sourtètré; é soŭrtètrá; òn soŭrtètrá; vó soŭrtètrí, é soŭrtètròn.* — Gér. *è soŭrt'ssè.* — Pc. P. *soŭrtí.*

Borrel-La Thuile: *Sortír* se conjugue comme *foŭrnír* à l'exception du Futur: *sòrtéré, sortérè, sortérá*, etc.; du Cond.: *sortéri, sortérá*, etc. et du Pc. P. f. *sòrtya* (à côté de *foŭrnéta*).]

Impératif.

finè; finessèn; finessí.

Infinitif.

Présent.	Passé.	Antérieur.
finí, rarement *finètre.*	*avè fini.*	*avè-z-u finí.*

Participe.

Présent.	Passé.
finessèn.	*finí* m., *finíta* f.

§ 30. B. Verbes irréguliers en *-i* (lat. *ire*).

ayí, haïr. — Prés. Ind. *de ayèsso*, rarement *ayàsso; te ài; èl àiye; nó ayessèn, vó ayessí, i ayèsson.* Subj. *ke de ayèsso*, rarement *ke de ayàssyou; ke te ayèsse*, etc. — Impf. *de ayessívo.* — Passé déf. *de ayessí.* — Subj. de l'Impf. *ke de ayessísso.* — Fut. *de ayètrè.* — Impér. *àiye, ayessèn, ayessí.* — Pc. prés. *ayessèn.* — Pc. passé *ayá, ayáta.*

koŭlli, cueillir. — Prés. Ind. *de koŭllo, te koŭlle* ou *kwè, é koŭlle* ou *kwè; nó koŭllèn, vó koŭllí, i koŭllon.* Subj. *ke de koŭllo.* — Impf. *de koŭllívo* ou *koŭllyoú; te koŭllíva* ou *koŭllyâ; é koŭllíve* ou *koŭllyé; nó koŭllivyàn* ou *koŭllyàn, vó koŭllivâ* ou *koŭllyâ, i koŭllívon* ou *koŭllyòn.* — Passé déf. *de koŭllí.* — Subj. de l'Impf. *ke de koŭllísso.* — Fut. *de koŭllerè.* — Cond. *de koŭllerí* ou *kwèdrú; te koŭlleryâ* ou *kwèdryâ, é koŭllerè* ou *kwèdrè*, etc. — Impér. *koŭlle, koŭllèn, koŭllí.* — Pc. prés. *koŭllèn.* — Pc. passé *koŭllò, koŭllòta.*[1]).

[1]) [B.-L. Th.: *Koŭllír.* — Prés. Ind. *koŭllo, ku, kùt'; koullèn', kúde, koŭllon' (-en').* Subj. *koŭllo.* — Impf. Ind. *koŭlló.* Subj. *koŭllishésso.* Fut. *kudré.* — Cond. *kudrí.* — Impér. *ku; koŭllishèn'; koŭllí.* — Pc. Prés. *koŭllishèn.* — Pc. P. *koŭllí, koŭllya.*]

Ainsi se conjuguent: *rekoŭllí*, recueillir (toujours au sens physique), et *akoŭllí*, ramasser (des pierres dans un jardin, des bêtes dans un champ. Ce verbe n'a jamais le sens du français *accueillir*).

sallí, saillir. — Prés. Ind. *de sàllo*, *te sàlle*, *é sàlle; nó sallèn*, *vó sallí*, *i sàllon*. Subj. *ke de sàllo*, etc. — Impf. *de sallívo* (ou *sallyoú*). — Passé déf. *de sallí*, etc.; *nó sallímon* (ou *sallíron*), *vó sallíta* (ou *sallíra*), *i sallíron*. — Subj. de l'Impf. *ke de sallísso*. — Fut. *de sallerè*. — Cond. *de sallerú*. — Impér. *sàlle*, *sallèn*, *sallí*. — Pc. prés. *sallèn*. — Pc. passé *sallè*, *sallèta*. [1])

Sallí avait au 16e siècle et a encore aujourd'hui dans les lieux reculés le sens de *sortir*. *Assallí*, assaillir, et *tressallí*, tressaillir, suivent le paradigme de *sallí*.

trollí, presser le vin. — Prés. Ind. *de tròllo*, *te tròlla*, *é tròlle; nó trollèn*, *vó trollí*, *i tròllon*. Subj. *ke de tròllo* ou *tròllou*. — Impf. *de trollívo* ou *trollyoú*, *te trollíva*, etc. — Passé déf. *de trollí*. — Subj. de l'Impf. *ke de trollísso*. — Fut. *de trollerè*. — Cond. *de trolleryoú*. — Impér. *tròlle*, *trollèn*, *trollí*. — Pc. Prés. *trollèn*. — Pc. Passé *trollá*, *trolláta*.[2])

avüí, ouïr. — Prés. Ind. *d'avúiyo*, *t'avúi*, *èl avüè; nó-z-avouzèn*, *vó-z-avouzí*, *i-y-avúiyon*. Subj. *ke d'avúiyo*, *t'avúiye*, *èl avúi; nó-z-avouzyèn*, *vó-z-avouzyí*, *i-y-avúiyon*. — Impf. *d'avouzívo* ou *avouzyoú*. — Passé déf. *d'avouzí*. — Subj. de l'Impf. *ke d'avouzísso* ou *d'avouísso*. — Fut. *d'avúirè*. — Cond. *d'avúirú*, *t'avúiryâ*, *èl avúirè*, etc. —

---

[1]) [B.-L. Th.: *Sallír*, verbe défectif. — Pc. P. *sallí*.]

[2]) [B.-L. Th.: *Trollí*. — Prés. Ind. *tròllo*, *tròlle*, *tròllet'*; *trollèn'*, *trollé*, *tròllen'*. Subj. *tròllo*, *tròlle*, *tròllet'*; *trollèn'*, *trollé*, *tròllen'*. — Impf. *trollévó*, *-évá*, *-évèt'*, etc. Subj. *trollísso*. — Fut. *trolliré*. — Cond. *trollirí*. — Pc. Prés. *trollèn*. — Pc. P. *tròlla*.]

Impér. *avúi*, *avouzèn*, *avouzí*. — Pc. Prés. *avoussèn*. — Pc. Passé *avüi*, *avüíya* (ou *avúiya?*).

boŭlí, bouillir. — Prés. Ind. *de boŭlèsso*, *te boŭlè*, *é boŭlè; nó boŭlessèn*, *vó boŭlessí*, *i boŭlèsson*. Subj. *ke de boŭlèsso*. — Impf. *de boŭlessívo*. — Passé déf. *de boŭlí*. — Subj. de l'Impf. *ke de boŭlísso*. — Fut. *de boŭlètrè*. — Impér. *boŭlè*, *boŭlessèn*, *boŭlessí*. — Pc. Prés. *boŭlessèn*. — Pc. Passé *boŭlò*, *boŭlòta*.[1])

bllossí, pincer. — Prés. Ind. *de bllòsso*, *te bllòsse*, *é bllòsse; nó bllossèn*, *vó bllossí*, *i bllòsson*. Subj. *ke de bllòssou*. — Impf. *de bllossívo* ou *bllossyoú*. — Passé déf. *de bllossí*. — Subj. de l'Impf. *ke de bllossísso*. — Fut. *de bllosserè*. — Impér. *bllòsse*, *bllòssèn*, *bllossí*. — Pc. Prés. *bllossèn*. — Pc. Passé *bllossyá*, *bllossíya*.

vení ou *vegní*, venir. — Prés. Ind. *de vœgno*, *te vœgne*, *é vœgne; nó vegnèn*, *vó vegní*, *i vœgnon* ou *vœnon*. Subj. *ke de vœgno*. — Impf. *de vegnívo*. — Passé déf. *de vegní*. — Subj. de l'Impf. *ke de vegnísso*. — Fut. *de vèndrè*. — Cond. *de vèndr(i)yoú*, quelquefois *de vèndr(i)yú*. — Impér. *vèn*, *venèn*, *vení*. — Pc. Prés. *vegnèn* et *venèn*. — Pc. Passé *venú*, *venúa*. — Passé indéf. *de sè venú*.[2])

Ainsi se conjuguent: *revegní*, revenir; *se sovegní*, se souvenir.

---

[1]) [B.-L. Th.: *búdre*. — Prés. Ind. 3. Sg. *but'*, Pl. *boulishèn'*, *boulí*, *bouléshon'*. Subj. 3. Sg. *boulíshésset'*. — Impf. *boulishó*, *-á*, *-èt'*, etc. Subj. *boulishìsso*. — Fut. 3. Sg. *budrá*. — Cond. 3. Sg. *budrìt'*. — Pc. Prés. *boulishèn*. — Pc. Pf. *boulí*, *boúlya; reboŭlír*, travailler avec zèle, suit, en général, le paradigme *foŭrní*. Subj. Prés. et Impf. *reboulishìsso*; Pc. P. *reboulú*.]

[2]) [B.-L. Th.: *vénír*. — Prés. Ind. *végno*, *vìn*, *vìn'*; *vìgnèn'*, *vìní*, *végnon'*. Subj. *végno*, *végne*, *végnet'*; *végnon'*, *végne*, *végnon'*. — Impf. Ind. *vìgnó*. Subj. *vìgnìsso*. — Fut. *vìndré*. — Cond. *vìndrí*. — Pc. Prés. *vìgnèn*. — Pc. P. *venú*, *vœnüa*.]

teni ou **tegni**, tenir. — Prés. Ind. *de tœno, te tèn, é tèn; nó tenèn, vó tení, i tœnon.* Subj. *ke de tœgno;* 3. Sg. *k'é tœne.* — Impf. *de tenívo.* — Passé déf. *de tení.* — Subj. de l'Impf. *ke de tenísso.* — Fut. *de tèndrè.* — Impér. *tèn, tenèn, tení.* — Pc. Prés. *tenèn.* — Pc. Passé *tenú, tenúa.*[1])

moŭrí, mourir. — Prés. Ind. *de mwèryo, te mwèrya, é mwèr; nó moŭrèn, vó moŭrí, i mwèryon.* Subj. *ke de mwèryo* ou *mwàryo.* — Impf. *de moŭrívo.* — Passé déf. *de moŭrí.* — Subj. de l'Impf. *ke de moŭrísso.* — Fut. *de moŭrerè.* — Cond. *de moŭreryoú* ou *de moŭrètr(i)you.* — Impér. *mwèr* ou *mwàr, moŭrèn, moŭrí.* — Pc. Prés. *moŭrèn* (Adj. verb. *moŭrèn, moŭrènta*). — Pc. Passé *mòr, mòrta.*[2])

bení ou **benètre**, bénir. — Prés. Ind. *de benèzo* (ou *benèsso?*), *te benè, é benè; nó benessèn, vó benessí, i benèsson.* Subj. *ke de benèzo (?).* — Passé déf. *de bení* ou *benessí.* — Subj. de l'Impf. *ke de benísso* ou *benezísso.* — Fut. *benètrè.* — Cond. *benètr(i)yoú.* — Pc. Prés. *benessèn.* — Pc. Passé *bení* ou *benessí.*

---

1) [**Brachet-Albertville**: Inf. *tení.* — Prés. Ind. 1. Sg. *de tœnye*; 1. Pl. *nò tenyèn.* — Impf. 1. Sg. *de tenyéve* ou *tenível*; 1. Pl. *nò tenyévon* ou *tenívon.* — Subj. 1. Sg. *ke de tegnàsse*; 1. Pl. *ke nò tegnassèn.* — Fut. 1. Sg. *de tèndrá*; 1. Pl. *nò tèndrèn.* — Pc. P. *tenú.*

Borrel-La Thuile. Inf. *ténír.* — Prés. Ind. *tégno, tìn, tìn'; tìgnèn', tìní, tégnòn'.* Subj. *tégno.* — Impf. *tìgnó,* etc. Subj. *tìgnìsso.* — Fut. *tìndré,* etc. — Impér. *tìn, tìgnèn, tìní.* — Pc. Prés. *tìgnèn.* Pc. P. *tenú, ténüa.*]

2) [**B.-L. Th.**: *moúre.* — Prés. Ind. *moúro, mour, moúrt'; morèn', moůrde, mòron'.* Subj. *moúro, moúre, moúret'; moúron, moúre, moúron (moúren).* — Impf. Ind. *mouró, -rá, -rèt', -ràn', -rá, -ràn.* Subj. *mourìsso.* — Fut. *moŭré.* — Cond. *moŭrí.* — Impér. *mour, morèn', moůrde.* — Pc. Prés. *morèn.* — Pc. P. *mòrt', moůrta.*]

§ 31. 4. Verbes en -re (lat. -ĕre).

A. Paradigme: *rèndre.*[1])

Indicatif.	*Subjonctif.*
Présent.	
De rèn	*Ke de rèndo*
te rèn	*ke te rènde*
é / *lé* } *rèn*	*k'é* / *ke lé* } *rènde*
nó rèndèn	*ke nó rèndyèn*
vó rèndí	*ke vó rèndyí*
i / *li* } *rèndon.*	*k'i* / *ke li* } *rèndyon.*

Imparfait.

De rèndívo ou *rèndyoú*
te rèndíva
é rèndíve
nó rèndívyan ou *rèndyàn*
vó rèndívya „ *rèndyâ*
i rèndívon „ *rèndyòn*

Ke de rèndísso
ke te rèndíssa
k'é rèndísse
ke nó rèndissyèn
ke vó rèndissyâ
k'i rèndísson.

Passé défini.

De rèndí
te rèndíra
é rèndè
nó rèndímon
vó rèndíta
i rèndíron.

---

1) [Bocquet-Annecy: Inf. *rèdre.* — Prés. Ind. *d'rèdo; t'rè; é rè, l rè; òn rè; vó rèdí; é rèdon.* Subj. *ke d'rèdo; ke te rède; k'é rèdèze; k'òn rèdèze; ke vó rèdissâ; k'é rèdísson.* — Impf. Ind. *d'rèdi* (?); *t' rèdzívo; é rèdzíve; òn rèdzíve; vó rèdzivâ; é rèdzívon.* Subj. *ke d'rèdzíss'; ke te rèdzísse; k'é rèdzíss'; k'òn rèdzèze; k'vó rèdzivâ* (= Ind.)*; k'é rèdzèzon.*

Passé indéfini.

D'é rèndú. — *Ke d'àiye rèndú.*

Plusqueparfait.

D'avyou rèndú. — *Ke d'ússo rèndú.*

Passé antérieur.

D'u rèndú.

Second Parfait.

D'é-z-u rèndú. — *Ke d'àiye-z-u rèndú.*

Second Plusqueparfait.

D'avyou-z-u rèndú. — *Ke d'ússo-z-u rèndú.*

Second Passé antérieur.

D'u-z-u rèndú.

Futur.

Présent.	Passé.
De rèndrè	*D'arè rèndú.*
te rèndré	
é rèndrá	**Antérieur.**
nó rèndrèn	*D'arè-z-u rèndú.*
vó rèndrí	
i rèndròn.	

— Fut. *d rèdré*; *t' rèdré*; *é rèdrá*; *òn rèdrá*; *vó rèdrí*; *é rèdròn.* — Gér. *è rède.* — Pc. P. *rèdú.*

Brachet-Albertville: Inf. *rèdre.* — Prés. Ind. 1. Sg. *de rède*; 1. Pl. *nò rèdèn.* Subj. 1. Sg. *ke de rède*; 1. Pl. *ke nò rèdyèn.* — Impf. 1. Sg. *de redyéve*; 1. Pl. *nò redyévon.* — Fut. 1. Sg. *de rèdrá*; 1. Pl. *nò rèdrèn.* — Pc. P. *rèdú.*

Borrel-La Thuile: Inf. *rèndre.* — Prés. Ind. *rèndo, rèn, rèn'*; *rèndèn', rènde, rèndon'.* Subj. *rèndo, rènde, rèndet'*; *rèndon', rènde, rèndon.* — Impf. *rèndó, rèndá, rèndèt'*; *rèndàn', rèndá, rèndàn'.* Subj. *rèndésso, rèndésse, rèndésset'*; *rèndéssan, rèndésse, rèndéssan.* — Fut. *rèndré*, etc. — Cond. *rèndrí.* — Impér. *rèn*; *rèndèn'*; *rènde.* — Pc. Prés. *rèndèn.* — Pc. P. *rèndú, rèndüa.*]

Conditionnel.

Présent.	Passé.
De rèndr(i)yoú	*D'aryoú rèndú.*
te rèndr(i)yâ	
é rèndrè	**Antérieur.**
nó rèndr(i)yèn	*D'aryou-z-u rèndú.*
vó rèndr(i)yâ	
i rèndr(i)yòn.	

Impératif.

rèn; rèndèn; rèndí.

Infinitif.

Présent.	Passé.	Antérieur.
rèndre.	*avè rèndú*	*avè-r-u* / *avè-z-u* } *rèndú.*

Participe.

Présent.	Passé.
rèndèn.	*rèndú* m.; *rèndúa* f.

Ainsi se conjuguent: *vèndre*, vendre; *dépèndre*, dépendre; *sospèndre*, suspendre; *tèndre*, tendre; *apòndre (apponere)* [1]), ajouter; *dépondre*, détacher; *répòndre*, répondre.

B. Verbes irréguliers en *-re*.

§ 32. **a. Passé défini en *í*, Participe passé en *-ú, -úa*.**

ròntre, rompre. — Prés. Ind. *de rònto, te ròn, é ron; nó ròntèn, vó ròntí, i rònton.* Subj. *ke de rònto, ke te*

---

[1]) [Borrel-La Thuile: *apòndre.* — Prés. Ind. *apòno, apòn, apòn'; aponèn', apònde, apònen'.* — Subj. *apòno, apòne, apònet'*, etc. — Impf. Ind. *aponó, -á, -èt', -àn', -á, àn'.* Subj. *aponìsso*, etc. — Fut. *apòn'dré.* — Cond. *apòn'drí.* — Pc. Prés. *aponèn.* — Pc. Passé *apú, apüa.*]

rònte, k'é rònte; ke nó ròntyèn, ke vó ròntyí, k'i ròntyon. — Impf. *de ròntívo.* — Passé déf. *de ròntí.* — Subj. de l'Impf. *ke de ròntísso.* — Fut. *de ròntrè.* — Impér. *ròn, ròntèn, ròntí.* — Pc. P. *ròntú, ròntúa.*

pèrdre, pèdre, perdre. — Prés. Ind. *de pèrdo, te pèr, é pèr; nó pardèn, vó pardí, i pàrdon.* Subj. *ke de pèrdo* ou *pèryo*, etc., 1. Pl. *ke nó pardyèn.* — Impf. *de pardívo* ou *pardyoú.* — Passé déf. *de pardí.* — Subj. de l'Impf. *ke de pardísso.* — Fut. *de pardrè.* — Impér. *pèr, pardèn, pardí.* — Pc. P. *pardú, pardúa.*[1])

moŭrdre, mordre. — Prés. Ind. *de moŭryo.* Subj. *ke de moŭryo.* — Impf. *moŭrdívo.* — Passé déf. *de moŭrdí.* — Subj. de l'Impf. *ke de moŭrdísso.* — Fut. *moŭrdrè.* — Impér. *moŭr, moŭrdèn, moŭrdí.* — Pc. Prés. *moŭrdèn.* — Pc. Passé *moŭrdú, -úa.*

krètre, croître. — Prés. Ind. *de krèsso,* etc. Subj. *ke de krèsso.* — Impf. *de krèssívo.* — Passé déf. *de. krèssí.* — Subj. de l'Impf. *ke de krèssísso.* — Fut. *de krètrè.* — Impér. *krè, krèssèn, krèssí.* — Pc. Prés. *krèssèn.* — Pc. Passé *krèssú, krèssúa.*

Comparer la flexion de *parètre,* etc., p. 61.

krèr', croire. — Prés. Ind. *de krèyo.* Subj. *ke de krèyo.* — Impf. *de krèyívo.* — Passé déf. *de krèyí.* — Subj. de l'Impf. *ke de krèyísso.* — Fut. *krèrè.* — Impér. *krè, krèyèn, krèyí.* — Pc. Prés. *krèyèn.* — Pc. Passé *krèyú, -úa.*

vèr', vir', voir. — Prés. Ind. *de vèyo,* rarement *de váyo; te vè, é vè; nó vèyèn, vó vèyí, i vèyon.* Subj. *ke de vèyo, váyo, ke te vèye, k' é vèye; ke nó vèyèn, ke vó vèyí, k' i*

[1]) [Borrel-La Thuile: *pèdre.* — Prés. Ind. *pèrdo, pèr, pèrt'; perdèn', pèrde, pèrdon'.* Subj. *pèrdo.* — Impf. Ind. *perdó.* Subj. *perdisso.* — Fut. *pèdré.* — Cond. *pèdrí.* — Imper. *pèr; perdèn', pèrde.* — Pc. Prés. *perdèn.* — Pc. Passé *perdú, pèrdüa.*]

vèyon, váyon. — Impf. *de veyívo, veyoú.* — Passé déf. *de veyí; te veyíra* ou *víra; é veyè* ou *vè; nó veyímon, veyíron, víron; vó veyíta, víra; i veyíron, víron.* — Subj. de l'Impf. *ke de veyísso, vísso; ke te veyíssa, víssa; k'é veyísse; ke nó veyissyèn, ke vó veyissyâ, k'i veyíssyon, vísson.* — Fut. *de vèrè.* — Cond. *de vèrú, vèryú.* — Impér. *vè, vèyèn, vèyí.* — Pc. Prés. *veyèn.* — Pc. Passé *vyú, vyúa* ou *vizú, vizúa.*[1])

Vèr' bé ou *vir' bé,* mot à mot voir beau, signifie voir clair. Au clairvoyant est opposé le *nó-veyèn,* le non-voyant ou l'aveugle, d'où la locution: *alâ à nó-veyèn,* vulg. *nóvyàn,* aller à l'aveuglette, soit à tâtons.

Ainsi se conjuguent: *prevèr', prevír,* prévoir; *porvèr', porvír',* pourvoir, sauf que le passé déf. peut être *de pòrvyú* et le subj. de l'impf. *ke de porvyússo.*

rír', rire. — Prés. Ind. *de río, te rí, é rí; nó rizèn, vó rizí, i ríon.* Subj. *ke de río, ke te ríye, k'é ríe; ke nó riyèn, ke vó riyí, k'i ríyon.* — Impf. *de rizívo* ou *rizyoú.* — Passé déf. *de rizí.* — Subj. de l'Impf. *ke de rizísso.* — Fut. *de rirè.* — Impér. *ri, rizèn, rizí.* — Pc. Prés. *rizèn.* — Pc. Passé *rizú, rizúa.*[2])

Ainsi se conjugue: *rerír',* rire de nouveau. *Rir'* est d'un emploi rare en patois et se remplace de coutume par *frekassí,* fricasser. Les paysans de Vaud et de Faucigny ont une *rigmarole* qui se termine par le pc. passé du verbe patois *rir':*

---

[1]) [B.-La Th.: *vère.* — Prés. Ind. *véyo, véi, vèt'; vézhèn', véde. véyen'.* Subj. *véyo.* — Impf. Ind. *vézhó.* Subj. *vézhìsso.* — Fut. *vèré,* — Cond. *vèri.* — Pc. Prés. *vézhèn.* — Pc. Pf. *vyu, vyùssa.*]

[2]) [B.-La Th.: *ríre.* — Prés. Ind. *río, rí, rìt'; rizhèn', ríde, ríon' (-en').* Subj. *ríyo.* — Impf. Ind. *rizhó.* Subj. *rizhìsso.* — Fut. *riré.* — Cond. *rirí.* — Pc. Prés. *rièn.* — Pc. Passé *rìt'.*]

a. b. c. d.	a. b. c. d.
La vàçh' a fè le vé;	la vache a fait le veau;
Le vé é modâ,	le veau est parti,
La vaçh' a pllorâ;	la vache a pleuré;
Le vé é revegnú,	le veau est revenu,
La vaçh' a rizú.	la vache a ri.

kœ́dre, coudre. — Prés. Ind. *de kœ̀yo, te kœ́, é kœ́; nó kozèn, vó kozí, i kœ̀yon.* Subj. *ke de kœ̀yo, ke te kœ̀ye, k'é kœ̀ye; ke nó kozyèn, ke vó kozyí, k'i kœ̀yon.* — Impf. *de kozívo; nó kozivàn* ou *kozyàn, vó kozivâ* ou *kozyâ, i kozívon, kozyòn.* — Passé déf. *de kozí,* rarement *de kozú; nó kozímon* ou *kozíron,* etc. — Subj. de l'Impf. *ke de kozísso,* rarement *ke de kozússo.* — Fut. *kœ̀drè.* — Impér. *kœ́, kozèn, kozí.* — Pc. Prés. *kozèn.* — Pc. Passé *kozú, kozúa.*

b. Passé défini en *í*, Participe passé en —, *-ssa, -za.* § 33.

ékòr', battre le blé. — Prés. Ind. *d'ékòyo* ou *ékœ́u, t'ékòye* ou *ékœ́u, èl ékò; nó-z-ékossèn, vó-z-ékossí, i-y-ékòyon* ou *ékœ́uyon.* Subj. *ke d'ékòyo, ékœ́uyo; ke t'ékòya; k'èl ékòye* ou *ékœ́uye; ke nó-z-ékossyèn, ke vó-z-ékossyí, k'i-y-ékòyon, ékœ́uyon.* — Impf. *d'ékossívo* ou *ékossyoú.* — Passé déf. *d'ékossí.* — Subj. de l'Impf. *ke d'ékossísso.* — Fut. *d'ékorrè.* — Impér. *ékó, ékossèn, ékossí.* — Pc. Prés. *ékossèn.* — Pc. Passé *ékó, ékòssa.*[1])

Conjuguez ainsi: *sakòr',* secouer *(subcutere).*

trèr', traire. — Prés. Ind. *de trèzo* ou *trèyo,* je trais; *te tré, é tré; nó trézèn, vó trézí, i trèzon* ou *trèyon.* — Subj. *ke de trèzo* ou *trèyo; ke te trèze* ou *trèye,* etc. — Impf. *de trézívo.* — Passé déf. *de trézí.* — Subj. de l'Impf. *ke*

[1]) [B.-La Th.: *ékœ̀re.* — Prés. Ind. *ékòiyo, ékœ́, ékœ̀t'; ékòyèn', ékœ́de, ékòiyen'.* Subj. *ékòiyo.* — Impf. Ind. *ékòiyó.* Subj. *ékòiyìsso.* — Fut. *ékorré.* — Cond. *ékorrí.* — Pc. Prés. *ékòiyèn.* — P. P. *ékú, ékòssa.*]

de trézísso. — Fut. *de trérè.* — Impér. *tré, trézèn, trézí.* — Pc. Prés. *trézèn.* — Pc. Passé *tré, tréza.*

kllur', clore. — Prés. Ind. *de kllúyo, te kllu, é kllu; nó kllezèn, vó kllezí, i kllúzon* ou *kllúyon.* Subj. *ke de kllúyo, ke de kllúya, k'é klluye; ke nó kllezyèn, ke vó kllezyí, k'i kllúzyon.* — Impf. *de kllezívo.* — Passé déf. *ke kllezí.* — Subj. de l'Impf. *ke de kllezísso.* — Fut. *de kllurè.* — Impér. *kllu, kllezèn, kllezí.* — Pc. Prés. *kllezèn.* — Pc. Passé *kllu, klúza.*

Ainsi se conjuguent: *dékllur'*, déclore; *ènkllur'*, enclore; *èskllur'*, exclure; *kònkllur'*, conclure; *rekllur'*, reclure; *ékllur'*, éclore; *forkllur'*, forclore.

prèndre, prendre. — Prés. Ind. *de prègno, te prèn, é prèn; nó pregnèn, vó pregní, i prègnon.* — Impf. *de pregnívo.* — Passé déf. *de pregní* ou *prèn; te pregníra* ou *prènra; é pregnè, prèn* ou *prè; nó pregnímon, pregníron, prímon; vó pregníta, pregníra; i pregníron, preníron.* — Subj. de l'Impf. *ke de pregnísso.* — Fut. *de prèndrè.* — Impér. *prèn, pregnèn, pregní.* — Pc. Prés. *pregnèn.* — Pc. Passé *prè, prèza.*

étèrdre, nettoyer. Prés. Ind. *d'étèrdo, t'étèrde, èl étèr; nó-z-éterdèn, vó-z-éterdí, i-y-étèrdon.* Subj. *ke d'étèrdyo, ke t'étèrdya, k'èl étèrdye; ke nó-z-éterdyàn; ke vó-z-éterdyâ, k'i-y-étèrdon.* — Impf. *d'éterdívo.* — Passé déf. *d'éterdí,* rarement *étersí.* — Subj. de l'Impf. *ke d'éterdísso.* — Fut. *éterdrè.* — Impér. *étèr, étèrdèn, éterdí.* — Pc. Passé *étèr, étèrsa.*

§ 34. **c. Passé défini en *-í*, Participe passé en —, *-ta*.**

étyẅèndre, éteindre. — Prés. Ind. *d'étyẅègno, t'étyẅèn, èl étyẅèn; nó-z-étyẅègnèn, vó-z-étyẅègní, i-y-étyẅègnon.* Subj. *ke d'étyẅègnou, t'étyẅègna, èl étyẅègne; nó-z-étyẅègnyèn, vó-z-étyẅègnyí, i-y-étyẅègnyon.* — Impf. *d'étyẅègnívo.*

— Passé déf. *d'étyœ̈ègní.* — Subj. de l'Impf. *ke d'étyœ̈ègnísso.* — Fut. *d'étyœ̈èndrè.* — Cond. *d'étyœ̈èndr(i)yoú.* — Impér. *étyœ̈èn, étyœ̈ègnèn, étyœ̈ègní.* — Pc. Prés. *étyœ̈ègnèn.* — Pc. Passé *étyœ̈èn, étyœ̈ènta* ou *étyœ̈ègnú, étyœ̈ègnúa.*

kœ̈èr', kwár', cuire. — Prés. Ind. *de kwáyo, kœ̈èyo; te kwá, kœ̈è; é kwá; nó kœ̈èzèn, vó kœ̈èzí, i kœ̈èzon,* rarement *kœ̈èyon.* Subj. *ke de kœ̈èyo* ou *kwáyo; ke te kœ̈èye* ou *kwáye; k'é kœ̈èye* ou *kwáye; ke nó kœ̈èzyèn, ke vó kœ̈èzyí, k'é kœ̈èzyon.* — Impf. *de kœ̈èzívo* ou *kœ̈èzyoú.* — Passé déf. *de kœ̈èzí.* — Subj. de l'Impf. *ke de kœ̈èzísso.* — Fut. *de kœ̈èrè.* — Impér. *kœ̈è,* rarement *kwá,* etc. — Pc. Prés. *kœ̈èzèn.* — Pc. Passé *kœ̈è, kœ̈èta.*[1])

Ainsi se conjuguent: *rekœ̈èr',* recuire; *dékœ̈èr',* décuire.

fâr', faire. — Prés. Ind. *de fé, te fâ, é fâ; nó fassèn, vó fâde* ou *fassí; i fòn.* Subj. *ke de fàsso, ke te fàsse, k'é fàsse; ke nó fassyèn, ke vó fassyí, k'i fàsson.* — Impf. *de fassívo* ou *fassyoú.* — Passé déf. *de fassí* ou *de fi, te fassíra* ou *fíra, é fassè* ou *fè; nó fassímon (fassíron), fímon, fíron; vó fassíta, fassíra, fíta, fíra; i fassíron, fíron.* — Subj. de l'Impf. *ke de fassísso* ou *físso.* — Fut. *de farè.* — Cond. *de faryoú.* — Impér. *fâ, fassèn, fassí.* — Pc. Passé *fé, fèta.*[2])

Ainsi se conjuguent: *refâre,* refaire; *défâre,* défaire; *mâ-fâre,* faire mal.

---

[1]) [B.-La Th.: *koúire.* — Prés. Ind. *koúiyo, koúi, koúit'; kòizhèn', koúide, koúiyon'.* Subj. *koúiyo.* — Impf. Ind. *kòizhó.* Subj. *kòizhìsso.* — Fut. *kòiré.* — Cond. *kòirí.* — Pc. Prés. *kòizhèn.* — Pc. Passé *kòit', koúita.*]

[2]) [Bocquet-Annecy: Inf. *fèr'.* — Prés. Ind. *d'fé; t'fâ; é fâ; òn fâ; vó fassí; é fòn.* Subj. *ke d'fàsse; ke t'fàsse; k'é fassèze; k'òn fassíss'; k'vó fassissâ; k'é fassísson.* — Impf. *d'fassívo,* etc. Subj. *ke*

kòndyúir', conduire. — Prés. Ind. *de kòndyúiyo, te kòndyúi, é kòndyúi; nó kòndyüizèn, vó kòndyüizí, i kòndyúiyon.* Subj. *ke de kòndyúiyo*, etc., *ke nó kòndyüizyèn, ke vó kòndyüizyí, k'i kòndyúizyon.* — Impf. *de kòndyüizívo* ou *kòndyüizyoú.* — Passé déf. *de kòndyüizí.* — Subj. Impf. *ke de kòndyüizísso.* — Fut. *de kòndyüirè.* — Cond. *de kòndyüirú* ou *kòndyüiryoú.* — Impér. *kòndyúi*, etc. — Pc. Prés. *kondyüizèn.* — Pc. Passé *kòndyúi, kòndyúita*, parfois: *kòndyüizú, kòndyüizúa.*[1])

§ 35. **d. Passé défini en *ú*, Participe passé en *ú*, *-úa*.**

pllèr', plaire. — Prés. Ind. *de pllèzo, te pllè, é pllè; nó pllèzèn, vó pllèzí, i pllèzon.* Subj. *ke de pllèzo.* — Impf. *de pllèzívo* ou *pllèzyoú.* — Passé déf. *de pllèzyú;* 3. Sg. *é pllèzyò*, rarement *pllèzè.* — Subj. de l'Impf. *ke de pllèzússo.* — Fut. *pllèrè.* — Impér. *pllè, pllèzèn, pllèzí.* — Pc. Prés. *pllèzèn* (Adj. verb. *pllèzèn, pllèzènta*). — Pc. Passé *pllèzú, pllèzúa.*[2])

Ainsi se conjugue: *dépllèr', dépllár'*, déplaire.

---

d'físse, ke t'físse, k'é fiss'; k'òn físse; ke vó fissivâ, k'é fassívon. — Fut. *d'faré, t'faré, é fará; òn fará; vó farí; é faròn.* — Pc. P. m. *fé.*

Borrel-La Thuile: Inf. *fáre.* — Près. Ind. *fou, fái, fait'; fashèn', fáide, fòn'.* Subj. *fásho, fáshe, fáshet'; fáshon', fáshe, fáshon'.* — Impf. *fashó*, etc. Subj. *fashésso, fashésse, fashésset'; fashéssan', fashésse, fashéssan'.* — Fut. *faré.* — Cond. *farí.* — Impér. *fái; fashèn'; fáide.* — Pc. Prés. *fashèn.* — Pc. Passé *fáit', fáita.*]

1) [B.-La Th.: *kòndwíre.* — Prés. Ind. *kòndwíyo, kòndwí, kòndwit'; kòndwizhèn', kòndwíte, kòndwíyon'.* Subj. *kòndwíyo.* — Impf. Ind. *kòndwizhó.* Subj. *kòndwizhìsso.* — Fut. *kòndwiré.* — Cond. *kòndwirí.* — Pc. Prés. *kòndwizhèn.* — Pc. Passé *kòndwit', kòndwíta.*]

2) [B.-La Th.: *plère.* — Prés. Ind. *plàyo, plè, plèt'; plàizhèn', plède, plèyon.* Subj. *plèyo.* — Impf. Ind. *plàizhó.* Subj. *plàizhìsso.* — Fut. *plèré.* — Cond. *plèrí.* — Pc. Prés. *plàizhèn.* — Pc. Passé *plu* (*plàizhú*).]

parètre, *parátre*, paraître. — Prés. Ind. *de parèsso* ou *paràsso, te parè, é parè; nó parèssèn, vó parèssí, i parèsson.* Subj. *ke de parèsso* ou *paràsso, ke te parèsse,* etc. — Impf. *de parèssívo* ou *parèssyoú.* — Passé déf. *de parú* ou *parèssí; te parúra* ou *parèssíra,* etc. — Subj. de l'Impf. *ke de parússo* ou *parèssísso.* — Fut. *de parètrè.* — Impér. *parè,* rarement *pará, parèssèn, parèssí.* — Pc. Prés. *parèssèn.* — Pc. Passé *parú, parúa.*[1])

Ainsi se conjuguent: *disparètre,* disparaître; *kònparètre,* comparaître; *s'aparètre,* apparaître; *repètre,* repaître, et *kògnètre,* connaître [seulement V. Duret ne connaît pas les formes: *kognàsso, repàsso; kognèssyoú, repèssyoú; kognèssí, repèssí* et *kognèssísso, repèssísso*].

swèntre ou *shwèntre*, sentir. — Prés. Ind. *de swènto, te swèn, é swèn; nó swèntèn, vó swèntí, i swènton.* Subj. *ke de swènto.* — Impf. *de swèntívo.* — Passé déf. *de swèntú (swèntí); te swèntúra, é swèntò,* etc. — Subj. de l'Impf. *ke de swèntússo (swèntísso).* — Fut. *de swèntrè.* — Impér. *swèn, swèntèn, swèntí.* — Pc. Prés. *swèntèn.* — Pc. Passé *swèntú, swèntúa.*[2])

---

[1]) [B.-La Th.: *parèss're.* — Prés. Ind. *parèsho, parè, parèt'; paréshèn', parésse, parèshon'.* Subj. *parèsho.* — Impf. Ind. *paréshó.* Subj. *paréshìsso.* — Fut. *parèss'ré.* — Cond. *parèss'rí.* — Pc. Prés. *paréshèn.* — Pc. P. *parú,* m. et f.

kognèss're. Prés. Ind. *kognèsho, kognè, kognèt'; kognéshèn', kognésse, kognéshon'.* Subj. *kognésho, kognéshe, kognéshe; kognéshon', kognéshe, kognéshon'.* — Impf. Ind. *kognishó, -á, -èt', -àn, -á, -àn'.* Subj. *kognishìsso.* — Fut. *kogniss'ré.* — Cond. *kogniss'rí.* — Impér. *kognéi; kognéshèn', kogné(i)sse.* — Pc. Prés. *kognishèn.* — Pc. P. *kognú, kògnwa.*]

[2]) [B.-La Th.: *sèntre.* — Prés. Ind. *sènto, sèn, sèn'; sèntèn', sènte, sènton' (-en').* Subj. *sènto.* — Impf. Ind. *sèntó.* Subj. *sèntìsso.* — Fut. *sèntré.* — Cond. *sèntrí.* — Pc. Prés. *sèntèn.* — Pc. P. *sèntú, sèntwa.*]

Ainsi se conjuguent: *ressẅèntre,* sentir de nouveau, ressentir; *assẅèntre,* flairer; *préssẅèntre,* pressentir; *mèntre,* rarement *mèntí,* mentir; *se repèntre* ou *repèntí,* se repentir.

sẅívre, suivre. — Prés. Ind. *de sẅívo, te sẅi, é sẅi; nó sẅivèn, vó sẅiví, i sẅívon.* Subj. *ke de sẅívo,* etc.; *ke nó sẅivyèn, ke vó sẅivyí,* etc. — Impf. *sẅivívo* ou *sẅivyoú.* — Passé défini *de sẅivú.* — Subj. de l'Impf. *ke de sẅivússo.* — Fut. *de sẅivrè.* — Cond. *de sẅivr(i)yoú.* — Impér. *sẅi, sẅivèn, sẅiví.* — Pc. Prés. *sẅivèn* (Adj. verb. *sẅivèn, sẅivènta*). — Pc. Passé *sẅivú, sẅivúa.*[1])

mòidre, moudre. — Prés. Ind. *de mòizyo, te mòi, é mòi; nó molèn, vó molí, i mòiyon.* Subj. *ke de mòiyo.* — Impf. *de molívo.* — Passé déf. *de molú.* — Subj. de l'Impf. *ke de molússo.* — Fut. *mòidrè.* — Impér. *mòi, molèn, molí.* — Pc. Prés. *molèn.* — Pc. Passé *molú, molúa.*[2])

nètre ou *nátre,* naître. — Prés. Ind. *de nèsso* ou *nàsso, te nè, é nè; nó nèssèn, vó nèssí, i nèsson.* Subj. *ke de nèsso (nàsso), ke te nèsse,* etc. — Impf. *de nèssívo* ou *nèssyoú.* — Passé déf. *de náskú, te naskúra, é naskò; nó naskúmon,* etc.; ou *de nèssí,* etc. — Subj. Impf. *ke de naskússo* ou *ke de nèssísso.* — Fut. *nètrè.* — Cond.

---

1) [B.-La Th.: *sẅívre.* — Prés. Ind. *sẅívo, sẅí, sẅìt'; sẅivèn', sẅíde, sẅívon'* (*-en'*). Subj. *sẅívo.* — Impf. Ind. *sẅivó.* Subj. *sẅivìsso.* — Fut. *sẅivré.* — Cond. *sẅivrí.* — Pc. Prés. *sẅivèn.* — Pc. P. *sẅivèt', sẅivéta.*]

2) [B.-La Th.: *mœ́dre.* — Prés. Ind. *mòlo, mœ́, mœ̀t'; molèn', mœ́de, mòlon'.* Subj. (*mòlo*), *mœ́de, mœ́dèt'; mœ́don', mœ́de, mœ́don'.* — Impf. Ind. *moló, -lá, -lèt',* etc. Subj. *molìsso.* — Fut. *mœ́dré.* — Cond. *mœ́drí.* — Impér. *mœ́; molèn, mœ́de.* — Pc. Prés. *molèn.* — Pc. P. *molú, mòlẅa.*]

de nètr(i)yú, de nètr(i)yoú, de nètrú. — Pc. Prés. *nèssèn.* — Pc. Passé *né, nèta* ou *naskú, -úa.*[1])

Ainsi se conjugue: *renètre,* renaître.

vívre, vivre. — Prés. Ind. *de vívo, te ví, é ví; nó vivèn, vó viví, i vívon.* Subj. *ke de vívo.* — Impf. *de vivívo.* — Passé déf. *de vivú,* etc.; 3. Sgl. *é vivò;* ou *de veskí* ou *vekí,* etc. — Subj. Impf. *ke de veskísso* ou *vekísso,* rarement *vivísso, vivússo.* — Fut. *vivrè.* — Impér. *vi, vivèn, viví.* — Pc. Prés. *vivèn.* — Pc. Passé *vivú, vivúa.*[2])

e. Passé défini en *ú*, Participe passé en —, *-ta*. § 36.

apsòdre ou *apsòldre,* absoudre. — Prés. Ind. *d'apsòlo* ou *apsòlvo; t'apsoú,* rarement *t'apsòlve, èl apsoú* ou *apsòl; nó-z-apsolvèn, vó-z-apsolví, i-y-apsòlon, apsòlvon.* Subj. *ke d'apsòlvo.* — Impf. *d'apsolvívo* ou *apsolvyoú.* — Passé déf. *d'apsolú;* 3. Sg. *apsolò.* — Subj. Impf. *ke d'apsolússo.* — Fut. *apsòdrè.* — Impér. *apsoú, apsolvèn, apsolví.* — Pc. Prés. *apsolvèn.* — Pc. Passé *apsoú, apsoúta.*

Ainsi se conjuguent: *rézòldre,* résoudre; *dissòldre,* dissoudre. Le verbe simple *sòldre* est peu usité à présent.[3])

---

[1]) [B.-La Th.: *nèss're.* — Prés. Ind. (*nèsso*), *nè, nèt'; nèssèn', nèsse, nèsson'.* Subj. *nèsso.* — Impf. Ind. et Subj. manquent. — Fut. *nèss'ré.* — Cond. *nèss'rí.* — Pc. Prés. *nèssèn.* — Pc. P. *ná,* m. et f.]

[2]) [B.-La Th.: *vívre.* — Prés. Ind. *vívo, ví, vìt'; vivèn', víve, vívon'.* Subj. *vívo, víko; víve, víke;* etc. — Impf. Ind. *vivó.* Subj. *vikìsso.* — Fut. *vivré.* — Cond. *vivrí.* — Pc. Prés. *vivèn.* — Pc. P. *vìkú, vékú.*]

[3]) [B.-La Th.: *apsoúdre* et *rézoúdre* sont défectifs. Pc. P.: *rézolú, rézòlüa.*]

§ 37. 5. Verbes en -è (lat. ēre).

devè, devoir. Prés. Ind. *de dèvo, dàvo; te dè, é dè; nó dèvèn, vó dèví, i dèvon* ou *dàvon.* Subj. *ke de dèvo, dàvo; ke te dève, k'é dève; ke nó dèvyàn, ke vó dèvyâ, k'i dèvon.* — Impf. *de dèvívo* ou *dèvyoú.* — Passé déf. *de dyú* ou *dèvú, te dyúra* ou *dèvúra; é dyò* ou *dèvè; nó dyúmon* ou *dèvúmon; vó dyúta* ou *dèvúta; i dyúron* ou *dèvúron.* Subj. de l'Impf. *ke de dyússo* ou *dèvússo* ou *dèvísso*, etc. — Fut. *de dèvrè.* — Cond. *de dèvr(i)yoú.* — Impér. *dè, dèvèn, dèví.* — Pc. Prés. *dèvèn.* — Pc. Passé *dyú, dyúra* ou *dèvú, dèvúta.*

Ainsi se conjugue: *redevè*, redevoir.

ressèvre ou **ressevâ**, recevoir. — Prés. Ind. *de ressèvo, te ressève, é ressè; nó ressevèn, vó resseví, i ressèvon.* Subj. *ke de ressèvo* ou *ressávo, ke te ressèva, k'é ressève* ou *ressáve; ke nó ressevyèn, ke vó ressevyí; k'i ressèvon* ou *ressávon.* — Impf. *de ressevívo* ou *ressevyoú.* — Passé déf. *de resseví* ou *ressú.* Subj. de l'Impf. *ke de ressevísso* ou *ressússo.* — Fut. *de ressevrè.* — Cond. *de ressevr(i)yoú.* — Impér. *ressè, ressevèn, resseví.* — Pc. Prés. *ressevèn.* — Pc. Passé *ressú, ressúa.* [1])

Ainsi se conjugue: *kònsevâ*, concevoir.

---

[1]) [Borrel-La Thuile: Inf. *dé(i)ire.* — Prés. Ind. *dévo, déi, dèt'; devèn', dé(i)te, dé(i)von.* Subj. *dévo*, etc. — Impf. *devó*, etc. Subj. *devìsso.* — Fut. *devré.* — Cond. *devrí.* — Impér. *déi; devèn'; dé(i)te.* — Pc. Prés. *devèn.* — Pc. Passé *dyú, dyẅà.*

Inf. *ressé(i)vre.* — Prés. Ind. *ressé(i)vo, resséi, ressèt'; ressévèn', ressé(i)de, ressé(i)von.* Subj. *ressévo, resséve, ressévet'; ressévon', resséve, ressévon'.* — Impf. *ressévó, ressévá, ressévèt'; ressévàn', ressévá, ressévàn'.* Subj. *ressévìsso, ressévìsse, ressévìsset'; ressévìssàn', ressévìssá, ressévìssàn'* — Fut. *ressevré.* — Cond. *ressevrí.* — Impér. *ressé; ressévèn', ressé(i)de.* Pc. Prés. *ressévèn.* — Pc. Passé *rèshú, rèshẅa.*]

valè, valoir. — Prés. Ind. *de vâlo, te vâ, é vâ; nó valèn, vó valí, i vâlon.* Subj. *ke de vàllo; ke nó vallàn, ke vó vallá, k'i vàllon.* Impf. *de valívo* ou *valyoú.* — Passé déf. *de valú.* — Subj. de l'Impf. *ke de valússo* ou *valòsso,* etc.; *ke nó valussyèn, ke vó valussyí, k'i valússon* ou *valòssyon.* — Fut. *de vâdrè* ou *vœ́drè.* — Cond. *de vâdr(i)yoú* ou *vœ́dr(i)yoú.* — Impér. *vâ, valèn, valí.* — Pc. Prés. *valèn* (Adj. verb. *valèn, valènta*). — Pc. Passé *valú, valúa.* [1])

volè ou *volá*, vouloir. — Prés. Ind. *de vyẅè* ou *vòlo, te vu* ou *vòle, é vu* ou *vòl; nó volèn* ou *volàn, vó volí* ou *volá, i vúlon* ou *vòlon.* Subj. *ke de vòllo, ke te vòlla, k'é vòlle; ke nó vollèn* ou *vollàn, ke vó vollí* ou *vollá, k'i vúllon* ou *vòllon.* — Impf. *de volívo* ou *volyoú.* — Passé déf. *de volí* ou *volú, te volíra* ou *volúra, é volí* ou *volè; nó volímon, volúmon, volíron; vó volíta, volúta, volíra; i volíron, volúron.* — Subj. de l'Impf. *ke de volísso* ou *volússo,* etc. — Fut. *de vodrè.* — Cond. *de vodr(i)yoú.* — Impér. *vú, volèn, volí.* — Pc. Prés. *volèn* (Adj. verb. *volèn, volènta*). — Pc. Passé *volú, volúa.* [2])

savè, savoir. — Prés. Ind. *de sé, te sâ, é sá; nó savèn, vó saví, i sávon.* Subj. *ke de sàçho,* etc.; *ke nó saçhyèn, ke vó saçhyí, k'i sàçhon.* — Impf. *de savívo* ou *savyoú.* — Passé déf. *de sapú* ou *su, te sapúra* ou *súra, é sapò,*

---

[1]) [Borrel-La Thuile: *valèr.* — Prés. Ind *válo, vá, vát'; válèn', válé, válon.* Subj. *válo.* — Impf. Ind. *való.* Subj. *valìsso.* — Fut. *vœ́dré.* — Cond. *vœ́drí.* — Pc. Prés. *valèn.* — Pc. Passé *valú* (*vàlẅa*).]

[2]) [Borrel-La Thuile: *volèr.* — Prés. Ind. *voủi, vou, vout'; volèn', volé, voúlon'* (*-en'*). Subj. *vòllo, vòlle, vòllet', vòllon', vòlle, vòllon'.* — Impf. Ind. *voló, -á, -èt',* etc. Subj. *volìsso.* — Fut. *voudré.* — Cond. *voudrí.* — Impér. 1. Pl. *volèn'.* — Pc. Prés. *volèn.* — Pc. P. *volú, vòlẅa.*]

sò ou *sú; nó sapúmon, sapúron, súmon, súron; vó sapúta, sapúra, súta, súra; i sapúron, súron.* — Subj. de l'Impf. *ke de sapússo* ou *sússo,* etc. — Fut. *de sórè.* Cond. *de sóryoú.* — Impér. *sàçhe, saçhèn, saçhí.* — Pc. Prés. *saçhèn* (Adj. verb. *savèn, savènta*). — Pc. Passé *sapú, sapúta,* rarement *su, súa.*[1])

Ainsi se conjugue: *ressavè,* savoir une chose de qn.

povè, pouvoir. — Prés. Ind. *de pwè, te pu, é pu; nó povèn, vó poví, i púvon.* Subj. *ke de pwèyo, ke te pwèye, k'é pwèye; ke nó pwissyàn, ke vó pwissyá, k'i pwíssyon.* — Impf. *de povívo* ou *povyoú.* — Passé déf. *de pu, te púra, é pu* ou *pò; nó púmon, púron; vó púta, púra; i púron.* — Subj. de l'Impf. *ke de pússo, ke te pússa, k'é pusse* (ou *pòsse*), etc. — Fut. *de porrè.* — Cond. *de porryoú.* — (L'impér. *pwè, povèn, poví,* est peu usité et remplacé ordinairement par le Subj. précédé d'un verbe marquant le commandement. — Pc. Prés. *povèn.* — Pc. P. *pu, púa.*[2])

§ 38. 6. Verbes Défectifs.[3])

férí ou *fèr',* férir. — Prés. Ind. *de fyèro, te fyèr, é fyèr; nó ferèn, vó ferí, i fyèron.* Subj. *ke de fyèryo.* — Passé

---

[1]) [Brachet-Albertville: *savá.* — Prés. Ind. 1. Sg. *de sé;* 1. Pl. *nò sâvèn.* Subj. 1. Sg. *ke de sàste;* 1. Pl. *ke nò sastèn.* — Impf. 1. Sg. *de sayéve;* 1. Pl. *nò sayévon.* — Fut. 1. Sg. *de sará;* 1. Pl. *nò sarèn.* — Pc. P. *çhu* (*stu*).

Borrel-La Thuile: *savèr.* — Prés. Ind. *sá, sá, sát'; savèn', sáde, sávon'.* Subj. *sàsso, sàsse, sàsset'; sàsson', sàsse, sàsson.* — Impf. Ind. *savó, -á, -èt',* etc. Subj. *savìsso.* — Fut. *saré.* — Cond. *sarí.* — Impér. *sáde.* — Pc. Prés. *savèn.* — Pc. P. *savú, sàvwa.*]

[2]) [Borrel-La Thuile: *poshèr.* — Prés. Ind. *poúi, pou, pout'; poshèn', poúde, poúvon.* Subj. *pòsho, pòshe,* etc. — Impf. Ind. *poshó, -á,* etc. Subj. *poshìsso.* — Fut. *poŭré.* — Cond. *poŭrí.* — Pc. Prés. *poshèn.* — Pc. P. *poshú.*]

[3]) [L'auteur a reconstruit les formes qu'il ne pouvait trouver.]

déf. *de ferú.* — Subj. de l'Impf. *ke de ferússo.* — Pc. Prés. *ferèn.* — Pc. Passé *ferú, ferúa.*

jhezí, gésir. — Prés. Ind. *de jhízyo, te jhíze, é jhí; nó jhizyèn, vó jhizyí, i jhízon.* — Passé déf. *de jhizú.* — Subj. Impf. *ke de jhizússo.* — Fut. *de jherrè.* — Pc. Prés. *jhissèn.* — Pc. Passé *jhezú.*

çhyèdre, choir. — Prés. Ind. *de çhyèdo; te çhyè; é çhè; nó çhyedèn, vó çhyedí, i çhyèdon* ou *çhòyon.* Subj. *ke de çhyèdyo.* — Passé déf. *de çhyedú* ou *çheyú.* — Subj. de l'Impf. *ke de çhyedússo.* — Fut. *de çhyedrè* ou *çherrè.* — Pc. Prés. *çhyedèn* ou *çhèn.* — Pc. Passé *çhyedú, -úa.*

Ce verbe a persisté dans la Tarentaise. Le passé déf. *de çhezú, é çhezí* et le pc. passé *çhezí, çhezú* s'entendent dans le pays d'en haut et dans la Gruyère.

çhalè, chaloir. — Prés. Ind. *(de m'èn çhàlo); 3. P. i m'èn çhàl* ou *çhó.* — Impf. *(de m'èn çhalívo); i m'èn çhalíve,* etc.; *i nó-z-èn çhalíve, i vó-z-èn çhalíve, i s'èn çhalíve.* — Passé déf. *(de m'èn çhalú); il èn çhalò.* — Subj. de l'Impf. *(ke de m'èn çhalússo), k'i s'èn çhalòsse.* — Fut. *i m'èn çhaldrá* ou *çhœ́drá.* — Cond. *i m'èn çhaldrè* ou *çhœ́drè.* — Pc. Passé *çhalú.*

Comme on le voit, ce verbe est tantôt impersonnel et s'emploie alors avec l'adverbe pronominal *èn* et un pronom personnel, et tantôt il est simplement pronominal.

se dolè, se douloir, se plaindre. — Prés. Ind. *de me dòllo, te te dwil, é se dwèl; nó nó dolèn, vó vó dolí, i se dòlon.* Subj. *ke de me dòllo.* — Passé déf. *de me dolú.* — Subj. de l'Impf. *ke de me dolússo.* — Fut. *de me dolrè.* — Pc. Prés. *dolèn.* — Pc. Passé *dolú, dolúa.*

solè, souloir, avoir coutume, est tombé en désuétude. Il peut, à la rigueur, se conjuguer comme *se dolè.* — Fut. *solderè.* — Pc. Passé *solú* ou *solí.*

movè, mouvoir. — Prés. Ind. *de mòvo* ou *moúo*. Subj. *ke de mwòvo*. — Passé déf. *de movú*. — Fut. *de movrè*. — Pc. Passé *movú, movúa*.

§ 39. 7. Verbes Impersonnels.

jhalâ, geler. — Prés. Ind. *i jhàle*. Subj. *k'i jhàle*. — Impf. *i jhaláve*. — Passé def. *i jhalè*. — Subj. de l'Impf. *k'i jhalàsse* ou *k'i jhalísse*. — Fut. *i jhalerá*. — Cond. *i jhalerè*. — Pc. Prés. *jhalàn* ou *jhalèn*. — Pc. Passé *jhalâ, jhalâye*. — Passé indéf. *i-y-a-jhalâ*, etc.

èlyœdâ, éclairer. — Prés. Ind. *i-y-èlyœ́de*. Subj. *k'i-y-èlyœ́de*. — Impf. Ind. *i-y-èlyœ́dáve* ou *-íve*. — Passé déf. *i-y-èlyœ́dè*. — Subj. de l'Impf. *k'i-y-èlyœ́dèsse*. — Fut. *i-y-èlyœ́derá*. — Pc. Prés. *èlyœ́dàn* ou *-èn*. — Pc. Passé *èlyœ́dâ*.

grelâ, grêler. — Impf. *grelíve* et *greláve*.

jhevrâ, givrer.

pllovenâ, pleuviner.

margotâ et *margoŭnâ*, margoter, c'est-à-dire faire un temps de mars, avec vent et giboulée.

brènnâ, bruiner, faire une pluie fine.

vèntâ, venter.

patregotâ, faire une boue épaisse, patrigoter en gènevois.

likâ, *likerí*, glisser, faire du verglas.

wafâ, falloir, manquer, avoir besoin.

tònnâ, tonner. — Pc. Passé *tònnâ* et *tenâ*. Il y a le proverbe: *kàn i tònn' èn-n-avrí, on rènplle bossó é barí*, quand il tonne en avril, on remplit tonneaux et barils.

pllovè, pleuvoir. — Prés. Ind. *i pllòve*. Subj. *k'i pllòve*. — Impf. *i pllovíve*. — Passé déf. *i pllovè*. — Subj. de l'Impf. *k'i pllovísse*. — Fut. *i pllovrá*. — Cond. *i pllovrè*. — Pc. Prés. *pllovèn*. — Pc. Passé *pllovú, pllu*.

nevè, neiger. — Prés. Ind. *i nève, i nè*. Subj. *k'i nève*. — Impf. *i neváve* ou *nevíve*. — Passé déf. *i nevè*. — Subj.

de l'Impf. *k'i nevísse*, rarement *k'i nevàsse.* — Fut. *i nèverá.* — Cond. *i nèverè.* — Pc. Prés. *nevèn.* — Pc. Passé *neví.*

falè. Prés. Ind. *i fó.* Subj. *k'i fàle.* — Impf. *i falíve*, *i falè.* — Passé déf. *i falè*, *i falò.* — Fut. *i fódrá.* — Pc. Prés. *falèn, falàn.* — Pc. Passé *falú.*

On compose beaucoup de verbes impersonnels avec le verbe *faire* suivi d'une sorte d'attribut ou de complément direct: *i fâ dé-z-èlyœ̀de*, il fait des éclairs; *i fâ le tònnèr'*, il fait du tonnerre; *i fâ de la pllòya*, il fait de la pluie; *i fâ du vèn*, il fait du vent; *i fâ du broullâ*, il fait du brouillard; *i fâ nè*, il fait nuit; *i fâ jhœ̀r*, il fait jour; *il fâ bé*, il fait beau; *i fâ sònbro*, il fait sombre; *i fâ du jhívro*, il fait du givre; *i fâ dé pézé*, il fait du grésil, etc.

8. Verbes Pronominaux. § 40.

Paradigme: ***se repèntre*** ou ***repèntí.***[1])

Présent.

Ind.	*de me repènto*	Subj.	*ke de me repènto*
	te te repèn		*ke te te repènte*
	é se repèn		*k'é se repènte*
	nó nó repèntèn		*ke nó nó repèntyèn*
	vó vó repèntí		*ke vó vó repèntyı*
	i se repènton.		*k'i se repèntyon.*
Impf.	*de me repèntívo*	Subj. Impf.	*ke de me repèntússo*
Passé déf.	*de me repèntú*		
Fut.	*de me repèntrè*	Cond.	*de me repèntr(i)yú*

---

[1]) [Borrel-La Thuile: *se repìntír.* — Prés. Ind. *zoŭ me repìntésho, toŭ te repìn, á se repìn'* ou *repìntet'; nó nò repìntéshen', vó vò repìntí, é(i) se repìntéshon'.* Subj. *ke zoŭ me repìntésho.* — Impf. *zoŭ me repìntéshó.* Subj. *ke zoŭ me repìntéshisso.* — Fut. *zoŭ me repìnteré.* — Cond. *zoŭ me repìnterí.* — Impér. *repìn-té; repìntéshèn'-nó; repìntí-vó.* — Pc. Prés. *se repìntéshèn.* — Pc. P. *repìntú, repìntwa.*]

Impér. *repèn-té* Pc. Prés. *se repèntèn*
repèntèn-nó P. P. *repèntú, -úa.*
repènti-vó

Passé indéf. *de me sè repèntú*
Plusquepf. *de m'étyou repèntú*
Passé antér. *de me fu repèntú*
Second Parf. *de me sè-z-u repèntú*
Sec. Plusquepf. *de m'étyou-z-u repèntú*
Sec. Passé antér. *de me fu-z-u repèntú*
Fut. Passé *de me sarè repèntú*
Cond. Passé *de me sarú* (ou *saryoú*) *repèntú*, etc.

§ 41. 9. Observations Syntaxiques.

Il n'y a pas à proprement parler de voix passive en savoyard. Le passif se forme comme en français moyennant l'auxiliaire *ètre* auquel on accole le participe passé, et cette conjugaison peut se dérouler de la sorte dans tous les modes et tous les temps, avec autant d'abondance et de variété que dans la voix active ou que dans les verbes neutres ou réfléchis. Exemple: *ètr'açhetâ*, être acheté. *De sè*, *de fu*, *d'é étâ*, *de sarè*, *de saryoú açhetâ*, *açhetâye*, je suis, je fus, j'ai été, je serai, je serais acheté ou achetée. On voit tout de suite que les participes passés subissent des flexions de genre et de nombre dans leurs rapports avec les substantifs qu'ils modifient.

Les participes présents qui deviennent des adjectifs verbaux sont sujets aux mêmes variations que les adjectifs ordinaires.

L'auxiliaire *ètre* qui à divers temps est suivi du pc. présent remplace volontiers les temps correspondants de ces verbes: *s'la dàma é bèn fassènta*, cette dame fait bien; *i sòn bèn dezèn*, ils sont bien disant, ils parlent bien.

Le verbe *alâ*, aller, s'emploie également avec le pc. présent: *èl aláve marmotèn*, il allait grommelant; *de ne sé pâ mè se k'i vòn dezèn*, je ne sais pas plus ce qu'ils vont disant, ce qu'ils disent; *vè se ke và fassèn*, vois ce qu'il va faisant, ce qu'il fait.

Les verbes *devè* et *alâ*, employés au présent ou à l'imparfait de l'indicatif et suivis de l'infinitif d'un autre verbe, peuvent marquer une nuance du futur: *de vè vó dir*, je vais vous dire, je vous dirai dans un instant; *d'alávo dir'ònna bètíze*, j'allais dire une bètise, j'étais sur le point de la dire; *é dè modâ demàn*, il doit partir demain. Ce n'est pas là une idée d'obligation, mais de proximité qui est exprimée.

Il y a le verbe suppléant *faire* qui a été de tout temps usité dans la famille des langues romanes, qui était familier encore aux écrivains français du dix-septième siècle, et qui sert à éviter la répétition d'un autre verbe et comme celui-ci prend quelquefois un régime direct. Ex.: *sti Krézú manèye l'arjhèn kòm' ló çhèn fòn lé pòijhe*, ce Crésus manie l'argent comme les chiens font les puces; *myó vâlon dé-z-eskú ke ne fòn dé promèsse*, mieux valent des écus que ne font des promesses; *é kòr plle víto ke vó ne fassí*, il court plus vite que vous ne faites.

Certains verbes, intransitifs à l'origine, deviennent transitifs, et d'autres, d'abord actifs, deviennent neutres. On dit: *dessèndre ló-z-égrâ*, descendre les degrés; *dessèndre òn bossó dyèn la káva*, descendre un tonneau dans la cave. *Krètre* est autant actif que neutre: *krètre sa fortúne*, accroître sa fortune. *Sorvívre* s'emploie dans le sens actif: *la relijhiòn sorvivrá ló galapyàn ke vúlon la tyuâ*, la religion survivra aux malandrins qui veulent la tuer. *Tònbâ* reçoit un régime direct qui a le sens de faire tomber: *tònbâ kâkyòn*, tomber quelqu'un, le renverser, etc.

Les verbes transitifs se conjuguent avec l'auxiliaire *avè*. C'est la règle. Pourtant on peut employer des verbes actifs à l'instar des verbes déponents latins: *la tròpa étè passâ le sòn*, la troupe était passé le sommet, avait passé la montagne.

Plusieurs verbes tels que *kòrre*, *passâ*, *tònbâ*, etc., prennent alternativement l'auxiliaire *ètre* et l'auxiliaire *avè*.

Les verbes réfléchis ou accidentellement pronominaux prennent l'auxiliaire *ètre*. Cependant il y a des exemples de l'emploi de l'auxiliaire *avè*: *l'ékolí s'a bèn defèndú*, l'écolier s'a (= s'est) bien défendu; *te t'á trònpâ*, tu t'as (= t'es) trompé.

Notre plan aurait comporté un tableau de la conjugaison interrogative, mais il n'est pas indispensable puisqu'il n'offre pas de difficulté à qui sait les principes exposés précédemment. En effet, dans beaucoup de cas, on peut calquer simplement la phrase française: *ke sé-jho*, que sais-je? *ke fâ-t-é*, que fait-il? Et lorsque cette manière est insolite ou dure, on se sert de la formule: *k'é-se ke nó sèn*, qu'est-ce que nous sommes; *k'é-se k'i dyòn*, qu'est-ce qu'ils disent.

---

§ 42. VIII. Des Adverbes.

L'adjectif masculin singulier est souvent pris adverbialement. Exemple: *vèndre çher*, vendre cher; *marçhí víto*, marcher vite; *travallí dru*, travailler dur; *mejhí çhó*, manger chaud; *bèr' frè*, boire froid; *kopâ kòr*, couper court; *açhí menú*, hâcher fin. Voir § 11, p. 20.

Adverbes en *-mèn*: *jhustamèn* (ital. *giustamente*), du latin *justa mente*, dans un esprit juste; *sènsèramèn*, sincèrement; *prudamèn (prudànmèn?)*, prudemment.[1]

---

[1] [Borrel-La Thuile: *groussamèn'; gràndamèn'; dignemèn'*. — Pos. *byèn'*; Comp. *myu;* Sup. *lo myu.*]

Comparaison:

Pos.	Comp.	Sup.
bèn, bien	*myó*, mieux	*le myó*, le mieux
	99 fois:	*le plle bèn*, *le plle myó.*
tó pllèn, beaucoup	*mè*, plus	*le mè*, le plus
pou, peu	*mèn*, moins	*le mèn*, le moins.

Tàn mè (tanto magis), tant plus, répété établit également la comparaison dans deux membres de phrase, ainsi que *tàn mèn* (tanto minus), tant moins, qui dans l'expression de la pensée peut s'opposer à *tàn mè.* Exemple: *tàn mè é pènne à labúr*, *tàn mè é kráve de mœzera*, plus il peine au travail, plus il languit de misère; *tàn mè é gàgne*, *tàn mèn èl á*, plus il gagne, moins il a.

Voici les adverbes divisés en 11 principales catégories.

1. Adverbes de Lieu. § 43.

y-ó, où.
d'y-ó, d'où.
par isse / *par itye* / *par ike* / *par ènke* } par ici.
par lé, par là.
sèr-vé, en çà, de ce côté-ci.
lèr-vé, en là, de ce côté-là.
llüàn, loin.
isse, *itye*, *ike*, ici.
sòitre, ici, par où je suis en passant, au delà de moi.
llòitra, par là-bas, là outre.
lé. là.
lé-bá, là-bas.
de lé, de là, là-bas.
utòr, autour.
à l'èntòr, à l'entour.
tó-t-utòr, tout autour.
dessú, dessus.
isse-dessú, ci-dessus.
lé dessú, là-dessus.
pèr dessú, par-dessus.
dezó, dessous.
isse dezó, ci-dessous.
lé dezó, là-dessous.
pèr dezó, par-dessous.
èn kòntro bá, en contre bas, de bas en haut.
de se fllàn, de ce flanc.
de sti koutâ, de ce côté.

nyòn sèn, nulle part.
âtro sèn, autre part.
allúr, ailleurs.
d'allúr, d'ailleurs.
çhi, chez.
çhi lòi, chez eux, à leur maison.
prè, près.
dedyèn, dedans.
du dedyèn, du dedans.
pèr dedyèn, par dedans.
d'èn dedyèn, d'en dedans.
sé é lé, çà et là.
defòro / *defòir* } dehors.
de defòir, de dehors.
pèr defòro, par dehors.
le koutâ de defòro, le côté de dehors.
le koutâ de dedyèn, le côté de dedans.
lé d'avó, là en bas.
èn-n-avàn, en avant.
lé dedyèn, là-bas dedans.
lé-n-ó, là-haut.
èn-n-arrí, en arrière.
d'arrí, derrière.
pèr d'arrí, par derrière.
du fllàn d'arrí, du côté de derrière.
à rebòr, à rebours.
à màn drèta, à main droite.
à drèta, à droite.
à màn góçhe, à main gauche.
à nové, à nouveau.
par tó, partout.
de par tó, de partout.
de fllàn, de côté.
tàn k'isse, jusqu'ici.
tàn ke lé, jusque-là.
lé darrí, là derrière.
lé devàn, là devant.
ou, en haut.
sé èn, céans.
lé èn, léans.
kòntre mòn, en amont, en haut.
kòntre vó, contre val, en bas, en descendant.

§ 44. 2. Adverbes de Temps.

kàn, quand, lorsque.
òr' / *y-òr'* } à l'heure, à présent.
víto, vite.
prèsto, rondement, diligemment.
pròntamèn, promptement.
èn-n-òn kllèn dyϋè, en un clin d'œil.
tó d'òn tèn, tout d'un temps.
dè pwé lòn tèn, depuis longtemps.
dè lòn tèn, dès longtemps.
dè pwé, depuis.

dè alòr, depuis lors.
pèr lòr, pour lors.
u bè d'òn-n-àn, au bout d'un an.
tó ló-z-àn, tous les ans.
de doúe ànnâye l'úna (sic), tous les deux ans.
le jhòr ke vèn, le jour suivant.
la semànna ke vèn, la semaine prochaine.
le mè ke vèn, le mois prochain.
l'àn ke vèn, l'année qui vient, l'an prochain.
d'òn jhòr à l'âtro, d'un jour à l'autre.
tó jhòr, toujours.
à mè, à mois.
pèr mè, par mois.
wè, v. fr. *hui*, aujourd'hui.
mè wè, v. fr. *mès hui*, désormais.
d'òr-èn-n-avàn, dorénavant.
avàn tèn, ci-devant, autrefois.
d'wè èn kènz', aujourd'hui en quinze.
dyèn la wïtànna, dans la huitaine.
à-r-òn-n-âtro jhòr, à un autre jour.
à boŭn' òra / *à boŭn' úra* } de bonne heure.
de bòn matèn, de bon matin.
à mi-jhòr / *à mi-jhœr* } à midi.
avàn mi-jhòr, avant midi.
vèr mi-jhòr, vers midi.
pòr mi-jhòr, pour midi.
aprè mi-jhòr, après midi.
le tàntoú, le tantôt, l'après-midi, la relevée.
kâke vè / *kâke vyâjhe* } quelquefois.
èntre tèn / *èn-n-atèndèn* } entre temps, en attendant, cependant.
à kànt' úra / *à kènt' úra* } à quelle heure,
à l'òra / *su l'òra* } à l'heure, sur l'heure.
tót-òr', tout à l'heure.
à l'àrba, à l'aube.
demàn, demain.
aprè-demàn, après-demain.
l'èndemàn, le lendemain.
su le târ, sur le tard.
la serâye, v. fr. la serée, la soirée.
yèr, hier.
avàn-yèr, avant-hier.
yèr èn nè, hier en nuit, hier au soir.
la mi-nè, minuit.
pòr la mi-nè, pour minuit.
avàn la mi-nè, avant minuit.
vèr la mi-nè, vers minuit.

drè-y-òr', juste à présent.
òr èn drè, à présent.
adè (it. *adesso*), encore, en attendant.
pllàn, doucement.
(*alâ pllan*, aller doucement; *fâr' pllàn*, faire lentement; *vívre pllàn*, vivre à son aise; le proverbe italien: *Che va piano, va sano; che va sano, va lontano*, se traduit littéralement en savoyard: *ke và pllan, và sàn; ke và sàn, và llïòàn*, qui va doux, va sain; qui va sain, va loin.)
dè pou, depuis peu.
avàn pou, avant peu.
aprè òn pou de tèn, après un peu de temps.
ànkòr òn pou, encore un peu.
avàn lòn-tèn, avant longtemps.
avàn kòr tèn, avant court temps.
à çhâ pou, littér. à chaque peu, peu-à-peu.
darriremèn, dernièrement.
demàn matèn, demain matin.
demàn nè, demain soir.
à tèn, à temps.
à kòntre tèn, à contretemps.
èn tó tèn, en tout temps.
pèr mâ tén, par mauvais temps.
à prepoú, à propos.
mâ à prepoú, mal à propos.
tre târ, trop tard.
bèn târ, bien tard.
sovèn, souvent.
sovènte vè, souventes fois.
raramèn, rarement.
frékamèn, fréquemment. V. § 42.
à l'avegní, à l'avenir.
pròi tèn, assez temps.
jhà, déjà.
jhamè, jamais.
à la fèn finála, à la fin des fins.
ènfèn, enfin.
sèn fèn, sans fin.
sèn bè ni ríva, sans bout ni rive.
sèn sèssa, sans cesse.
sèn dessèssa, sans cesser.
âtre vè } autrefois.
âtre vyâjhe } autrefois.
lè-z-âtre vè, les autres fois, jadis.
tou, tôt.
plle tou, plus tôt.
asse tou, aussitôt.
bèn tou, bientôt.
asse mè, littér. aussi mais.
aprè dènnâ, après dîner.

à goutèròn, à l'heure du goûter.
à la merènda, au goûter; on dit *merèndòn* en quelques lieux.
u dedyòn, au déjeuner.
à sopâ, au souper.
lé diz úre, la collation de dix heures.
ló kàtre tèn, les quatre temps.
de la karènma, de carême.
ordinèramèn, ordinairement.
de koutœma, de coutume, habituellement.
sèn retâr, sans retard.
u plle târ, au plus tard.
u plle tou, au plus tôt.
aprè sopâ, après souper.
sèn mè remètre, sans plus remettre.
tó le tèn, tout le temps.
de tèn-z-èn-tèn, de temps en temps.
mè ke jhamè, plus que jamais.
éternalamèn, éternellement.
a sènpiternó, à toujours.
la vœlla, la veille.
l'avàn-vœlla, la surveille, l'avant-veille.
dè wè, dès aujourd'hui.
èntàn, v. fr. antan, l'an passé.
èntressèn, sur ces entrefaites.
à par míme, à l'instant même.
l'âtro yèr, mot à mot l'autre hier, avec le sens de l'autre jour.
ènse, ains, avant, plus tôt (*ki ènse*, *ènse*, à l'envi l'un de l'autre).
issnèl, vite.
u préalábllo, au préalable.
píça, v. fr. *pieça*, il y a quelque temps.
tàndí, tandis, pendant ce temps.
èn swíta, en suite.
sodèn, soudain.
pwèt', *pwèt'*, dans un instant.
subitamèn, subitement.
tó-t-à kou, tout-à-coup.

3. Adverbes de Quantité. § 45.

ònna vè, *òn vyâjhe*, *òn kou*, une fois.
kànte vè, combien de fois.
kònbèn de vè, combien de fois.
la sekònda vè / *le sekòn vyâjhe* } la seconde fois.
míle vè / *míle vyâjhe* } mille fois.
ànkòr ònna vè, encore une fois.
ànkòr òn kou, encore un coup.
pèr sta vè, pour cette fois.

pòr sti kou, pour ce coup.
èn 'na vè / *èn-n-òn kou* } en une fois, en un coup.
tó d'ònna vè, tout d'une fois.
tó d'òn kou, tout d'un coup.
ònna míta, une miette, un peu; *ònna míta de pàn,* une miette de pain, etc.
òn bokòn, un peu; *òn bokòn de vyànda,* un morceau de viande.

§ 46. 4. Adverbes d'Ordre.

èn premí, *premiramèn*, premièrement.
èn sekòn, *segòndamèn,* en second lieu, secondement.
trèzyèmamèn, troisièmement.
èn kàrto llò, en quatrième lieu.
katrièmamèn, quatrièmement.
èn kènto llò, en cinquième lieu.
fènkyèmamèn, cinquièmement. (Les autres adverbes de cette classe se forment d'une manière analogue sur les nombres ordinaux.)
tó-t-ènsènbllo, tout ensemble.
de víla èn víla, de ville en ville.
de jhòr èn jhòr, de jour en jour.
d'òn tèn à l'âtro, d'un temps à l'autre.
de travèr, *à rebòr*, à rebours.
à tour é à travèr, à tort et à travers.
de fòn èn kònbllo, de fond en comble.
avwé sèn, outre cela, du reste.
èn retúr, en retour.
avàn tóte çhúze, avant toutes choses.
l'òn aprè l'âtro, l'un après l'autre.
yòn à yòn, un à un.
dou à dou, deux à deux.
doúe à doúe, f. deux à deux.
trè à trè, trois à trois.
nou à nou, neuf à neuf, etc.
pòr la rèsta, pour le reste.
de mèzòn èn mèzòn, de maison en maison.
mèlèt', confusément.
tó l'òn su l'âtro, tout l'un sur l'autre.
upèravàn, auparavant.
pèr mwé, par monceaux.
mwé su mwé, tas sur tas.
sèn davàn darrí, ce devant derrière.
sèn dessú dezó, ce dessus dessous.
pwé, puis, ensuite.

à nové, derechef, de nouveau.
èn-n-oŭrdre, en ordre.
l'òn avwé l'âtro, l'un avec l'autre.
de 'na manía ordinèra, d'une manière ordinaire.
d'òn jhòr à l'âtro, d'un jour à l'autre.
pèr pâre, par paires, par couples.
ló-z-òn parmi ló-z-âtre, les uns parmi les autres.
à çhakyòn, à chacun son tour.
à çha míta, miette par miette, à chaque miette.

5. Adverbes qui marquent l'Abondance, la Disette ou la Comparaison. § 47.

tó pllèn, beaucoup. (Le mot *mou*, it. *molto*, est rare dans nos contrées.)
èn màssa, en masse.
èn kàntitâ, en quantité.
tàn, tant.
atàn, autant.
pâ atàn, pas autant.
tó-t-atàn, tout autant.
pòr le mèn, pour le moins.
pou, peu.
petyou pou, petit peu.
pròi, v. fr. *prou*, assez.
pou à pou, peu à peu.
petyou à petyou, petit à petit.
èn gràn nònbro, en grand nombre.
kazú, presque, quasi.
èn partía, en partie.
drè d'ènse, justement ainsi.
pariramèn, pareillement.
àsse bèn, aussi bien.
àsse mâ, aussi mal.
a pèna, à peine.
tre, trop.
tre pou, trop peu.
abòndànmèn, abondamment.
èntiramèn, entièrement.
myó, *myè*, mieux.
pèr le myó, pour le mieux.
ènfinitamèn, infiniment.
totalamèn, totalement.
du tó, du tout.
le mè, le plus.
tó-t-u mè, tout au plus.
d'atàn mè, d'autant plus.
bèn pou, bien peu.
ènviròn, environ.
à pou prè, à peu près.
bèn mè, bien plus.
bèn mèn, bien moins.
u kòntrèro, au contraire.

d'atàn myó, d'autant mieux.
d'atàn mellòi, d'autant meilleur.
à mèn / *à mènte* } au moins.

modéramèn, modérément.
parfètamèn, parfaitement.
médyokramèn, médiocrement.

§ 48. 6. Adverbes de Qualité et de Manière.

kòme / *kemèn* } comment.
libramèn, librement.
de bòn volè, de bon vouloir.
de bòn grâ, de bon gré.
de mâ grâ, de mauvais gré.
à kòntre kœ̀, à contre-cœur.
à tour, à tort.
dérèzenabllamèn, déraisonnablement.
à kwi myó myó, à qui mieux mieux.
d'aràçho-pí, d'arrache-pied, assidûment.
passáblamèn, passablement.
brávamèn, joliment.
èn gàrda, en garde.
su sé gàrde, sur ses gardes.
segrétamèn, secrètement.
solòn l'uzâjhe, selon l'usage.
d'aprè la koutœma, d'après la coutume.
pòr rír', pour rire.
pèr pllèzènteria, par plaisanterie.
drè, debout.

se tení drè, se tenir debout.
à pí, *à pyâ*, *èn pyâ*, à pied.
su ló pyâ, sur les pieds.
pèr ège, *pèr èdye*, par eau.
su l'œ̀ra, sur l'heure.
su pllàssa, sur place.
à la frànkèta, à la franquette, franchement.
à la boŭna frànkèta, à la bonne franquette.
pèr foŭrsa, par force.
overtamèn, ouvertement.
diskrétamèn, discrètement.
tó de gó, aisément.
pâ tàn mâ, pas si mal.
kamoudamèn, commodément.
à la moŭda, à la mode.
à la vœlla moŭda, à la vieille mode.
à la novàla moŭda, à la nouvelle mode.
sériuzamèn, serieusement.
à jhenòi, à genoux.
pí, pis.
à bòn drè, à bon droit, avec raison.

à-y-óta vwé, à haute voix.
èn mâ avezâ, en mal avisé.
ardènmèn, ardemment.
èn kwèta, en hâte.
pezànmèn, pesamment.
lejhiramèn, légèrement.
nètamèn, nettement.
polimèn, poliment.
à çhevó, à cheval.
à kokoçhè, sur le cou d'un autre, à califourchon.
èn karòsso, en carosse.
èn-n-òn-n-âno, à dos d'âne.
èn moŭlè, a dos de mulet.
èn bârka, en barque.
èn likèta, en liquette, soit en bâteau plat qui *lèke* (glisse) sur l'eau.
pèr tàrra, par terre.
parlâ fòr, parler haut.
sèn bokàn, sans bruit.
tó l'òn aprè l'âtro, tout l'un après l'autre, successivement.
èn tapènè, en tapinois, en cachette.

7. Adverbes d'Interrogation. § 49.

par ké, *pèr ké*, pourquoi.
pòr kála rèzòn / *pòr kènta rèzòn* } pour quelle raison.
pòr ké pâ, pourquoi pas.
kòme, comment.
kòme dœte vó, comment dites-vous?
kemèn prœjhe-t-é, comment prêche-t-il?
dè kàn, depuis quand.
pari-y-ó, par où.
kònbèn de vè, combien de fois.
tàn k'à kàn, jusqu'à quand.
à kàl èndrè / *à kèn-t-èndrè* } à quel endroit.
à kála fèn, à quelle fin.
kònbèn de tèn, combien de temps.
kènta çhúza, quelle chose, quoi.

8. Adverbes d'Affirmation. § 50.

wè, *vwè*, oui.
partènnamèn, certainement.
èn vritâ, en vérité.
pòr vrè, pour vrai.
sèn dòto, sans doute.
ènmànkábllamèn, immanquablement.
pardìn', parbleu oui.

se fé, si fait, assurément.
sœr, sûr.
i-y-é-sœr, il est sûr.
i-y-é dènse, c'est ainsi.

§ 51. 9. Adverbes de Négation.

nàn, nèní, non.
pâ 'na míta, pas une miette, absolument rien.
pâ òn brèn, pas un brin.
rèn, rien.
rèn du tó, rien du tout.
pâ, point.
pâ mè, pas plus.
plle jhamè, plus jamais.
pâ le mèn du mònde, pas le moins du monde.
(*pâ* et *pwèn* sont d'ordinaire précédés de la négation *ne* et séparés l'un de l'autre par un verbe: *sl' ènfàn n'é pâ obéyissèn*, cet enfant n'est pas obéissant.)

§ 52. 10. Adverbes qui marquent le Doute.

pe-t-ètre, peut-être.
à la boŭna fè, à la bonne foi.
difissilamèn, difficilement.
se, si. (On dit aussi *si* pour *oui* comme en italien. Ex.: *Ne vèn-t-é pâ?* — *Si.* — *É ne labœre pâ?* — *Ke si.*)
espwèr, peut-être.
pèr azâr, par hasard.
à tó azâr, a tout hasard.
pèr aksidèn, par accident.
d'akwè, d'élan.
u kà (ke), dans le cas (que).
à tó ríske, à tout risque.
à la boŭna avèntúra, à la bonne aventure.
vále ke vále, à la bonne fortune, vaille que vaille.
k'èn sé-jho, qu'en sais-je.

§ 53. 11. Adverbes qui indiquent la Réunion ou la Séparation.

ènsènbllo, ensemble.
l'òn avwé l'âtro, l'un avec l'autre.
ló-z òn avwé ló-z-âtre, les uns avec les autres.
èn sònma, en somme.
èntre kàtre-z-yẅè, entre quatre yeux, en particulier.
d'âtro llò, autre part, ailleurs.
ҫhakyòn pèr sé, chacun à part.

çhakyòn tó solè, chaucun tout seul.
çhakyœna tóta sœ̀la, chacune toute seule.
pè dessú, par-dessus, au surplus.
útre sèn, outre cela.
tó-t-ensènbllo, tout ensemble.
èn-n-arrí, en arrière.
èn-n-èntír, en entier.
âtramèn, autrement.
solamèn, seulement.
etó, aussi.
ònkòr, encore.
ònniversalamèn, universellement.
d'òn koutâ, d'un côté.
mè } *llwàn,* plus loin.
pe }
u kòntrèro, au contraire.
espéssialamèn, spécialement.

12. Autres Adverbes ou Locutions adverbiales. § 54.

à bràssa kòr, à bras le corps.
à fur é mezœra, au fur et mesure.
à vwi kllu, à huis clos.
à dyòn } à jeun.
à jhòn }
à kllòçha pyâ, à cloche-pied (manière de sauter sur une jambe, quand on joue au jeu de la mérelle, vulg. dit la *kllâ*).
à rekoŭlòn, à reculons.
à tó, à tout.
à tyúa tèta, à tue-tête.
u pi-z-alâ, au pis aller.
à vó l'èga, à vau-l'eau.
à vegní, à venir. Ex. *le boŭnúr à vegní,* le bonheur à venir.
à vèrsa, à verse. *I pllu à vèrsa,* il pleut à verse.
à vwèdo, à vide. *Modâ, marçhí à v.,* partir, marcher à vide.
koúta ke koúta, coûte que coûte.
d'ènbelâye, d'emblée.
de gèngwé, de guingois, de travers.
de pllàn pyâ, de plain pied.
de sàn frè, de sang froid.
èn sorsó, en sursaut.
èn tapinwé, en tapinois.
pèr mégàrda, par mégarde.
mèlòn-mèlé, pêle-mêle.
rìk-ràk; payí r. r., payer exactement.

su le çhàn, sur-le-champ. On dit plus habituellement: *tó de swïta.*

tàn myó; tàn pí, tant mieux; tant pis.

tèt'-à tèta, tête à tête.

kàn é kàn (arevâ), arriver en même temps. *Èl é arrevâ kàn mé,* il est arrivé quand moi; il est arrivé en même temps que moi.

èntre tàn, sur ces entrefaites.

ne tàn ne kàn, ni peu ni beaucoup.

partàn, par conséquent.

ne pou ne pròi, ni peu, ni beaucoup.

à boçhòn (tònbâ), tomber le visage contre terre.

ne pròi ne gèr', ni assez, ni peu.

kàn mè — tàn mè, plus — plus.

à nó veyàn, à non-voyant, à l'aveugle, à tâtons. V. p. 56.

de mâ èn pí, de mal en pis.

à la dyábllo, fort mal.

à tèta-bèçha, à tête bêche. *Kòiçhí à tèta-bèçha*, coucher à tête-bêche, c'est-à-dire l'un à la tête, l'autre au pied du lit.

(demourâ) en ku de lòi, demeurer en cul de loup, se dit du mari qui habite dans la maison de sa femme et en porte une idée narquoise, sinon méprisante.

à boŭn essyèn, à bon escient, en connaissance de cause.

èn kupœssa, en désordre.

IX. Des Prépositions.

§ 55. 1. Locutions prépositives suivies de la préposition *de*.

èn regâr de, en considération de, en face de.

su la fèn de, à la fin de.

u llò de, au lieu de.

llwàn de, loin de.

pèr le moyàn de, par le moyen de.

de sé de, en deçà de.

de lé de, au delà de.

du flàn de, du côté.

èn kònklluzyòn de, en conclusion de.
du fllàn d'amòn, du côté d'en haut.
du fllàn d'avó, du côté d'en bas.
à kóza de, à cause de.
u metèn de, au milieu de.
èn dedyèn de, en dedans de.
èn defòr de, en dehors de.
u / *èn* } *dezó de*, en dessous de.
u / *èn* } *dessú de*, en dessus de.
utòr de, *utúr de* / *à l'èntúr de* } autour de.
u devàn de, au devant de.
à râ de (du lat. *rasus*, de *radere*), à ras de.
le lè de, le lé de, se dit de la largeur d'une étoffe; *le lè de s'la pànna*, la largeur de cette étoffe de drap.

2. Prépositions suivies de la préposition *à*. § 56.

kòntrèramèn à, contrairement à.
kònformamèn à, conformément à.
pèr rapour à, par rapport à.
tàn k'à, jusqu'à.

3. Prépositions qui régissent l'accusatif. § 57.

kòntro, contre, du côté de.
vàr ou *vèr*, vers.
ènvèr, *ènvàr* / *devèr* / *avèr* } envers.
moyènnàn, moyennant.
mâ grâ, malgré.
derèn, *deràn*, durant (*só jhòr deràn*, ses jours durant).
pèndèn, pendant.
ènkòntre, v. fr. encontre, conservé dans la locution *à l'encontre de*.
çhi, chez.
tòçhèn, *toçhàn*, touchant, concernant.
èntre, entre.
fòr, hors, excepté.
fòr mè, *fòr mèssa*, hormis.
èntre mi, parmi.
ènmi, v. fr. emmi, au milieu de.
avwé, avec.
dyèn, dans.
pèr, par; l'*r* finale est souvent annulée en patois: *pè vó dir'*, pour vous dire).

pòr (lat. *pro*, avec la métathèse de l'*r*), pour.
sèn (lat. *sine*), sans.
su ou *sòr* et plus souvent *dessú* (lat. *super*, *desuper*), sur.
dezó (lat. *de subtus*), dessous, en dessous.
avàn, avant.
davàn, devant.
pwé (lat. *post*), puis.
dè pwé, depuis.
à travèr, *en travèr*, au travers de.
rír', *arrír'*, *darrí* } derrière.
ótra [*útre*, p. 83, l. 7] outre.
solòn, selon.
vèike, voici.
vèika, *vèitya*, voilà (ces mots sont quelquefois encore séparables: *vèi mi 'ke*).
sóf ou *sófre*, sauf.
pròçhe, proche.
ènvèròn, environ.

---

§ 58. X. Des Conjonctions.

kàr (lat. *quare*), car.
kòme (lat. *quomodo*), comme, comment.
dònk', donc, alors.
adònk', par conséquent.
é, et. (Pour éviter l'hiatus on intercale quelquefois une *r* euphonique: *òn goupí é-r-òn lòi*, un renard et un loup.)
u, ou.
kàn, quand.
ke, que.
mè, mais.
mè ẅè, désormais, v. fr. *mais hui* (qu'on trouve dans l'écriteau qui coûta la vie à Gruet du temps de Calvin et dans les écrits de François de Sales).
ne (*nec*), v. fr. *ne*, ni.
ne mè, *ne mèn*, ni plus, ni moins. (Molière disait encore au 17e siècle: *ne plus*, *ne moins*.)
òr, or (= maintenant; dans la vallée de l'Arve: *òr kòntí mé*, à présent, contez-moi. Dans le bassin du Léman l'*ò* est souvent précédé de l'*y* euphonique: *yòr* ou *yòra*).

se, *(si)*, si.
àsse ou *àss'*, aussi, n'est pas usité seul et est accompagné de l'adverbe *bèn* quand on lui donne le sens d'aussi.
àss' mè, littéralement: aussi mais, autant que, en revanche, par compensation.
étó, aussi.
tóta vè, toutefois.
portàn, pourtant.
sta pèndèn, cependant.
ànkòra, quelquefois *ònkòra*, encore.
nòn solamèn, non seulement.
nyàn mèn, néanmoins.
plle tou ou *pe tou*, plutôt.
pwé ke, modernisé en *piss' ke*, puisque. (Les deux mots peuvent être séparés par *dònk'*: *pwé dònk k'èl é féâl, nó l'èngajheròn*, puis donc qu'il est fidèle, nous l'engagerons.)
alòr ke, alors que.
bèn ke, *ànkòr ke*, bien que, encore que, quoique.
kàn mímo, quand même, quoique.
tàndí ke, tandis que.
se tou ke, sitôt que.
àss' tou ke, aussitôt que.
tàn ke / *èn tàn ke* } tant que, jusqu'à ce que.
afèn ke, afin que.
èn soŭrta ke, en sorte que.
pòr se ke, parce que.
má ke, v. fr. mais que, pourvu que. (L'expression *pourvú ke* que l'on peut entendre est un néologisme importé par les campagnards qui fréquentent la cité.)
tàn k'à (mé), quant à (moi).
sèye ke, soit que.
sèn ke, sans que.
aprè ke, après que.
dè ke, dès que.
òra ke, à présent que.

XI. Des Interjections.

1. Interjections proprement dites. § 59.

pardí, pardine.
dardyú, parbleu.
mordyú, morbleu.
s'tt, sert toujours à appeler dans les campagnes.
é, *éh*, sert à appeler.

'm, sert à appeler dans le jeu rustique de la chandelle: quatre enfants sont placés en guise de chandelles aux quatre coins d'un carré tracé sur la terre et changent de poste entre eux.

hó, oh, marque l'étonnement.

óh, oh, marque la douleur.

ó, marque l'admiration ou sert à appeler.

áh, marque l'émotion.

há, marque la stupéfaction.

éh bèn, eh bien.

é pwé, et puis après.

ahi, *aï'*, marque la souffrance.

fi, *fi dòn*, fi, fi donc.

pfúi, fi.

oŭf, ouf, marque l'horreur comme dans une chute.

wè, ouais, marque le dégout.

h'm, marque la surprise profonde ou le doute.

dyàstre, employé par euphémisme pour *dyábllo* ou *dyàntre*.

gára, gare.

zou, *dzou*, courage, en avant.

yu, en avant, à droite.

hu, cri d'effroi.

uh, sert à appeler.

báh! bah, cri de surprise extrême.

holà, marque toujours la douleur; en français il ne s'emploie que pour appeler.

amèn, amen.

pròi, baste, expression de dédain, c'est assez, il suffit.

su, sus, lève-toi.

òr su, maintenant, levez-vous.

zest', zest, s'emploie pour désapprouver.

§ 60. 2. Locutions interjectives.

plláz' à Dyu, plaise à Dieu.

plláz u syœ́, plaise au ciel.

ó mé maliròi, ò moi malheureux.

alàn, *alèn*, allons.

pllàn, *pllàn*, doucement.

u fúa, *u foúa*, au feu.

à l'ège, à l'eau.

ó kànta mizœra, o quelle misère.

kòme dòn, comment donc.

kèza-té, *kèzí-vó*, tais-toi, taisez-vous.

kllu tòn bèk, clos ton bec, silence.
tèn ta gúla, tiens la gueule, silence.
pè l'amòr de Dyu, pour l'amour de Dieu.
ó nó poúre, ô pauvres gens que nous sommes.
u sekòr, au secours.
à l'èda, à l'aide.
arrí, arrière.
korájho, *víto*, prestement.
ó vwè, oui-da.
òr à té, maintenant à toi.
u dyábllo k'èl àlle, qu'il aille au diable.
é-t-èl possíbllo, est-il possible.
i n-y-é pâ krèyábllo, ce n'est pas croyable.
malúr à vó, malheur à vous.
mílo bònbe, mille bombes.
çhànpro, employé par euphémisme pour *çhànkro*, chancre.
bouryòi de sòr, bourreau de sort.
gnòn de sòr, nom de sort.
mílo sòr, milles sorts.
gnòn de gnòn, nom de nom.
kré nòn, *krégnòn*, sacré nom.
u gnòn de Dyu, au nom de Dieu.
sakoŭzúna, sac à papier.
nòngre, [inconnu à Thônes et à Annecy. *Constantin.*]
dàm' Dyu, Seigneur Dieu.
la fòidra te grille, que la foudre te grille.
boŭstre, *boŭfre*, mis pour *bougre* par euphémisme; juron familier aux maçons de Taninges et de Sixt.
boujharòn, qui a une signification injurieuse, mais vague, en vénitien *bugiarone.*
víva, vive.

Notes et Corrections.

P. 18, l. 1 d'en bas, lisez: *grou, groússa*, vieux, vieille. De même p. 22, note 2.

P. 21, l. 24 lisez: *núvo* au lieu de *nuvó*.

P. 24, l. 4 d'en bas: *vèn-t-e-oŭn.*

P. 25, n. 1 l. *proumér*, *prouméra*, et *trézhémo, trézhéma* ou *trèzhémo*, *trèzhéma.*

P. 45, l. 7 d'en bas, l. *ballìsso.*

P. 47, l. 17: *finètr(i)yoú;* et l. 20: *fini.*

P. 48, l. 9 effacez: *lat. ire;* l. 17 l. *koŭllí.*

P. 51, n. 2, l. 2 s. lisez: Ind. 3. pl. *moúron'*; Impf. Ind. *moró.*

P. 56, l. 1 d'en bas, l. *rizhèn'* au lieu de *rièn'*.

P. 57, l. 2: *fé;* p. 59 l. 24 il faut lire probablement *féta;* le ms. porte *fèta.*

P. 62, l. 4 d'en bas, l. *mòlon'* au lieu de *mœ́don'*.

P. 63, n. 2 l. *víve* et *víke*, *vívon'* et *víkon'*.

P. 69, l. 12: *i fâ bé.*

P. 71, l. 4: *vè se k'é và fassen.*

P. 73, l. 4 corrigez: *99 fois sur cent.* (*Sur cent* manque aussi dans le ms.).

P. 79, l. 5: Il paraît que l'auteur a oublié *sòn tòr* après *à chakyòn.* L. 7 lisez: [littéralement] à chaque miette.

M. l'abbé Borrel, après avoir lu le texte imprimé, propose plusieurs corrections concernant son patois, pour des mots où mes notes ne sont pas entièrement d'accord avec

les leçons qu'il recommande. Il s'agit de cas où les sons changent selon qu'on appuie plus ou moins et où le sentiment acoustique varie facilement. Ainsi les diphtongues *éi* et *èi* prononcées rapidement se transforment généralement en *é*, *è*, tandis que *é* et *è* toniques, prononcés énergiquement, se transforment volontiers en *éi* et *èi*. M. Borrel demande des *éi (èi)*, entendus par moi comme *é (è)*, dans les premières personnes de tous les futurs: *aréi*, *saréi*, *amaréi*, *balliréi*, *foŭrniréi*, *poréi* (au lieu de *poŭréi* p. 66 n. 2), etc.; et dans les formes: *améi*, *trolléi* (2. pl. du subj. de l'ind.); *foŭrnéisho* (ou *foŭrnèisho?)*, *foŭrnéishe*, *foŭrnéishon*, (p. 46, n.); *bouléishon* (p. 50, n.); *véide* (p. 56, n. 1); *paréiss're*, *paréisho*, *paréi*, *paréisse* (fut. *paréss'réi*, cond. *paréss'rí)*, *kognéiss're*, *kognéisho*, etc. (p. 61, n.), *déivre* (corrigez *dé(i)ire* en *dé(i)vre*), *déivo* (1. sg. cond. et subj.); *resséivo* (1. sg. ind. et subj.), *resséive*, etc. (p. 64, n. 1 et 2), *repìntéisho*, *repìntéishon* (p. 69, n. 1; corrigez aussi l. 2 et 3 d'en bas: *repìntiréi* et *repìntirí;* l'*i* atone ressemble beaucoup à un *e*). — Les *o* et les *a* métatoniques de M. Borrel ne sont pas très nets dans son patois; à côté de *o* j'entendais souvent un *e* sourd ou un *œ̀*, et j'ai noté ces variations. M. Borrel demande toujours *o*: *amàsson* (p. 42, l. 6 d'en bas), (*y' on' amá* ib. l. 4), *tròllon'* (3. pl. du prés. ind.; *-òn'* 1. et 3. pl. prés. subj.; p. 49, n. 2), *apònon'* (p. 54, n.), *véyon* (p. 56, n. 1), *ékòyon'* (p. 57, n.); *y-on'*, *nó-z-on'*, *ke y-on'* (p. 35, n., au lieu de *y-œ̀n'*, etc.), et *a* dans *y'éran'* (au lieu de *y-éren* p. 38, l. 5 d'en bas).

Les conditionnels non marqués dans la liste des verbes irréguliers se terminent régulièrement en *you (i)you* après consonne + *r)*.

Imprimerie Wilhelm Gronau, Berlin.